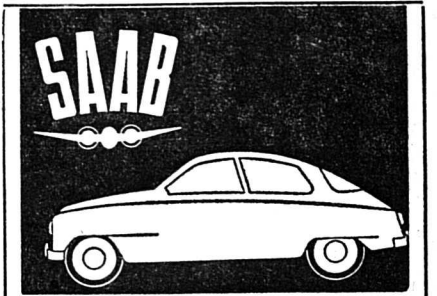


Feuille d'Avis du Valais

ET JOURNAL DE SION - QUOTIDIEN INDÉPENDANT



LA REINE DES RALLYES.
Demandez un essai,
cela vaut vraiment la peine.
GARAGE DES NATIONS - SION
Jean Rey Tél. 2 36 17

SION ☉ (027) 2 19 05 et 2 31 25
Compte de chèques post. Ilc 5111
Administr. Rédaction Pré-Fleuri 12

Régie des annonces Publicitas sa
Sion, av. du Midi 8 tél. (027) 2 44 22
Agences en Suisse et à l'étranger

Organe officiel de l'Association
valais de football et d'athlétisme

L'abonnement est payable à l'avance
il se renouvelle tacitement pour une
nouvelle période d'une année et ainsi
de suite, sauf révocation écrite par
l'abonné un mois avant l'échéance qui
est fixée au 31 décembre de chaque
année

J. Kennedy assassiné

La soirée commençait, tranquille, dans des millions de foyers du monde entier, hier soir quand, à la même minute, éclata, transmise par les radios et les écrans de télévision, l'atroce nouvelle: le président des Etats-Unis, John Kennedy, venait d'être victime d'un attentat en quittant un quartier de Dallas, dans l'Etat du Texas.

Comment exprimer l'émotion profonde qui s'empara, à l'instant même, de tous ceux qui, frappés comme par la foudre, n'eurent plus qu'une pensée: Pourvu que les blessures ne soient pas mortelles!

Ce que l'on savait était fort peu de chose, à la vérité. Une nouvelle était entrée par les téléscripteurs dans les salles de rédaction, à 19 h. 48. Elle disait, laconique: « Quelqu'un a tiré sur le président Kennedy. Un photographe de la suite a déclaré que le président saignait à la tête. Mme Kennedy, qui accompagnait son mari, s'est précipitée en s'écriant: Oh! Non! ».

Oui, c'était tout. Mais c'était assez pour que le monde entier n'eût plus d'attention que pour ce drame sanglant dont le dénouement n'allait du reste pas tarder.

C'était assez car tous les éléments de la grande tragédie se trouvaient réunis: la jeunesse, l'importance de la victime, qui se trouve être le personnage le plus puissant du monde, l'amour — puisque l'on voit une jeune femme que chacun connaît se précipiter sur le corps ensanglanté de son mari — et la surprise, cet élément majeur de toute émotion. Vraiment, le destin frappait un grand coup dans un instant où personne au monde ne soupçonnait seulement que le danger planait sur une tête si illustre.

Oui, à n'en pas douter, le monde entier aura vécu, dès lors, des minutes d'intense émotion.

Les nouvelles, du reste, se succédaient à un rythme fiévreux. A 20 h. 01, on confirmait l'attentat, sans apporter de renseignements nouveaux.

A 20 h. 03, on précisait que trois coups de feu avait été tirés sur le président que des reporters avaient pu voir allongé dans la voiture alors qu'elle poursuivait son chemin vers l'hôpital. Non, on ne savait pas si le corps était déjà un cadavre.

Une seule phrase pouvait se deviner sur les visages bouleversés: — Pourvu qu'il vive!

A 20 h. 06, les téléscripteurs martelaient, sinistres, l'annonce de la menace fatale: « L'état du président est très critique ».

Pour meubler le silence et calmer un peu l'angoisse, on ajoutait, à 20 h. 14: « C'est alors qu'il se rendait dans sa voiture à un déjeuner donné en son honneur par le Conseil des citoyens de Dallas où il devait prononcer un discours que le président des Etats-Unis a été la cible de trois coups de feu. Le président a été transporté au Parkland Hospital, situé à proximité de l'endroit où devait avoir lieu la réception. Le président a reçu une balle dans la tête. Il s'affaissa, la tête la première sur le siège de la voiture. Le gouverneur Connolly s'écroula sur sa gauche, la tête et le visage également ensanglantés. »

Une minute plus tard, on apprenait que deux prêtres étaient au chevet de la victime. Il était inutile, dès lors, de se faire des illusions sur l'issue du drame et les transfusions de sang annoncées ne tranquilliseront plus personne.

A 20 h. 29, la nouvelle tombait, encore plus lugubre: le président avait reçu l'Extrême-Onction.

Enfin, à 20 h. 36, le glas:

Le président Kennedy a succombé à ses blessures.

Il était mort à 20 heures (heure suisse) exactement.

★

Ainsi, en quelques minutes, ce soir paisible de novembre devenait un soir de tragédie et de deuil.



J.-F. Kennedy, président des U.S.A.

Personne ne saurait demeurer indifférent en face d'un acte criminel et imbécile qui supprime un homme d'Etat en plein accomplissement de sa tâche et dans le moment même où il conduit les deux opérations les plus importantes de sa présidence: l'entente avec l'URSS sur le plan de la politique étrangère; la mise au pas

des partisans de la ségrégation raciale, sur le plan de la politique intérieur.

Chacun ressent dans sa conscience l'impression d'une douloureuse injustice.

Non, ce n'est pas juste qu'un homme de 46 ans, qui commençait justement à donner sa mesure, soit fauché stupidement par la haine

aveugle d'un homme ou d'un groupe d'hommes qui ne pouvaient probablement admettre qu'il y eut un peu plus de charité dans leur pays.

A l'instant où nous écrivons ces lignes, nous ne savons rien de la main qui a frappé. Mais, après les menaces proférées par le Ku-Klux-Klan, nous ne pouvons nous empêcher de voir la sinistre cagoule étendre son ombre de mort sur celui qui avait le courage d'attaquer de front l'odieuse attitude des persécuteurs racistes.

L'Etat du Texas a toujours été le lieu privilégié des attentats contre les Noirs et contre les Juifs. On en avait compté jusqu'à cinq cents en 1922, organisés par la grande société secrète. Les tueurs s'étaient camouflés, depuis la guerre. Mais, dernièrement, la société malfaisante avait annoncé qu'elle reprenait son activité pour lutter justement, contre la politique généreuse du président Kennedy. Elle n'a pas craint, semble-t-il, de frapper celui-là même qui, faisant preuve d'un noble courage, visitait un Etat où il se savait impopulaire.

On n'ose pas trop imaginer ce qui pourrait arriver demain. On ne peut cependant s'empêcher de penser que la patience des Noirs pourrait être à bout; la fureur va éclater peut-être et combien d'innocents paieront peut-être avant longtemps le crime qui vient d'être commis.

Oui, la conscience des honnêtes gens se révolte devant l'horreur de ce crime. Un homme juste vient d'être frappé sauvagement dans l'exercice même de son mandat. Une ère de troubles risque de s'ouvrir alors que l'on s'acheminait vers des temps moins menaçants que ceux que nous avons vécus ces dernières années. Ce soir du 22 novembre 1963 marque peut-être une date plus tragique encore que nous ne pouvons le comprendre sous le coup de l'émotion qui nous étreint.

La carrière du président John-Fitzgerald Kennedy...

Le 36^e président des Etats-Unis meurt, ainsi que l'a dit le président de Gaulle, comme un soldat, sur le front, frappé par le feu de l'ennemi.

Il était né en 1917 dans la banlieue de Boston. Son père, Joseph Kennedy, avait été ambassadeur à Londres, sous l'administration du président Roosevelt, puis s'était occupé, en même temps que de ses vastes affaires financières, de plusieurs entreprises d'Etat.

Les Kennedy, irlandais d'origine, sont catholiques. Or, le Massachusetts est anti-irlandais et anti-catholique. Il était du moins au temps de l'enfance de John. Aussi, dès 1926, la famille s'installait-elle à New York qu'elle délaissait, l'été, pour la propriété de campagne de Hyannis.

Hyannis est du reste demeuré le port d'attache de toute la tribu. C'est là que les vieux parents du président viennent d'apprendre la mort de leur fils, apportée par un ouvrier.

John-Fitzgerald, deuxième enfant, suivit les cours de nombreuses écoles.

On n'oublie pas de rappeler qu'il fut, en particulier, l'élève d'un grand socialiste anglais, Harold Laski, penseur du Labour Party du Royaume vers 1930.

En 1935, le futur président fréquente les cours de la célèbre Université de Harvard (l'américaine), s'y montra sous les aspects d'un grand sportif; c'est à la suite d'un accident de football qu'il souffrira de la colonne vertébrale, une blessure qu'il reçut dans le Pacifique pendant la guerre aggravant d'ailleurs son cas.

Secrétaire de son père, en 1938, à l'ambassade de Londres, John Kennedy se passionna pour les problèmes politiques et c'est une thèse de science politique qu'il présenta à Harvard, à la veille de la guerre. Ce travail universitaire eut le mérite de montrer dans quel état d'impréparation à la guerre se trouvait la Grande-Bretagne à la veille du conflit mondial. « Tandis que l'Angleterre dormait » sortit

(Suite en page 12)

VITÉBLAN

LA POUDRE A BLANCHIR D'AUJOURD'HUI

Absolument indispensable dans toutes les machines à laver.

Des milliers de ménagères l'ont adopté pour toujours dans leurs automatiques.

Employez les bons produits de l'industrie valaisanne.

Ofa 4139 L

IMPÔTS!

- ☆ Ne payez aucun impôt sans contrôle.
- ☆ Envoyez dès réception vos bordereaux à votre conseiller fiscal.
- ☆ Des centaines de bordereaux rectifiés pour 1961-62 représentent des centaines de mille francs. P 878 S

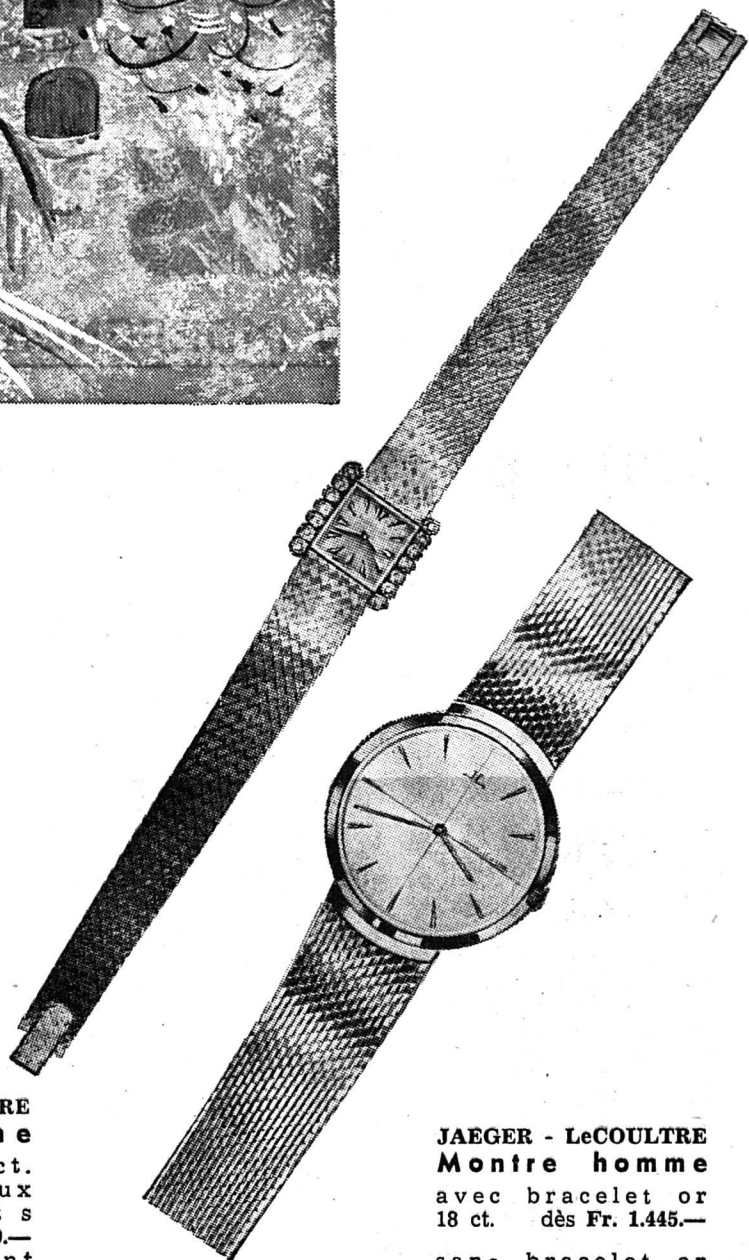
ZUFFEREY EDGAR
conseiller fiscal

Sierre Tél. (027) 5 05 61

Le conseiller des questions fiscales.



de la pièce
la plus rare,
la plus
précieuse
aux modèles
classiques



JAEGER - LeCOULTRE
Montre dame
or jaune 18 ct.
sertie de précieux
brillants
Fr. 2.500.-
livrable également
en or blanc

JAEGER - LeCOULTRE
Montre homme
avec bracelet or
18 ct. dès Fr. 1.445.-
sans bracelet or
dès Fr. 485.-

Aeschlimann jouit de la haute considération des hôtes de marque de Crans.



CRANS-SUR-SIERRE

Vente de meubles
(à l'amiable)
de style
et anciens

Château
«Maison Blanche»
YVORNE
(près d'Aigle)

LUNDI 25 et MARDI 26
NOVEMBRE 1963
dès 10 h. du matin à midi
et dès 14 h. au soir à 17 h.

Visite
dimanche 24 novembre
dès 10 h. 30 à midi
et dès 14 h. 30 à 17 h.

VENTE DE GRE A GRE

Magnifique salle à manger.
MOBILIERS DE SALONS Ls
XVI et autres.
Chambre à coucher Ls XVI
avec grand lit capitonné sole-
rie.

Splendide GRANDE COMMO-
DE Ls XIV galbée française,
dessus marbre marqueterie et
bronze.

Commodes Ls XV et Ls XVI,
fauteuils Ls XVI, Ls XIII, ta-
ble Renaissance noyer env. 1
m. 70 de long, grand banc
bahut avec 2 à côtés. Bureau
commode Ls XV galbée bois
de rose marqueterie fleurs,
tables, canapé doré Ls XV à
oreilles, fauteuils et 2 chaises
Ls XIII, table, glaces, etc.

LUSTRES CRISTAUX
ET BRONZE

4 PETITS FAUTEUILS ET 2
CHAISES Ls XV recouverts
de Tapisserie véritable AU-
BUSSON ANCIEN.
3 BEAUX FAUTEUILS Ls
XIV tapisserie - Buffet dessus
vitrine plate NAPOLEON
bois noir incrusté laiton, 1
jardinière.

MEUBLES ANCIENS: Gran-
de commode Ls XIV bernoise,
tables Ls XV bernoises, gran-
de armoire «Normande» sculp-
tée, très belle pièce. Autre
belle armoire, bahuts noyer
sculptés, bahut (BUREAU)
marqueté valaisan, table Ls
XIV mosaïque marbre vert
Venise.

CHAMBRE A COUCHER Ls
PHILIPPE ACAJOU avec
grand lit (1 m. 60 large) ba-
teau, commode et table de
nuit.
Toilette Empire acajou, glace,
grand canapé, fauteuil Ls XVI
doré, bureau 3 corps. RAVIS-
SANTE CONSOLE Ls XV doré
du XVIIIème. - DIVERSES
PEINTURES.

2 TRES GRANDES
PEINTURES DU XVIIIème
école flamande et italienne,
très beaux cadres.

DIVERS: 1 bureau plat avec
torsades, canapés club, belle
chambre à coucher noyer mi-
moderne avec armoire 4 por-
tes, grand lit, etc., 2 fauteuils
cuir, buffet Ls XIII torsés,
etc.

TAPIS D'ORIENT:
Tebriz 280 x 400
Smyrne env. 400 x 500 - di-
vers Chinois, Kirman environ
210 x 310, etc. etc.

Nombreux autres meubles et
objets divers courants.

VENTE organisée par les soins
de
J. ALBINI - MONTREUX
Tél. (021) 61 22 02

Jours de visite et ventes
Téléphone (025) 2 24 74

Le Château de style bernois,
dans un site idéal, est à louer.

P 670 L

bois de pommiers

Nous sommes acheteurs de
bois de pommiers, diamètre 20
cm. et plus, longueur sans im-
portance. Prix: Fr. 80.- le m³,
pris sur place.

Faire offres à la Fabrique
d'emballages DUBOULE SA,
Charrat - Tél. (026) 6 32 75
P 16344 S

A VENDRE

VOITURES ACCIDENTEES

- 1 VW 1961
- 1 VW 1953
- 1 Renault Dauphine
Gordini 1962

Prix intéressants.

S'adr. au Garage de Bergère,
Monthey - Tél. (025) 4 22 56

P 16423 S

DÉMOLITION

A vendre: PARQUETS, POR-
TES, FENETRES, faces d'ar-
moires, barrières de balcon,
chaudières, radiateurs, plan-
ches, charpente, poutrelles,
fers PN & DIN, tuyaux, vitri-
nes de magasin lavabos, bal-
gnoirs, éviers, etc.

P. VONLANDEN - Lausanne
Tél (021) 24 12 88
Chantier Saint-Martin 36 et 38
P 1936 L

Platta

Sion

CAFE-RESTAURANT
A.B.C. SION



Un lieu de promenade
très sympathique.
Une soirée délicieuse.

Milles MOIX
P 655-1 S

VENTE AUX ENCHERES
PUPILLAIRES PUBLIQUES

Sous l'autorité du Juge de la
Commune de Sion et avec
l'assentiment de la Chambre
Pupillaire de Sion, le tuteur
de dame Jean ROSSET, née
Elisa Vouilloz de Lucien, à
Montorge-Sion, Me Pierre PU-
TALLAZ, avocat à Sion, expo-
sera en vente, par voie d'en-
chères publiques, qui se tien-
dront au Café Hugon, à Mon-
torge, samedi 30 novembre
1963 à 19 h., les immeubles
suivants:

- Art. 4736, fol. 58 Mont d'Orge,
vigne de 151 m²
inculte de 27 m²
- Art. 4054, fol. 48, idem,
maisonnette de 17 m²
vigne de 1.404 m²
inculte de 11 m²

Les prix et conditions seront
donnés à l'ouverture des en-
chères.
Sion, le 19 novembre 1963.
p.o. Ch.-H. LORETAN
avocat-notaire
P 16350 S

A LOUER
CENTRE DU VALAIS

GRAND
MAGASIN

surface environ 5 à 600 m².

Ecrire sous chiffre P 16403 à
Publicitas Sion.

Nouvelle Poste
MARTIGNY

Samedi 23 novembre

Ouverture

du nouveau magasin

«La fine Goutte»

Liqueurs et fines eaux-de-vie
«MORAND»
Vins Spiritueux

UN CHOIX VARIÉ DE CADEAUX APPRECIÉS

P 203 S

ON CHERCHE
à louer ou à acheter

local commercial

avec vitrines et arrière, sur
artère principale au centre de
Sion.

Ecrire sous chiffre P 16266 à
Publicitas Sion.

A VENDRE
un

générisson

avec papier ascen-
dante.

Tél. (027) 4 81 75

P. 16217 S

FOURRURES

en visons toutes teintes

CHAPEAUX (pleine peau ou garnis), ETOLES,
ECHARPES, COLLIERS, COLS, GARNITURES,
etc.... (présentation à choix sur demande)

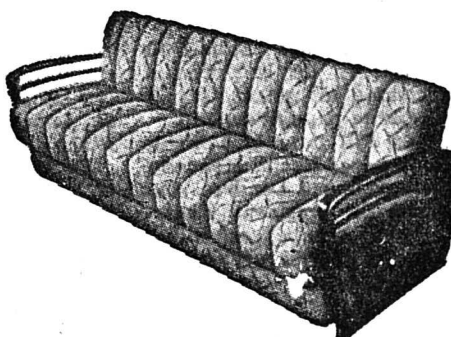
N. PETIT

Elevage de visons canadiens

Tél. (027) 5 08 01
Route de Sion 55 (bât. Valgros) Le Glarier, SIERRE

P 16462 S

Seulement 420.-



Canapé transformable idéal
(Envois partout franco)



Rue de la Dixence 19

Tél. (027) 2 19 06

P 16460 S

A Versoix, les Sédunois retrouveront-ils confiance ?

La qualification du FC Sion pour le prochain tour de la Coupe suisse qui se dispute demain, dépendra en grande partie de l'état de confiance qui habitera notre formation.

Versoix semble à la portée du FC Sion, bien que cette rencontre a lieu en terre genevoise. Seulement si les hommes de Mantula, comme dimanche dernier face à Chiasso, ne parviennent pas à vaincre cette hantise de leur adversaire, ils s'en iront une fois de plus vers une défaite certaine et très humiliante.

Il est trop tard pour se lamenter sur la défaite que vient de subir le FC Sion en championnat et pourtant il est encore assez tôt pour en tirer les conclusions qui s'imposent.

Face à Chiasso, nous avons tout d'abord pu constater que la venue de

Walker dans le compartiment défensif ne l'avait pas du tout fortifié, car l'ex-joueur des Young-Boys (arrière central type de WM) n'a pas pu (il fallait s'y attendre) en un seul match de championnat subir la transformation indispensable pour passer d'un système à un autre. Le 4-2-4 sédunois s'est transformé en 1-3-2-4 extrêmement perméable, source des buts encaissés.

Le manque de tirs au but de la part de nos joueurs caractérise l'inefficacité du compartiment offensif en face d'une défense bien organisée et rapide dans ses interventions.

Dimanche, le FC Sion affrontera Versoix, bonne équipe de Ire ligue, dont la structure habituelle est composée des joueurs suivants :

Schaltenbrand (Piottet); Terrier, Liaudet, Vuilloud, Meier, Zanoni, Théodoloz, Escoffey, Menazzi, Favey, Bryand.

Du côté sédunois, l'entraîneur Mantula pourra compter sur la grande majorité de ses hommes. Toutefois, Héritier ne rentre pas en ligne de compte car sa blessure à la cheville se trouve compliquée par un début d'empoisonnement de sang qui a nécessité une intervention médicale. De Wolff, pour sa part, blessé à un œil, est incertain.

Le FC Sion effectuera le déplacement de Versoix avec le contingent suivant : Barlie, Grand, Jungo, Walker, Germanier, Pillon, Goelz, Mantula, Troger, Stockbauer, Gasser, Georgy, Quentin et Gaspoz.

Coup d'envoi à 14 h. 30.

A Lausanne : ES Malley - Martigny-Sports

Le club valaisan obtiendra-t-il demain son premier point à l'extérieur ? Cette question se transforme en souhait, en désir même, pour les amis du Martigny-Sports.

En effet, jusqu'à présent, Martigny n'a pas rapporté le moindre bénéfice de ses déplacements. La pause involontaire de dimanche passé aura permis à chacun de recharger ses « accus ». C'est du moins ce que l'on

espère, car les Valaisans ont maintenant plusieurs contre-performances à effacer. En cas d'échec, ils se trouveraient à nouveau porteurs de la peu enviable lanterne rouge. Cette perspective, qui n'a rien de réjouissant, doit donc inciter les « grenats » à se battre jusqu'à l'ultime seconde, de façon à ne pas rentrer les moins tout à fait vides.

Malley connaît beaucoup de diffi-

cultés à former son équipe. Dimanche après dimanche, le « onze » lausannois doit subir des modifications. Comme cette saison, il a fait du match nul sa spécialité, nous pensons qu'un nouveau partage de points est à envisager. Si, pour certains, cela paraît peu, pour d'autres, ce serait beaucoup !

RG

Demain, à l'Ancien Stand de Sion : Ilme Cross des Cheminots

Jeannotat au départ...

Les fervents sportifs que compte le Groupement des Cheminots sédunois ont décidé de rééditer cette année le magnifique cross qui s'est déroulé en 1963.

Le Ilme Cross des Cheminots, comme son précédent, aura pour champ d'action l'Ancien Stand qui, grâce à ses alentours accidentés, se prête assez bien pour ce genre de manifestation.

Les challenges mis en compétition sont actuellement détenus par René Hischier (challenge Broccard) et Yves Jeannotat, le grand spécialiste en la matière.

Cette année également, Jeannotat nous fera l'honneur de sa présence et une fois encore nous pourrions apprécier sa belle foulée, à laquelle ses principaux adversaires essayeront de « sacrocher ».

Nous pensons en particulier à René Hischier, Gübler Hermann, Louis Marquis, Maurice Coquoz, Gérard Péliissier et autres.

Le départ sera donné à 11 h. à

l'Ancien Stand autour duquel les juniors effectueront 4 km. (5 tours) et les licenciés 8 km. (10 tours). Ce Ilme Cross des Cheminots aura lieu par n'importe quel temps.

Voici les principaux engagés :

CHEMINOTS

Gérard Péliissier (CA Sierre), A. Balsiger (Wattenwil), Marcel Berthoud (St-Maurice), Maurice Coquoz (St-Maurice), Georges Hischier (Sion).

LICENCIÉS

Yves Jeannotat (Stade Lausanne), René Hischier (SFG Sion), Luc Bonvin (CA Sierre), Max Marti (Genève), Louis Marquis (Genève), Antonio Chiovini (Genève), René Piccan (Genève), Hermann Gübler (Plainpalais).

JUNIORS

Jean-Claude Mayoraz (Héremence), Jean-Luc Sierro (Héremence), Ch-Albert Gobelet (CA Sierre), Fernand Mariéthod (Nendaz), Lévy Pitteloud (Nendaz), Jean-Jacques Coppey (Conthey), Jean-Jacques Jost (Sion), Kurt Müller (Genève), Bernard Pernier (Genève).

Lutte : Vaud - Valais 23-49

A Montricher s'est disputé une rencontre de lutte libre Vaud - Valais qui a permis à nos représentants de remporter une magnifique victoire. Cette rencontre s'est déroulée en deux manches qui furent complètement dominées par les Valaisans. Nos lutteurs remportèrent la première par le score de 27 à 9 et la seconde par 22 à 14.

Voici les résultats :

PREMIERE MANCHE — 57 kg : H. Furrer (VD) - R. Sarbach (VS), 0-4 ; 60 kg : A. Minder (VD) - K. Schnyder (VS), 3-1 ; 70 kg : R. Gilliard (VD) - G. Cretton (VS), 1-3 ; 78 kg : R. Fauchez (VD) - P. Evéquoz (VS), 0-4 ; O. Anderegg (VD) - M. Roulier (VS), 1-3 ; P. Cottet (VD) - R. Martinetti (VS), 0-4 ; 87 kg : H. Buhler (VD) - F. Pierroz (VS) 4-0 ; 97 kg : J.-P. Croisier (VD) - E. Martinetti (VS), 0-4 ; plus de 97 kg : J.-L. Grandchamp (VD) - B. Dessimoz (VS) 0-4.

DEUXIEME MANCHE — 57 kg : H. Furrer (VD) - R. Sarbach (VS), 0-4 ; 60 kg : A. Minder (VD) - K. Schnyder (VS), 3-1 ; 70 kg : J.-L. Morel (VD) - G. Cretton (VS), 4-0 ; 78 kg : R. Guignard (VD) - P. Evéquoz (VS), 3-1 ; P. Cottet (VD) - M. Roulier (VS), 0-4 ; R. Fauchez (VD) - R. Martinetti (VS), 0-4 ; 87 kg : H. Hubler (VD) - F. Pierroz (VS), 4-0 ; 97 kg : J.-P. Croisier (VD) - E. Martinetti (VS), 0-4 ; plus de 97 kg : J.-L. Grandchamp - B. Dessimoz (VS), 0-4.

CYCLISME

Les Six Jours de Bruxelles

Une fois de plus, ce sont les sprints de minuit qui ont amené un peu d'animation dans le peloton des coureurs des Six Jours de Bruxelles. Ceux-ci furent remportés par Plattner (S), Verschuren (Be), Defern (Be) et Pfeningner (S).

Voici le classement à la neutralisation de vendredi matin :

1. Severeys - Vannitsen (Be), 27 p. ; 2. van Steenberg - Lykke (Be-Dan), 25 p. ; 3. à un tour, van Looy - Scrayen (Be) 118 p. ; 4. Post - Pfeningner (Hol-S), 102 p. ; 5. Maes - Demunster (Be) 60 p. ; 6. Bugdahl - Renz (Al) 21 p. ; les autres équipes suivent avec trois tours et plus de retard.

HOCKEY SUR GLACE

Maurice Chappot sélectionné

Maurice Chappot, du HC Villars, a été sélectionné dans l'équipe de France qui rencontrera samedi soir 23 novembre l'Italie B à Turin.

Voici la formation de l'équipe française :

Gardiens : Renzoni (Chamonix) et Sozzi (ACBB) — Arrières : Pianfetti (Chamonix), Longuet (ACBB), Hurvoy (St-Gervais), Waterkeyn (Lions). — Avants : Bozon (Chamonix), Lacarrière (ACBB), Brunet (ACBB), Larivaz (St-Gervais), Dufour (St-Gervais), Chappot (Villars), Laplassotte (ACBB), Faucomprez (ACBB), Bourdureau (ACBB).

Hockey sur glace

A Viège : match international Juniors

Ce soir : Suisse - Allemagne

C'est pour fêter dignement les dix ans d'anniversaire de la première rencontre de juniors entre la Suisse et l'Allemagne, que le comité technique de la Ligue a confié au H. C. Viège l'organisation de la rencontre de ce soir. En dix ans, 17 rencontres ont mis aux prises nos jeunes et ceux du pays voisin. Une table nous donne 10 victoires pour nos représentants et 7 défaites avec un goal-average de 68 à 71.

Depuis le mois de février 1957 où, à Ambri, nos juniors ont réussi à interrompre la série de victoires des Allemands, nos jeunes ont tout mené à la marque. C'est sans doute un signe de bon augure et qui nous indique l'excellent travail de préparation fourni par le comité technique des juniors hockeyeurs. Les deux dernières rencontres de la saison passée nous avaient tout particulièrement fait plaisir, 6 à 3 à Ravensburg et 8 à 1 à Villars sont des résultats encore présents dans la mémoire de chacun.

L'équipe de cette saison, formée d'éléments de la région ouest est très forte puisqu'on a pu faire appel aux juniors de la volée 1945 avec un benjamin comme il se doit et qui sera comme lui H. C. Viège, Hans Ludi, le fameux marqueur du tournoi des juniors suisses, à Davos de l'année dernière. Comme d'autres juniors valaisans ont été retenus et dont les noms sont maintenant connus de chacun, tous les amis du hockey se feront ce soir un devoir de mettre le cap sur Viège.

1re ligue : Charrat - Yverdon

Pour son second match de championnat, Charrat reçoit ce soir, sur la patinoire de Martigny, Yverdon qui, lui aussi, n'a disputé qu'une rencontre. Si les Valaisans ont obtenu un point face à la deuxième équipe de Genève-Servette, les Yverdois, eux, ont totalement raté leur entrée en championnat en s'inclinant, sur leur patinoire, par 4 à 0, devant Moutier, néo-promu en première ligue.

Bien qu'ayant déjà disputé de nombreuses rencontres amicales et de Coupe suisse, Yverdon n'a pas encore trouvé la cohésion indispensable pour se rendre redoutable. Aussi, dans le but de remédier au plus tôt à cet état de chose, le club yverdois a rencontré mercredi soir le HC Fleurier qui n'eut pas à forcer son talent pour triompher par 3 à 0. Les visiteurs n'apparaissent donc pas comme des foudres de guerre, d'autant plus que leur moral semble bien chancelant. Pourtant, de nombreux espoirs reposaient sur le club de la capitale du Nord qui s'était classé troisième l'année passée et qui, dès mainte-

nant, va tout mettre en œuvre pour faire oublier son pénible début de saison.

Depuis son match de samedi dernier, Charrat n'a guère pu s'entraîner en raison des chutes de pluie quasi continues. Face à Genève-Servette II et sur une glace peu propice à la confection d'un jeu de qualité, il a semblé que les « bleu et blanc » se trouvaient encore en période de rodage. Aucune modification n'étant intervenue dans la formation de l'équipe et comme l'adversaire semble un peu plus « tendre », nous ferons des Charratins les favoris de la rencontre. Cependant, nos représentants seront sur leurs gardes, car, l'an passé, au cours d'un match amical post-championnat, Yverdon, très bien emmené par le Canadien O'Brien, avait pris assez nettement le dessus sur l'équipe charrataine. C'est donc sous le signe d'une revanche qu'est placée la rencontre de ce soir qu'arbitreront MM. Burkhardt, de Salvan, et Imboden, de Rarogne.

R.G.

Allemagne - Suisse 6-0 (arrêté)

EN RAISON DE LA MORT DU PRESIDENT DES ETATS-UNIS

Le premier match international de la saison pour l'équipe suisse était placé sous une mauvaise étoile. En effet, au milieu de la rencontre, les quelque 6000 spectateurs du Prinzregentstadion de Munich ont appris la mort du président des Etats-Unis, M. John-F. Kennedy, à la suite de quoi, en accord avec les autorités munichoises, les deux équipes ont décidé d'interrompre leur rencontre. Les deux formations se présentèrent une dernière fois sur la glace à l'appel du troisième tiers-temps, observèrent une minute de silence et se retirèrent.

Le score du match, au moment où il a été interrompu, était de 6-0 en faveur de l'Allemagne.

C'est sous la pluie et en présence de l'ambassadeur de Suisse et de l'équipe de l'Allemagne de l'Est au grand complet (elle doit en effet disputer un match de qualification contre l'Allemagne occidentale pour les Jeux olympiques) que débuta la rencontre. Dès le début les Allemands forcèrent l'attaque et assiégèrent les buts helvétiques, toutefois sans marquer. Pourtant au fil des minutes, leur pression se fit plus marquante encore et Kiener fut battu à trois reprises. Le second tiers-temps fut une exacte réplique du premier et les avants allemands, bien soutenus par leurs arrières et par la faiblesse des joueurs suisses, continuèrent une véritable danse du scalp autour de la cage de Kiener qui encaissa trois nouveaux buts. Celui-ci fit quelques erreurs, mais il fut le seul hockeyeur suisse à s'être amélioré par rapport au match d'entraînement contre les Swiss-Canadiens.

Il est à noter que pendant 40 minutes le gardien allemand n'eut qu'un seul tir à arrêter. Les joueurs à croix blanche manquèrent de précision, de « punch » et perdaient le puck le plus souvent avant le contact avec l'adversaire. Dans ces conditions, il est même remarquable que les Allemands n'aient pas marqué plus de buts.

Voici la formation des équipes : ALLEMAGNE : Janssen ; Ambros, Wälti ; Wackerle, Schneiberger ; Reif, Schubert, Koepf ; Loibl, Herzig, Schuldes ; Scholz, Sepp, Trautwein.

SUISSE : Kiener ; Friedrich, Ruegg ; Mueller, O. Wittwer ; Diethelm, Stambach, Zimmermann ; Parolini, A. Berra, Berry ; Salzmann, Pfammatter, H. Truffer.

Marqueurs : Herzig (7e 1-0), Scholz (8e 2-0), Koepf (15e 3-0), Trautwein (24e 4-0), Schuldes (28e 5-0), Schuldes (38e 6-0).

Arbitres : Czerny - Kropacek (Tchécoslovaquie).

HOCKEY SUR GLACE

Première Ligue Championnat suisse

S. Imier - Moutier 12-3	
St-Imier	2 2 0 0 22- 4 4
Le Locle	1 1 0 0 8- 1 2
Moutier	2 1 0 1 7-12 2
Charrat	1 0 1 0 2- 2 1
Genève/Servette	1 0 1 0 2- 2 1
Yverdon	1 0 0 1 0- 4 0
Bienne II	1 0 0 1 1- 8 0
Le Pont	1 0 0 1 1-10 0

☆ ☆

Les organisateurs de la Coupe Spengler (27-31 décembre à Davos), ont terminé leurs pourparlers et peuvent annoncer les équipes suivantes : Spartak Prague, vainqueur l'an passé, Vfsta/Ostrand (Su), Klagenfurt (Al), Preussen Krefeld (Al), et Davos.

La valeur de la Chine dans le monde sportif

Les Jeux des forces montantes, qui se sont déroulés à Djakarta, représentaient un intérêt particulier par suite de la participation des représentants de la Chine populaire qui, pour la première fois, étaient appelés à prendre part à une grande confrontation internationale hors de leur pays.

Ils s'y comportèrent dans l'ensemble fort bien et récoltèrent nombre de médailles d'or, d'argent et de bronze dans les divers sports inscrits au

programme et notamment en athlétisme. Dans cette spécialité, il faut bien reconnaître que les performances furent, dans l'ensemble, d'un niveau assez moyen. D'une part, l'athlétisme en Chine s'est jusqu'ici développé en vase clos ce qui en général retarde, faute d'émulation nécessaire, la progression et risque d'apporter quelques déboires lors des premières confrontations internationales. Il en fut ainsi en 1946 pour les athlètes de l'U.R.S.S. lors de leur première participation aux championnats d'Europe, tout au moins pour les athlètes masculins. Quelques années plus tard, l'U.R.S.S. n'en figurait pas moins au premier plan de l'athlétisme mondial. D'autre part, à Djakarta, où l'opposition était assez faible, parmi les représentants chinois, nombre d'entre eux l'emportèrent avec trop de facilité ce qui ne permet pas de juger de leur valeur exacte.

Ce fut notamment le cas pour le meilleur champion, le sauteur en hauteur Ni Chi Chin (2 m. 20), qui remporta le concours avec seulement 2 m. 01 sans être menacé. Moins heureux fut le recordman de Chine du 100 m. (10" 3), Chen Chiao Chung, qui ne put prendre que la troisième place avec 10" 8 dans le 100 m. remporté par son compatriote Liu Ching Feng en 10" 7. Il est donc difficile de se baser sur les résultats de Djakarta pour situer la valeur de l'athlétisme chinois dans la hiérarchie mondiale. Ce qui est pourtant à remarquer, c'est que ces résultats, tout comme les records officiels de la Chine permettent d'en entrevoir les forces et les faiblesses actuelles.



FOOTBALL KUCERA A L'HOPITAL

A l'issue du match de huitième de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre Dukla Prague et Gornik Zabrze, l'international tchèque Rudolf Kucera a été transporté à l'hôpital après avoir reçu un violent coup sur la tête, apparemment dans les dernières secondes de la rencontre. Les médecins préconisent un repos de six à huit semaines pour le joueur tchèque. Il souffre, en effet, d'une commotion cérébrale.

Les dirigeants de l'AC Milan et de Norrkoeping se sont mis d'accord sur les dates des rencontres des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Le match aller se disputera le 27 novembre en Suède et le match retour le 4 décembre à Milan.

Ce soir à 20 h. 30 - Patinoire de Viège

SUISSE - ALLEMAGNE

Match International Juniors

P 30302 S

Attention!

par kg.
Viande de chèvre Fr. 3.50
Viande de mouton 4.50
Viande de vache 3.50
Salami nostrano 11.-
Salami Milano 10.-
Salami Bindone 8.50
Salametti I 7.-
Salametti « Azione » 5.50
Mortadella 5.-
Lard maigre séché à l'air 7.50
Salami occasion 5.50
Salametti occasion 4.-
Boucherie-Charcuterie
P. Fiori - Locarno
P 2077-0 S

CONFECTION



PROUSSEAUX DE ST-GALL

MATERNA

AV DE LA GARDE

CHERCHE à louer du 25-12 au 4-1

chalet

ou appartement

5 - 6 lits. Région Nendaz.

Ecrire sous chiffre P 16465 à Publicitas Sion.

FROMAGE A BON PRIX

Fromage de montagne 1/2 - 1/4 gras Fr. 3.90 à 4.- le kg.

Tilsit ou fromage de montagne, pièces de 4-5 kg. 1re qual. fr. 5.60 le kg. Emmenthal très bon, gras, prix réduit Fr. 5.60 le kg.

Fromage d'alpage et de montagne très bon, prix réduit, fr. 5.80 le kg. Sbrinz fromage d'alpage vieux, prix réduit, Fr. 5.80 le kg. Expéditions soignées.

Jos. Achermann-Bucher, Fromages et beurre, Buochs (NW) P 750 Lz

COUPLE SUISSE retraité, tranquille, soigneux, cherche

APPARTEMENT

2 1/2 pièces, cuisine, pour le 1er mai 64, garanties absolues, région Sion - Monthey.

Ecrire au Bureau du Journal sous chiffre 205.

Feuille d'Avis

du Valais

ON CHERCHE à acheter

patins de hockey

d'occasion, pointure No 33

Tél. (027) 2 18 50

P 16387 S

LITERIE-MEUBLES

Duvets 120 x 160 Fr. 30.-

Traversins 90 x 60 Fr. 12.-

Oreillers 60 x 60 Fr. 8.-

Matelas garantis 10 ans Fr. 88.-

Couvertures 150 x 210 Fr. 20.-

Lits métal avec matelas laine Fr. 128.-

Chambre complète dès Fr. 360.-

A. MELLY

meublements, av du Marché, Sierre

Tél. (027) 5 03 12

P 262 S

A VENDRE :

Conthey (Anzères) (plaine)

pré 800 m²

Iles Supersaxo

verger 2.000 m²

Chatroz

verger 1400 m²

Prix très intéressants.

Tél. (027) 2 12 43

P 16466 S

CHRONIQUE VAUDOISE

Du lundi au mercredi, depuis quelques semaines, nos députés se retrouvent gréco-romain qui les abrite. Le travail ne leur manque certes pas. vent à la Cité, dans l'édifice plus ou Il est un objet qui les occupe et les occupera encore longtemps; il ne date pas d'aujourd'hui. C'est l'aménagement du territoire. Il est peut-être un peu tard pour y penser et surtout pour s'en occuper, mais, dit la sagesse des nations, mieux vaut tard que jamais. Notre canton s'est à ce point modifié que celui qui le reverrait après trente ou quarante ans d'absence, aurait de la peine à le reconnaître. L'afflux de la population dans les villes (Lausanne, qui avait 60.000 habitants vers 1910, en a présentement 135.000) à tout naturellement exigé, et pas à Lausanne seulement, des constructions qui ont fortement mordu sur la campagne; la construction des autoroutes n'a pas arrangé les choses. L'on parle comme d'une chose toute naturelle, et elle l'est, des cités satellites, qui sont certes plus visibles et plus encombrantes que les satellites de l'espace. Cependant, si la population paysanne et vigneronne ne représente plus, et il s'en faut de beaucoup, le pour cent démographique qui fut le sien, il y a quelques décennies, elle est cependant indispensable à la vie et à la santé de notre canton. Il s'agit donc de créer des zones agricoles qui lui permettront, dans l'intérêt de tous, de continuer à jouer le rôle indispensable qu'est le sien; le canton de Vaud est grand producteur de blé et de vin.

Cela n'est et ne sera point aisé; dès que la discussion a débuté, les opposants au projet du Conseil d'Etat furent nombreux et catégoriques,

on a pu se demander un instant si l'entrée en matière serait votée. Elle le fut, c'est un premier pas. Les autres ne seront point faciles, il y faudra beaucoup de temps, de peine, de bonne volonté aussi, et ce n'est pas demain que notre territoire sera aménagé.

Nos députés... et députées auront aussi à s'occuper du budget, lequel prévoit, dit-on, un excédent de recettes de près de trois millions. Mais attendons avant de nous réjouir. Car les dépenses qui attendent notre canton, dans les années qui viennent, ont de quoi donner le vertige. Ne vient-on pas de voter trente millions pour le développement des autoroutes? Et ce n'est qu'un acompte. Ne soyons pas surpris si le budget dépasse largement les trois cent millions. Les temps ont marché depuis cette année 1885, où l'on appliquait pour la première fois la Constitution de 1884, et où le budget du canton s'élevait à... six millions. A l'heure actuelle, cette somme, qui laissait rêveurs les contemporains de 1885, ne suffirait pas, il s'en faut de beaucoup, à construire à Lausanne un collège secondaire...

Tandis que l'état-major de l'Exposition nationale travaille à préparer l'ouverture de cette vaste entreprise à la date fixée, tandis que le sud-ouest de Lausanne donne encore l'impression du chaos, mais ce n'est qu'une impression, les responsables de l'autoroute Lausanne-Genève peuvent nous assurer que cette indispensable artère sera prête à temps. Les circonstances n'ont pas été favorables aux constructeurs; le fâcheux et long hiver de 1963 ne leur a certes pas facilité la tâche; ils n'en auront que plus de mérite à l'avoir menée à bien

en temps voulu. Reste l'autoroute du Simplon; le pont sur la Chocolatière (près de 280 mètres de long) est terminé et pour ceux qui connaissent cet agreste paisible endroit avant son actuelle transformation, c'est avec une surprise mêlée de mélancolie qu'ils contemplant cette imposante construction. Certes, le temps présent l'exigeait; ils ne peuvent toutefois s'empêcher de murmurer le vers du poète du 15e siècle: « Mais où sont les neiges d'antan ».

Elle est tombée fort bas la neige et les Alpes que nous voyons de Lausanne, tant en Savoie que dans notre canton, prennent des allures de haute montagne. Les skieurs l'attendant avec impatience, ils prient le ciel pour que cette neige tienne. Espérons-le pour eux, bien que la météorologie américaine nous annonce trente jours sinon de chaud, du moins de redoux, accompagné de nombreuses précipitations. Mais il arrive aux météorologistes de se tromper, ce ne serait pas la première fois, la nature se soucie assez peu de leurs prédictions.

Une fois de plus, après les élections aux Chambres fédérales, les électeurs eux seuls, seront appelés à se rendre aux urnes. Il est fort douteux que les bureaux de vote souffrent d'encombrement, ce qu'on ne peut que déplorer. La prolongation du régime financier actuel qui nous est proposée à pour elle de tels arguments qu'on ne saurait, à notre avis, que l'approuver. C'est certainement aussi l'avis de pas mal de citoyens qui, estimant le résultat acquis d'avance, estimeront inutile de se déranger. En quoi ils auront tort. Comme le disent les spécialistes du foot-ball, un match n'est jamais joué avant que l'arbitre ait donné le coup de sifflet final. C'est pourquoi ces messieurs de la balle ronde ne quittent pas le terrain avant ce coup de sifflet, bienvenu pour les uns, et pénible pour les autres. Hélas! il n'y a ni arbitre ni sifflet dans les votations. Si les bureaux de vote ne sont pas très fréquentés (espérons que nous nous trompons), les cent cinquante-six lotos autorisés à Lausanne par le Conseil d'Etat le seront certainement.

M. Pn.

Présence de l'Eglise réformée

Ce 24 novembre est le dernier dimanche de l'année de l'Eglise. Voici qu'une fois encore nous avons parcouru ce « chemin des chrétiens », cette suite de cinquante-deux dimanches, qui viennent à tour de rôle rappeler aux hommes les interventions successives de Dieu dans le temps du monde.

L'année de l'Eglise débute avec les dimanches de l'Avant, tout remplis de la promesse de la venue du Sauveur et de l'appel à l'accueillir. Puis il y a eu Noël pour nous dire que les promesses de Dieu s'accomplissent et nous appeler à chanter la naissance du Sauveur. Ce Sauveur, nous l'avons écouté, essayant d'être un peu les contemporains de sa vie terrestre; les récits de l'Evangile nous ont permis d'être témoins de ses œuvres, de ses souffrances et de sa mort. Nous avons été conviés à chanter nous aussi la victoire de Pâques et à adorer Celui qui est monté au ciel, pour s'asseoir à la droite du Père. Pentecôte nous a redit que l'œuvre du Sauveur se continue, et nous avons rappelé que le Saint Esprit rassemble l'Eglise, qu'il éclaire, vivifie et console.

Nous arrivons au terme de ce chemin et nous regardons plus loin

que notre terre, plus loin que notre vie: Nous saluons d'ici les réalités éternelles, le royaume de lumière « où Dieu sera tout en tous ».

Une année de l'Eglise est écoulée, elle nous a apporté, à travers ses messages, le message de Celui qui est la vérité. Dans les jours de cette année, dans les événements qui ont marqué notre vie, Christ nous a redit: « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

La question se pose bien sûr:

« L'avons-nous entendu ce Sauveur qui nous parle; l'avons-nous reçu ce Sauveur tout proche? » Avec lui nous pouvons partir avec courage pour une nouvelle étape, grâce à lui nous pouvons tenir ferme: il est notre espérance.

Une année de l'Eglise va recommencer, le message de l'Avent est à la porte. Quelle joie de pouvoir chanter la miséricorde de Dieu, quand on la connaît! Quelle joie de savoir que le Christ vient dans notre temps, qu'il s'approche encore: ceux qui ne l'ont pas rencontré vont encore entendre le message de son amour.

P. J.



L'APERITIF AUX PLANTES DES ALPES

A LIQUIDER

VAUXHALL Victor 1963, jamais roulé Fr. 7.500.-
VAUXHALL 1963, 8.000 km. Fr. 5.600.-
REKORD 1963, 14.000 km. Fr. 7.900.-
TAUNUS 17 M Super 1963, 27.000 km.
VW 1963, toit ouvrant, 7.000 km.

S'adresser au
Garage de l'Ouest - Sion
Tél. (027) 2 22 62 P 374 S

l'imprimerie gessler s.a. - sion
livre rapidement tous genres d'imprimés
faire-part de mariage, de naissance, de décès, fêtes de lettres, factures, enveloppes, bulletins de versement, étiquettes de vin, prospectus, formulaires, affiches, livrets de fête, etc.
ateliers ultra-modernes - bureaux: rue de Pré-Fleuri 12

le couteau sur la nuque
par agatha christie
traduit par louis postif

— Cela semble intéressant.
— Comme je viens de le dire, ce fait présente une grande importance ou pas la moindre. Autre chose: lord Edgware avait touché un chèque hier — oh! pas une très grosse somme — une centaine de livres. En prévision de son voyage à Paris, il s'était fait remettre de l'argent français. Eh bien, cette somme a disparu.
— Qui vous l'a dit?
— Miss Carroll. Elle-même a encaissé le chèque. Et j'ai constaté moi-même que les billets n'y étaient plus.
— Où étaient-ils hier soir?
— Miss Carroll l'ignore. Elle les a remis à lord Edgware vers le milieu de l'après-midi. A ce moment-là, lord Edgware travaillait dans son cabinet. Il a pris l'enveloppe de la banque renfermant les billets et l'a posée près de lui sur la table.
— Cela complique les choses, observe Poirot.
— Ou bien les simplifie. A propos... la blessure...
— Eh bien?
— Le docteur ne croit pas qu'elle ait été faite avec un canif ordinaire, mais avec une lame très effilée et d'une forme spéciale.
Poirot eut l'air songeur.
— Le nouveau lord Edgware, reprit Japp, insiste sur sa plaisanterie qui n'est pourtant pas très drôle. Il s'amuse beaucoup de se voir soupçonner de meurtre. N'est-ce pas bizarre?
— Oui, dit Poirot.
— La mort de son oncle est pour lui providentielle, ajouta l'inspecteur. Le voilà maintenant dans cette demeure somptueuse.
— Où habitait-il avant?

— Martin Street, une rue qui donne dans Saint-George's Road, un quartier peu reclus.
— Vous pourriez en prendre note, Hastings.
Je le fis sans en comprendre la raison. Puisque Ronald vivait à Regent Gate, quelle nécessité de noter son adresse précédente.
Japp se leva.
— Pour moi, c'est miss Adams la coupable. Je vous félicite d'avoir découvert cela, monsieur Poirot. Malheureusement, je ne discerne pas le mobile qui aurait poussé cette femme au crime.
— Je connais une personne qui possède un mobile très plausible et à laquelle vous ne prêtez aucune attention, remarqua Poirot.
— Qui ça?
— Le gentleman qui, d'après la rumeur, désirait épouser la femme de lord Edgware. En d'autres termes le duc de Merton.
— Il a certainement un mobile, dit Japp en riant, mais un homme dans sa situation ne peut vraisemblablement s'abaisser à commettre un assassinat. En tout cas, il se trouve à Paris.
— Alors, sérieusement, vous ne le considérez pas comme suspect?
— Et vous, monsieur Poirot?
S'esclaffant devant l'absurdité d'une telle idée, Japp nous quitta.
CHAPITRE XVII
LE MAITRE D'HOTEL
Le lendemain nous primes quelque repos, tandis que Japp déployait une activité débordante. Il vint nous rendre visite à l'heure du thé.
Il semblait en colère:

— Je viens de commettre une bévue.
— Impossible, mon ami, dit Poirot poliment.
— Si, malheureusement. Ce... (il proféra un mot, qu'on ne saurait reproduire) de maître d'hôtel m'a glissé entre les doigts.
— Il a disparu?
— Oui. Ah! la fripouille!
— Calmez-vous...
— Facile à dire. Mais on m'a houspillé en haut lieu!
Japp avait l'air vraiment malheureux. Poirot poussa quelques gloussements de compassion. Plus familier avec le caractère anglais, je remplis un verre de whisky et soda et le plaçai devant l'inspecteur.
— Merci capitaine, c'est pas de refus.
Il but et poursuivit d'un ton moins tragique.
— Je n'irai pas jusqu'à affirmer que c'est lui le meurtrier. Sa fuite paraît suspecte, mais peut s'expliquer d'une autre façon. Je commençais à le surveiller; il fréquentait des boîtes de nuit de mauvaise réputation. Je le répète c'est une vraie fripouille! Cela explique sa fuite. Il redoutait d'être pris pour quelque autre exploit. De plus en plus, j suis persuadé que c'est miss Adams la coupable, sans toutefois en avoir aucune preuve encore. J'ai envoyé des hommes fouiller son appartement, mais ils n'ont rien découvert d'utile. Elle ne conservait aucune correspondance, à part quelques papiers d'affaires et des contrats, tous classés en bon ordre, et deux lettres de sa sœur de Washington...
(à suivre)

32
— Cette explication vous suffit?
— Bien sûr, il reste maints détails que nous ignorons encore. Toutefois, cette version me paraît bonne. Je prétends d'autre part, que le déguisement et le crime sont deux faits totalement étrangers l'un à l'autre. Je n'y vois qu'une curieuse coïncidence!
Poirot ne partageait pas cet avis, je le savais. Cependant, il répondit sans se compromettre:
— Oui. C'est possible!
— Et que pensez-vous de cette troisième solution? La farce du déguisement était innocente en soi, mais quelqu'un en a vent et s'en est servi pour perpétrer le crime? Hein, cette idée n'est pas mauvaise? Pourtant, je préfère la première. Quel lien existait-il entre la jeune artiste et le lord, nous l'apprendrons plus tard.
Poirot parla de la lettre écrite par Carlotta à sa sœur d'Amérique et Japp opina que cette lettre pouvait être d'un grand secours.
— Je vais m'en occuper immédiatement, déclara-t-il, prenant une note sur son calepin.
— Plus j'y songe, et plus j'incline à accuser cette femme, ajouta-t-il.

Quant au capitaine March, le lord actuel, il a un alibi. Invité des Dorthheimer, de riches juifs de Grosvenor Square, il a passé la soirée à l'Opéra. J'ai vérifié. Il a dîné en leur compagnie avant le théâtre et ensuite ils ont soupé au restaurant Sobranis. Et voilà.
— Et miss Géraldine?
— Vous voulez parler de la fille de lord Edgware? Elle était également sortie. Elle dina chez des gens nommés Carthew West, qui la conduisirent au théâtre et la ramenèrent chez elle vers minuit moins le quart. La secrétaire de lord Edgware me semble une femme capable et honnête. Mais il y a le maître d'hôtel. Celui-là ne me plaît guère. Il y a quelque chose de louche dans la façon dont il est entré au service de lord Edgware. Je l'étudie sous tous les angles, mais jusqu'ici je ne lui découvre aucun motif de tuer son maître.
— Pas de faits nouveaux? lui demanda Poirot.
— Si. Il est bien difficile de juger de leur importance. D'abord la clef de lord Edgware manque.
— La clef de la porte d'entrée?
— Oui.

Grand Concours 1963

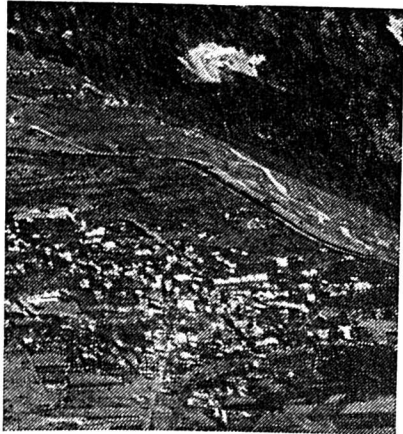
DE LA

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

2^{me} ETAPE

Cette page est à découper. Elle sert de « Feuille de concours ». A la fin de la 3^e étape, ce seront donc les 3 pages-concours de ce journal qui devront être mises sous pli et nous être envoyées ensemble.

Une
belle
ville,
bien sûr



Une
fameuse
équipe
celle
du
H. C.
Viège



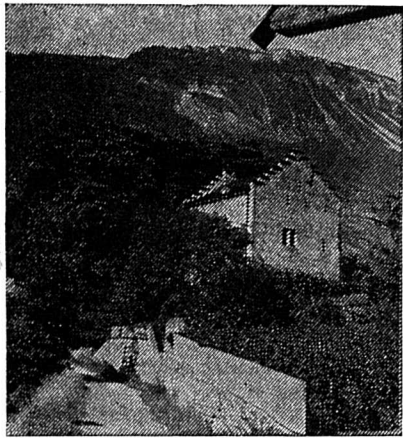
Cet espace doit rester libre. Ne rien écrire. Réserve au jury.

Chaque réponse juste : 5 points

7. Quel était le nom d'époque de la capitale du Valais romain ?

Réponse :

Il naquit
à Prague
en 1875.
Il habita
la Tour de Muzot.
Il est enseveli
à Rarogne.
Il fut
un grand poète.



8. Durant quelle saison le H.C. Viège est-il sorti champion suisse de ligue nationale A ?

Réponse :

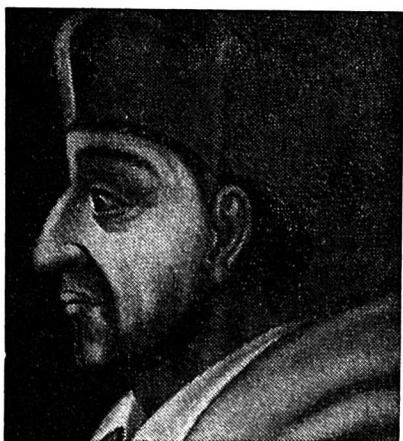
Voici
Peter Taugwalder
le guide
qui accompagna
Whympfer.



10. En quelle année le Cervin a-t-il été conquis pour la première fois ?

Réponse :

Cardinal
et évêque
de Sion
et Novare...
Vous l'avez
reconnu...



Baron
de Duing
Grand Bailli
du pays
du Valais



12. On l'appelait le roi du Simplon. Indiquez ici son prénom et son nom.

Réponse :

11. Dans quel hameau est-il né ?

Réponse :

A REMPLIR PAR LE CONCURRENT

(écrire en lettres majuscules)

Nom :

Prénom :

Filiation :

Localité :

Rue :

Profession :

Les réponses doivent être envoyées sous pli fermé à :

CONCOURS FEUILLE D'AVIS DU VALAIS - SION.

Attention : Ne pas envoyer les pages-réponses à la fin d'une étape, mais après les 3 étapes, ensemble.

Dernier délai : vendredi 13 décembre, à minuit. La date du timbre postal faisant foi.

Publication des résultats : vendredi 20 décembre 1963.

LISTE DES PRIX

Classement	Description	Valeur	Fr.
1er prix	1 télévision (Console) grand écran fumé, 100% automatique		Fr. 1.500.—
2e »	1 vélomoteur Pony-junior, 2 vitesses	»	Fr. 730.—
3e »	1 tourne-disques stéréophonique portatif, 2 hauts-parleurs	»	Fr. 400.—
4e »	1 paire de skis	»	Fr. 300.—
5e »	1 transistor	»	Fr. 200.—
du 6e au 10e	1 montre « Norrac » automatique, calendrier, étanche, incabloc	»	Fr. 100.—
du 11e au 15e	1 voyage en avion « Swissair »	»	Fr. 80.—
du 16e au 20e	1 magnifique valise en cuir	»	Fr. 50.—
du 21e au 30e	1 caisse de vin	»	Fr. 30.—
du 31e au 40e	1 boîte de cigares	»	Fr. 20.—
du 41e au 50e	1 livre « La Rose noire de Marignan » de Maurice Zermatten	»	Fr. 14.—
du 51e au 60e	1 disque à choix	»	Fr. 8.—
+ 10 prix de consolation : 1 abonnement à « PLAISIR », revue suisse de gastronomie.			Valeur totale des lots Fr. 5.000.—

REGLEMENT

Article premier — A partir du 29 octobre 1963, la « Feuille d'Avis du Valais » organise son 2^e Concours qui prendra fin le 13 décembre 1963, à minuit. Ce concours se jouera en trois étapes, chacune demandant une réponse à six questions. Il faudra donc répondre, au total, à 18 questions d'ordre géographique, historique, etc., concernant le Valais.

Article II — Chaque réponse juste obtient 5 points. A chaque étape les concurrents peuvent donc gagner 30 points. Le total des points que l'on peut obtenir est donc de 90 points pour l'ensemble des réponses justes.

Article III — Comme il est prévisible qu'un grand nombre de concurrents enverront 18 réponses justes, une 19^e question sera posée subsidiairement. La réponse donnée à cette 19^e question permettra l'établissement du résultat final. Cette question est la suivante :

Quel sera le chiffre exact du tirage de la Feuille d'Avis du Valais, le lundi 16 décembre 1963 (donc après la fermeture du concours).

Le concurrent dont la réponse se rapprochera le plus du chiffre exact de ce tirage (en + ou en -) recevra 60 points de bonification. Les suivants 59, 58, 57, etc. Le total des points que l'on peut obtenir est donc de 90 (réponses aux 18 questions) + 60 (réponse à la 19^e question) = 150 points.

Article IV — Si, malgré tout, des concurrents se trouvaient à égalité, le jury se réserve le droit de leur soumettre une question supplémentaire.

Article V — Toutes les réponses doivent être écrites lisiblement sur l'espace qui leur est réservé. Les réponses non lisibles ne pourront pas être retenues.

Article VI — Il n'y aura pas de classement intermédiaire. Les 19 réponses seront envoyées à notre rédaction en une seule fois, dans un seul pli, pour le 13 décembre 1963, à minuit. (La date du timbre postal faisant foi).

Article VII — Le même concurrent ne peut concourir qu'une seule fois. Mais chaque membre d'une famille peut participer au concours.

Article VIII — Le fait de participer au concours implique l'acceptation des décisions du jury.

Article IX — Ni les personnes appartenant à notre imprimerie, à notre administration et à notre rédaction, ni leurs familles ne peuvent participer au concours.

Article X — Les travaux du jury seront contrôlés par Me Pierre Antonioli, Avocat et Notaire, à Sion.

En Suisse ☆ En Suisse ☆ En

Mouvement hôtelier en Suisse en sept. 1963

BERNE (ATS). — D'après un communiqué du Bureau fédéral de statistique, la tendance au fléchissement de l'activité hôtelière qui semblait avoir pris fin en août, s'est de nouveau manifestée dans le mois de septembre. Le chiffre global des nuitées enregistrées dans l'hôtellerie se trouve en effet de 4 % inférieur au résultat maximum de septembre réalisé il y a un an. L'apport des hôtes du pays s'est réduit de 55 000 pour s'établir à 1,18 million (- 4 %), celui des visiteurs étrangers a baissé de 59 000 pour se fixer à 1,81 million (- 3 %) et le total général des nuitées a diminué de 114 000 pour s'inscrire à 2,99 millions. La régression peut s'expliquer avant tout par les conditions atmosphériques peu favorables et par le déplacement des courants touristiques internationaux vers le sud, observé depuis le début de la saison déjà.

On relève en particulier une réduction du tourisme en provenance d'Allemagne (- 9 %). Les hôtes de Scandinavie (- 3 %), de France (- 5 %), des Etats du Bénélux (- 8 %), d'Autriche et de Péninsule ibérique (- 9 % pour chaque contingent) sont égale-

ment venus moins nombreux qu'en septembre de l'année dernière. En revanche, la fréquentation des Italiens (+ 2 %), des Anglais (+ 5 %) et de la plupart des visiteurs extra-européens s'est intensifiée. Celle des Américains du Nord n'affichait toutefois qu'une suppression minime. Il en résulte ainsi un supplément de 11 800 nuitées ou d'environ 5 % pour l'ensemble de la clientèle extra-européenne et une perte de 71 000 nuitées ou de 4,5 % pour les hôtes d'Europe. Après une interruption d'un mois, les Allemands ont repris la première place parmi les étrangers, suivis des Britanniques, des Français — toujours relativement peu représentés dans l'arrière saison —, des Américains et des Italiens.

Sur les quelque trois millions de nuitées annoncées dans le mois en revue, la moitié revient aux établissements hôteliers des catégories de prix moyennes, à peu près 27 % s'inscrivent en faveur des exploitations des classes inférieures et 23 % au compte des hôtels des catégories supérieures.

Le projet de route de la Gemmi n'est pas abandonné

BERNE (ATS). — Ces jours derniers, une agence étrangère a annoncé que le comité d'initiative en faveur de la route de la Gemmi avait, après avoir examiné plusieurs rapports d'experts, renoncé au projet. Le comité aurait, en revanche déposé à Berne une demande d'autorisation pour la construction d'un tunnel sous la Gemmi.

La communauté d'action « Pro Gemmi », association pour la construction d'une route alpestre sur la Gemmi, proteste contre cette information qu'elle qualifie de fautive. Dans un communiqué, elle expose ce qui suit :

1. Il est faux que notre comité ait pris cette décision.
2. Ni notre conseil d'administration ni notre commission technique ne se sont occupés depuis 1959 de rapports

d'experts. Ils n'ont pas examiné le projet de tunnel.

3. Il y a de nombreuses années, nos ingénieurs ont étudié la possibilité d'un tunnel. Mais ce projet a été abandonné, car il eût coûté trop cher et eût constitué un danger pour les sources thermales de Loèche ainsi que pour le lac de Lauben. Notre comité poursuit l'étude du projet de route transmis en 1959 au Conseil fédéral à l'intention des Chambres fédérales. Il s'agit d'une route privée dont le point le plus élevé se situerait à 2 200 mètres. Elle traverserait un court tunnel (2 km. 500).

4. Le devis des travaux se monte à 90 millions de francs et non à 180 millions, comme on l'a faussement annoncé. Ainsi, la route coûtera bien moins cher qu'un long tunnel.

Les 60 ans de Maria Dutli-Rutishauser

C'est le 26 novembre que l'écrivain suisse Maria Dutli-Rutishauser fête son 60ème anniversaire, à Steckborn en Thurgovie. Parmi les quelque 20 œuvres de sa plume, dont plusieurs ont été traduites dans de nombreuses langues étrangères, et même en écriture Braille, un des plus connus est « Plus loin que la Terre », qui décrit la vie dans les prisons ; symptomatique de l'écrivain est le fait qu'elle a choisi de passer quelque temps en prison, comme une condamnée, pour être sûre de décrire l'atmosphère telle qu'elle est vraiment.

Rhumatisme - Lumbago

Maux de tête

Togal aide promptement!

Chasse au loup

RENDSBURG (Dpa). — Plusieurs chasseurs, accompagnés de soldats, sont partis jeudi à la chasse au loup. Un tel animal aurait, en effet, été aperçu dans la matinée près de la route de Rendsbourg-Slevsig. Plusieurs cadavres de chevreuils ont été découverts dans les environs. Toutefois, la trace du loup n'a pu être repérée par les chasseurs. On pense qu'il s'agit du même animal qui s'est évadé il y a quelque temps du jardin zoologique de Neumuenster.

froid
ou chaud
buvez

LÉCO



CARNET RELIGIEUX Célibat du prêtre (III)

L'hebdomadaire français « Candide » publie dans son numéro du 14 novembre un long article sur le célibat du prêtre. Le titre, en grands caractères « Les prêtres doivent-ils avoir le droit de se marier ? », vise à la sensation.

En fait, il s'agit de l'interview d'un ancien Père dominicain, réduit à l'état laïque, auteur d'un ouvrage intitulé « Conditions des prêtres : mariage ou célibat ? ». J'ignore le contenu de ce livre, mais comme l'auteur se pique de psychanalyse je vois de suite le genre d'argumentation que j'y découvrirais si l'envie me prenait de le lire.

Dans l'interview accordée à « Candide » l'ex-dominicain envisage surtout les difficultés du célibat. Celles qu'il cite sont indubitablement réelles et on pourrait en ajouter d'autres. Mais la question reste ouverte : « Ces difficultés exigent-elles la suppression du célibat des prêtres comme institution obligatoire ? »

Notre ancien dominicain semble conclure par l'affirmative : « J'ai seulement voulu dire que la meilleure solution serait de laisser le candidat au sacerdoce libre d'opter. » (Pour le célibat ou pour le mariage). Cette conclusion peut nous étonner de la part d'un homme qui affirme, par ailleurs, et dans la même interview, que le célibat obligatoire n'est pas une condition intenable, mais qu'il exige une certaine maturité.

Personne ne pense à le contredire sur ce dernier point, mais la conclusion à tirer de cette constatation peut être multiple. Ne serait-ce pas une solution plus juste, plus humaine et plus évangélique d'orienter le choix et la formation des futurs prêtres en vue d'obtenir toutes les garanties de

maturité sexuelle et affective ? Ou bien faut-il démissionner devant une difficulté parce qu'elle a suscité l'un ou l'autre abus ?

De même, évoquant d'autres sources de difficultés pour le prêtre célibataire, l'ex-dominicain s'écrie : « Il faut que la situation faite au prêtre dans la vie quotidienne soit satisfaisante. Si on est bien entouré, si on a un travail créateur qui vous prend, si on a le sentiment que ce qu'on fait peut être utile à l'Eglise, alors, oui, cela peut réussir. D'autant que la prière vous aide à rester fidèle à votre vocation. Mais si le prêtre n'a pas reçu une formation humaine suffisante, s'il se sent inutile, ou, au contraire, s'il se crève, si on ne lui a pas appris le goût du travail intellectuel, de la réflexion, s'il se sent seul au milieu de ses paroissiens et de ses paroissiennes, sauf peut-être avec une, alors... »

Je souscris entièrement à ces lignes, mais je prétends que l'abolition du célibat serait une démission devant un état de fait réformable. Si certains prêtres ont manqué à leur engagement, c'est souvent parce qu'on les a mis dans des situations pénibles et décourageantes, et certains évêques portent une très grave responsabilité à ce sujet. D'autres fois, ce sont les confrères qui ont manqué ou encore les laïques chrétiens par leur absence de compréhension et de charité.

Il faut en aucun cas minimiser les difficultés et le risque que comporte le célibat du prêtre. Si, à côté d'un grand nombre d'échecs, il y a une majorité de réussites, il faut admirer le don de Dieu dans cette fidélité et aussi l'héroïsme de ceux qui courent cette belle aventure. om

Les feuilles tombent

Avant de naître elles étaient bien protégées. Au bout de l'hiver rien ne les laissait prévoir. Des écailles resserées, dures, gardaient leur avenir. L'eau, le froid glissaient sur elles sans leur porter atteinte.

Quand la neige a fondu, chantant dans les ruisseaux, que la terre s'est ouverte aux graines encluses, a répondu à la grâce du ciel, les écailles ont détendu leur étreinte. Le vent doux, le soleil rénové ont gonflé lentement les bourgeons à l'aspect mort. En s'écartant, la carapace rude ouvre l'essor au duvet brun, compact, second rempart des germes demeurés à l'abri.

Avril est là. La bure tombe ; les pointes repliées des feuilles s'essaient dans l'air pur. Leur crainte s'évanouit. Elles se déploient face au soleil ou aux averse. Mains plus ou moins larges, pleines ou découpées, qui accueillent la rosée ou les gouttes lourdes de l'orage.

L'arbre était sans vêtement. Une à une les feuilles recomposent sa parure, garnissent sa tête, ses bras sinués, lui redonnent ce corps souple et mouvant, que tous les vents émeuvent, les branches sifflaient sous les rafales hivernales. Le grand feuillage recrée chante aux souffles de l'été, avec douceur ou ferveur, avec constance, ou grossit les furies de l'ouragan.

L'arbre était déserté. Ses familles d'oiseaux le laissaient seul sous la neige ou le givre, serré par le froid. Au milieu des feuilles ils logent à nouveau leur nid, leurs amours, leurs œufs, leur avenir, accompagnent la verdure bruisante de leurs cris de joie ou d'effroi. Toutes les bêtes vont et viennent, se posent, s'envolent, s'ébrouent sous cette couverture vivante, rajeunie chaque été. L'homme s'étend sous son ombre et croit au Paradis.

Les feuilles ne sont que précurseurs, une avant-garde. Les fleurs les suivent, feuilles plus riches, plus éclatantes mais éphémères, sacrifiées au fruit à la réussite incertaine. Elles mortes, la graine n'est pas sûre. Qu'importe, elles ont donné leurs pétales aux forces qui les ont écloses puis les dispersent. Alors une première fois, l'arbre retrouve à ses pieds les couleurs qui le décoraient, image apaisée de son exubérance et de sa joie inconnue, et qui sont retombées concurrentes des fleurs des champs. L'une s'érige, l'autre s'abat.

Mortes les fleurs, vivant le fruit ! De son berceau étorit, piqué sur une mince tige, il déborde rapidement, enfle son corps de partout, construit sa chair pour la nouvelle graine. Quand tous les fruits sont mûrs, l'ar-

bre, une fois encore, éclate de beauté, de richesse, d'abondance. Bientôt, si auone main ne les cueille, il contempera sa multitude d'enfant, tombés achevés sur le sol, où, là, leur beauté s'éteint, jusqu'à la pourriture, qui les rend à la terre et libère les germes de l'avenir.

L'arbre a perdu ses fleurs ; ses fruits, l'ont quitté. Il survit par ses feuilles, son premier présent et sa dernière chance. Après avoir donné sa sève, sa saveur à ceux disparus avant elle, la feuille prépare soigneusement sa toilette finale. Ni parfums, ni suc rares. Avant de s'endormir elle colore son visage, comme le soleil éblouit le crépuscule. Chaque essence a son ton, sa clarté, l'élabore lentement avec la lumière, la brume, les fraîcheurs de la nuit. Nervure après nervure, la couleur gagne la surface entière. L'arbre, fidèle longtemps à son vêtement vert, se transfigure, charge son front d'une palette où s'assemblent les couleurs dont l'été se dépouille, sur qui l'automne déverse ses ors. Toute année, même pauvre, trop attristée par les pluies, projetée sur les troncs cette richesse, préservée tant de mois, qui rayonne, émerveille, à qui le ciel accorde un règne passager ou durable, avant qu'elle rejoigne le sol, absorbée pour une lointaine résurrection.

Quand elle est mûre, parée pour le dernier rayon, chaque feuille a sa chute. Qui la déclenche, à quelle heure ? Personne ne le sait. L'une tombe verte du printemps, l'autre dorée par les lumières de la vie. L'une déserte son rameau en solitaire ; les autres, fouettées par un coup de vent, partent en troupe pour un vol court et heurté. Certaine descend sans hâte, soutenue par un léger souffle ; sa voisine s'abat d'un coup et ne bouge plus. Sans bruit, l'une touche sa tombe alors que sa sœur annonce sa rencontre avec son dernier lit. Jusque dans cet ultime voyage, s'affirme un sort personnel.

L'arbre est nu. Sans oiseaux, sans fleurs, sans fruits, sans feuilles. Une fois de plus il regarde à ses pieds les bienfaits issus de sa sève, ils meurent peu à peu, se désagrègent pour se fondre dans la boue autrefois féconde. Le vent les dédaigne, ne leur glisse plus ses chants ou, soudain, les pourchasse d'un balai furieux. Quand le soir revient plus noir, le pas du passant leur arrache un bruissement, une plainte amortie, un rappel triste des anciens murmures. Est-ce le regret des jours passés ou le frémissement imprécis de l'avenir espéré ? Qui le dira ? La feuille morte devient muette et laisse à d'autres le plaisir de chanter.

Louis Berguer.

Folklore romand

Les Allemands comme nous les voyons

Une vieille formule vaudoise qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux dit : « C'est pas une bête, c'est pas une gens, c'est un Allemand ». Une anecdote apparentée prétend qu'il y avait jadis à Lutry, sur le lac Léman, une enseigne représentant un singe qui fumait la pipe et qu'un paysan de passage la commenta ainsi un jour : « Ce n'est pas un homme, car il a une queue ; ce n'est pas un singe, car il fume ; ce sera un Allemand. » Un diction neuchâtelois raillait : « Allemand, bonnet blanc, prends ton sac et fiche le camp. » Et dans le canton de Vaud, on connaissait cette variante : « Allemand, grand gourmand, prends tes chaussettes et fiche le camp. »

Ces expressions et bien d'autres encore qu'on trouvera dans le « Glossaire des patois de la Suisse romande » montrent que dans nos pays de Romandie les Allemands n'étaient guère appréciés. Il faut remarquer au surplus que le mot Allemand s'applique chez nous à tous les ressortissants des contrées de langue germanique, aussi bien à ceux qui viennent d'au-delà du Rhin qu'à ceux qui sont originaires d'autre-Sarine. Dans la partie française du canton de Fribourg, on appelait ainsi les compatriotes du district de la Singine parlant allemand et dans le Bas-Valais, les gens du Haut-Valais d'idiome germanique.

Pour un paysan de chez nous, son jeune domestique de la Suisse allemande est son « Allemand ». De même, on disait à Sugiez, dans le Vully fribourgeois, des jeunes gens du village envoyés dans les contrées de langue allemande : « Ils sont chez les Allemands. » Le « jeu à l'Allemand », dans les Ormonts vaudois, est un truc de lutteur consistant à se laisser tomber en arrière pour surprendre l'adversaire et le faire choir.

Tout cela est facticiel sans méchanceté, rentrant dans le cadre du

particularisme villageois qui traite d'étranger celui qui vient du village voisin, parlait-il la même langue. A ce sentiment injustifié mais tenace se rattache l'expression « une tête d'Allemand » qui veut dire être têtu ou bien celle qui parle d'une « querelle d'Allemand », entendant par là une dispute stupide. On dit également d'une personne qui s'endort à table qu'elle « se laisse prendre par les Allemands » (Lourtier, en Valais).

Le vocable a donné des noms de famille : Allaman ou Allamand, Lallemand, dans le canton de Vaud, Allemand dans celui de Neuchâtel. Il fut aussi un nom individuel voire un surnom au moyen âge : Varnerus Alamannus en 1180, Islhardus cognomeno Allamannus en 1097 ou Rodulphus Alamandi.

Il existe de surplus une soixantaine de noms de lieu dont les uns se rapportent à une dénomination ethnique et les autres à un nom de personne : les Allamands à Saint-Légier (Vaud) ou à Chamason (Valais), la Vy des Allamans à Ménières (Fribourg), le Tsemin (chemin) dèz aleman à Treytorrens (Vaud). A Genève, la rue de la Confédération s'appelait autrefois la rue des Allemands. Il y a aussi une ruelle des Allemands à Morges, une fontaine aux Allemands au Lieu, dans la vallée de Joux, et un tombeau des Allemands à Saint-Gingolph (Valais), désignant un passage dangereux sous le Grammont où ont péri plusieurs jeunes Allemands imprudents.

Le verbe « allemander » signifie parler allemand mais aussi estropier le français comme un Allemand. Par extension, on dit également allemander pour parler une langue qu'on ne comprend pas, baragouiner. A Panex, dans les Alpes vaudoises, « je ne sais pas ce qu'il allemande », se traduit par j'ignore ce qu'il jargonne. A Bernex (Genève), « qu'est-ce que tu m'allemandes » veut dire que me chantes-

tu là. Enfin, dans les Ormonts, allemander, c'est hésiter, être lent à se décider ou à travailler.

On désigne aussi plaisamment chez nous les Suisses allemands sous le nom d'« alweques » qui provient de l'expression « allweg » (bien sûr !) qui revient fréquemment dans la conversation des Suisses allemands.

Tout cela, comme on l'a dit en commençant, n'est pas bien méchant. C'est avant tout une réaction traditionnelle contre ce qui diffère de ce à quoi l'on est habitué. Formant autrefois des collectivités très unies et fort distinctes, attachées au patrimoine local, ensemble dont l'unité était le village, les ruraux marquaient ainsi les limites entre eux et les autres si voisins qu'ils fussent.

De là les rivalités et parfois les luttes entre communautés : les garçons d'un village attaquaient celui de la localité voisine qui venait courtiser une fille de chez eux. Cela pouvait s'étendre jusque dans les villes. C'est ainsi qu'il n'y a pas si longtemps encore, les gamins du Locle et de La Chaux-de-Fonds se rendaient régulièrement à la limite des deux communes, à la sortie des classes, pour se livrer des combats acharnés mais sans gravité.

Cela pouvait même aller plus loin et se produire à l'intérieur d'une localité. A Neuchâtel-Ville, dans ma jeunesse encore, les « taureaux », élèves de l'école primaire, attaquaient, après les leçons, les « lapins », élèves du collège latin, et l'on en venait aux mains très fréquemment soit sur la place de la Poste soit devant le musée d'histoire naturelle dont l'immeuble abrite aussi les latinistes en herbe. Tout cela a disparu avec le développement des villes et l'abandon des traditions. Personne ne le regrettera, car le sentiment de la fraternité vaut mieux que celui de la rivalité.

R.-O. Frick.

Samedi 23 novembre

Restaurant au Grand-Pont

SION
dès 16 heures

LOTTO

bien sympathique,

organisé par l'Association Valaisanne des

Patients Militaires

P 1636 S

MEMENTO

LA BOURSE

RADIO-TV

Samedi 23 novembre SOTTENS

7.00 Bonjour à tous; 7.15 Informations; 8.25 Miroir-première; 8.30 Route libre; 8.35 Le Bulletin routier; 10.45 Miroir-flash; 11.00 Emission d'ensemble; 12.00 Midi à quatorze heures; 12.30 Ces goals sont pour demain; 12.45 Informations; 12.55 Le Chevalier de Maison-Rouge; 13.05 De main dimanche; 13.40 Romandie en musique; 14.10 Intermède musical; 14.20 Trésors de notre discothèque; 14.50 De la mer Noire à la Baltique; 15.20 A vous le chœur; 16.00 Moments musicaux; 16.25 L'anglais chez vous; 16.40 Per i laboratori italiani in Svizzera; 17.10 Swing-Sérénade; 17.45 Bonjour les enfants; 18.15 Carte de visite; 18.30 Le Micro dans la vie; 18.55 La Suisse au micro; 19.15 Informations; 19.25 Le Miroir du monde; 19.45 Villa ça m'suffit; 20.05 Disanalyse; 20.50 Le Dossier des Innocents; 21.30 Vingt et vingt = quarante; 21.55 Masques et musiques; 22.30 Informations; 22.35 Entrez dans la danse.

Second programme 19.00 Emission d'ensemble; 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde; 20.15 Le Chevalier de Maison-Rouge; 20.25 Les jeux du jazz; 20.40 En attendant le concert; 20.45 Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

BEROMUNSTER 6.15 Informations; 6.20 Œuvres de Haendel; 7.00 Informations; 7.05 Nouveautés musicales; 7.30 Emission pour les automobilistes; 8.30 Cours d'anglais pour débutants; 9.00 Université radiophonique; 9.15 Les grands pianistes; 9.55 Aujourd'hui à New York; 10.00 La question jurassienne; 10.15 Opérettes viennoises; 11.00 Emission d'ensemble; 12.00 Départ en week-end en musique; 12.20 Nos compliments; 12.30 Informations; 12.40 Cartes postales musicales; 13.00 Mon opinion - ton opinion; 13.30 Intermède; 13.40 Chronique de politique intérieure; 14.00 Initiation au jazz; 14.30 Expériences alpêtres; 15.00 Mélodies de films; 15.15 Fanfare de ER inf. 6 de Zurich; 15.35 récit en patois; 16.00 Actualités; 16.05 Ensemble champêtre; 16.45 Le disque nouveau; 17.40 Emission pour les travailleurs italiens en Suisse; 18.00 L'homme et le travail; 18.20 Orchestre Ch. Barnet; 18.45 Pisté et stade; 19.00 Actualités; 19.20 Communiqués; 19.30 Informations; 20.00 Orch. H. Carste; 20.15 Satires sur Israël; 21.05 Danses israéliennes; 21.15 Les agréments d'une petite ville; 22.15 Informations; 22.20 Festival de la chanson 1963.

TELEVISION 17.00 La Suisse du XXe siècle; 17.15 L'actualité philatélique; 17.35 Jazz-Parade; 20.00 Téléjournal; 20.15 Ici la télévision suisse; 22.15 C'est demain dimanche; 22.25 Téléjournal.

Dimanche 24 novembre SOTTENS 7.10 Salut dominical; 7.15 Informations; 7.20 Sonne les matines; 8.00 Concert dominical; 8.45 Grand-Messe; 9.50 Intermède; 10.00 Culte protestant; 11.15 Les beaux enregistrements; 12.15 Terre romande; 12.30 Musiques de chez nous; 12.45 Informations; 12.55 Disques sous le bras; 13.25 Les souvenirs du temps passé; 13.45 La Famille Wilkinson; 14.10 Auditeurs à vos marques; 15.00 Reportages sportifs; 17.10 L'Heure musicale; 18.15 Vie et pensée chrétiennes; 18.25 La Psalette des Jeunesses musicales; 18.30 L'actualité protestante; 18.45 Capriccio espagnol; 19.00 Résultats sportifs; 19.15 Informations; 19.25 Le Miroir du monde; 19.35 Rencontres; 20.00 L'alphabet oublié; 20.30 Das abgebrannte Haus, opéra; 22.30 Informations; 22.35 Poètes de l'étranger; 23.00 Musique d'orgue. Second programme 14.00 Fauteuil d'orchestre; 15.45 Les grandes civilisations d'Amérique du Sud; 16.00 Il était une fois; 17.00 Folklore musical; 17.30 Disques sous le bras; 18.00 Discoparade; 19.00 Diver-timento; 20.00 Les enfants de l'humour; 20.45 Mélodies immortelles et airs récents; 21.15 Provence en espérilles; 21.25 La symphonie du soir; 21.55 Messe brève en fa majeur.

BEROMUNSTER 7.45 Propos et musique pour dimanche; 7.50 Informations; 8.00 Musique sacrée; 8.45 Prédication catholique-romaine; 9.15 Culte catholique; 10.20 Le Radio-Orchestre; 11.30 Prose choisie; 12.00 Duo concertant, Stravinsky; 12.20 Nos compliments; 12.30 Informations; 12.40 Musique de concert et d'opéra; 13.30 Emission pour la campagne; 15.00 Fanfare du Bat. Fus. 64; 15.15 Point de vue suisse; 15.30 Sport et musique; 17.30 Théâtre dansant; 18.00 Revue de presse; 18.30 Orch. de chambre de l'Académie de Saint-Martin-on-the-Fields; 19.00 Les sports du dimanche; 19.25 Communiqués; 19.30 Informations; 19.40 Pourquoi nos produits alimentaires contiennent-ils des matières toxiques? 20.10 Orch. récréatif de Beromunster; 21.05 Tristan, récit; 22.15 Informations; 22.20 Œuvres de Monteverdi; 22.55 Orgue. TELEVISION 10.00 Messe; 16.30 Images pour tous; 19.00 Sport-première; 19.15 Papa à raison; 19.45 Présence catholique; 20.00 Téléjournal; 20.15 Le Calendrier de l'Histoire; 20.25 Les Nouveaux Riches; 21.50 Mahalia Jackson; 22.00 Sport; 22.30 Dernières informations; 22.35 Téléjournal; 22.50 Méditation.

TELEVISION RADIO-ART B. MUHLEMATTER SION - RUE DES MAYENNETS

BEROMUNSTER 6.15 Informations; 6.20 Œuvres de Haendel; 7.00 Informations; 7.05 Nouveautés musicales; 7.30 Emission pour les automobilistes; 8.30 Cours d'anglais pour débutants; 9.00 Université radiophonique; 9.15 Les grands pianistes; 9.55 Aujourd'hui à New York; 10.00 La question jurassienne; 10.15 Opérettes viennoises; 11.00 Emission d'ensemble; 12.00 Départ en week-end en musique; 12.20 Nos compliments; 12.30 Informations; 12.40 Cartes postales musicales; 13.00 Mon opinion - ton opinion; 13.30 Intermède; 13.40 Chronique de politique intérieure; 14.00 Initiation au jazz; 14.30 Expériences alpêtres; 15.00 Mélodies de films; 15.15 Fanfare de ER inf. 6 de Zurich; 15.35 récit en patois; 16.00 Actualités; 16.05 Ensemble champêtre; 16.45 Le disque nouveau; 17.40 Emission pour les travailleurs italiens en Suisse; 18.00 L'homme et le travail; 18.20 Orchestre Ch. Barnet; 18.45 Pisté et stade; 19.00 Actualités; 19.20 Communiqués; 19.30 Informations; 20.00 Orch. H. Carste; 20.15 Satires sur Israël; 21.05 Danses israéliennes; 21.15 Les agréments d'une petite ville; 22.15 Informations; 22.20 Festival de la chanson 1963.

SIERRE Club Athlétique Sierre. - Entraînement le lundi soir à 19 h. à Sierre terrain de football. Le jeudi soir, départ à 19 h. gare de Sierre, entraînement à Viège. Entraîneur: Max Allmendinger. Pharmacie de service: Burgener. Tél. 5 11 29. Médecin de service. - S'adresse à l'hôpital. Tél. 5 06 21.

OFFICES RELIGIEUX CATHOLIQUES Paroisse de la Cathédrale. - Dimanche 24. Vingt-cinquième et dernier Dimanche après la Pentecôte. - Dès 6 h. Confessions. 6 h. messe; 7 h. messe, sermon; 8 h. messe des écoles, sermon; 9 h. messe (sermon allemand); 10 h. Office paroissial. Communion. Solennité extérieure de Ste Catherine, Patronne du Valais; 11 h. 30, messe, sermon, communion; 18 h. 30 Vêpres; 20 h. messe, sermon, communion. Eglise du Collège: messe à 10 h. 30 pour les Italiens. Eglise des Capucins: 17 h. réunion du Tiers-Ordre. Paroisse du Sacré-Cœur. - 24 novembre. Vingt-cinquième et dernier dimanche après la Pentecôte. La messe sera celle du 24e dimanche après la Pentecôte. 7 h. messe, sermon; 8 h. messe, sermon; 9 h. 30 grand-messe pour les Sociétés de musique et de chant; 11 h. messe, sermon; 19 h. messe, sermon. En la crypte de l'église: à 17 h. 15 messe exclusivement pour les Espagnols. En semaine: messes à 6 h. 30 - 7 h. - 8 h. et à 17 h. 15 le mardi, mercredi, jeudi, vendredi. Chapelle de Champsec: le dimanche messe avec sermon à 17 h. 45 et le mardi matin à 6 h. 45. Paroisse de St-Guérin, Sion. - 24 novembre. Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte. 1) Sion-Ouest: messes à 7 h., 9 h. et 18 heures. Confessions: samedi soir de 18 h. à 19 h., dimanche matin dès 6 h. 30. En semaine: tous les matins messe à 6 h. 45 ainsi que mardi soir à 18 h. 15 et vendredi soir à 18 h. 45. 2) Châteauneuf: messes à 8 h. et 9 h. 30. - Dimanche soir à 19 h. Chapelet et Bénédiction. En semaine: messes le mercredi à 11 h. et jeudi soir à 19 h.

JOURNEE DU 2 NOVEMBRE 1963: PLACES SUISSES - Marché affaibli dans un volume moyen. Après la très mauvaise performance de Wall Street hier, nos bourses se sont aussi laissées aller à cette ambiance maussade. L'indice général de la SBS reflète bien la tendance de ce jour, 243 contre 245,5. Tous les compartiments de la cote ont été touchés plus ou moins sévèrement: Aluminium-Chippis (-95), Geigy nominative (-450), Ciba (-175), Sandoz (-150), Nestlé porteur (-50), Nestlé nominative (-40). Pour le reste, les écarts vont de quelques francs à 5 ou 6 écus. Dans l'avnt-bourse, Raffineries du Rhône recule de 6 points à 439. Les obligations nouvellement émises sont à peine soutenues. Dans le compartiment étranger: Philips est toujours déprimée à 175 1/2 (-2), par contre Royal Dutch réagit vigoureusement de 9 points à l'annonce que cette société distribuera un dividende en actions de 20 %. Les argentines sont résistantes. Les allemandes affaiblies de même que les américaines. PLACES ETRANGERES - PARIS: plus faible, les mesures pour combattre l'inflation continuèrent à peser sur le marché. MILAN: plus ferme, en début de séance, marché irrégulier, puis légèrement affaibli en clôture et surtout après bourse à la suite de nouvelles concernant la formation d'un nouveau gouvernement. FRANCFORT:

Table with columns: BOURSES SUISSES, BOURSE DE NEW YORK, and BOURSES EUROPEENNES. Lists various stocks and their prices.

à 439. Les obligations nouvellement émises sont à peine soutenues. Dans le compartiment étranger: Philips est toujours déprimée à 175 1/2 (-2), par contre Royal Dutch réagit vigoureusement de 9 points à l'annonce que cette société distribuera un dividende en actions de 20 %. Les argentines sont résistantes. Les allemandes affaiblies de même que les américaines. PLACES ETRANGERES - PARIS: plus faible, les mesures pour combattre l'inflation continuèrent à peser sur le marché. MILAN: plus ferme, en début de séance, marché irrégulier, puis légèrement affaibli en clôture et surtout après bourse à la suite de nouvelles concernant la formation d'un nouveau gouvernement. FRANCFORT:

Table with columns: BOURSES SUISSES, BOURSE DE NEW YORK, and BOURSES EUROPEENNES. Lists various stocks and their prices.

affaiblie, le mouvement de baisse se poursuivit, les automobiles ne furent pas épargnées: Daimler-Benz (-10), NSU (-5) et VW (-7). Les chimiques furent également touchées, Kaufhof (-11), parmi les grands magasins. BRUXELLES: irrégulière, les cours évoluèrent dans le sens de la baisse. AMSTERDAM: à peine soutenue, amélioration en cours de séance, hausse de Royal Dutch. Philips et Unilever alourdis. Hoogovers (+10). NEW YORK: toutes les bourses ont été immédiatement arrêtées à l'annonce de l'attentat contre le président Kennedy. Les cours que nous vous donnons à la place habituelle sont les derniers traités au moment de l'événement. Ils sont très affaiblis. M. Rx.

Table with columns: CHANGES - BILLETS, COURS DE L'OR EN SUISSE, and INDICE BOURSIER DE LA SBS. Lists exchange rates, gold prices, and stock indices.

Les cours des bourses suisses et étrangères, des changes et des billets, nous sont obligeamment communiqués par la Société de Banque Suisse, à Sion. Les cours de la bourse de New York nous sont communiqués par Bache and Co. Genève.

Chronique financière

La mort du Président Kennedy et ses conséquences sur l'économie

Sous le coup de l'émotion que nous provoque l'ignoble assassinat de John F. Kennedy, nous essayerons de supputer les conséquences que sa disparition ne manquera pas de provoquer dans le domaine économique dont la bourse en est le miroir. Tout d'abord, ce drame démontre à nous européens que la division entre noirs et blancs est beaucoup plus grande aux Etats-Unis qu'on se l'imagine volontiers. Il est évidemment difficile de prévoir quelles seront les répercussions sur le peuple américain, mais on peut penser qu'une réaction très vive est à craindre avec tous les ris-

ques que cela comporte, tant au point de vue économique que social. Le président Kennedy, par sa politique libérale et par l'ardeur qu'il a mis à créer un climat d'entente dans le monde, avait su donner à son peuple un standard de vie jamais encore égalé jusqu'ici. L'économie aux U.S.A. est en plein essor. Mais il eut souvent à lutter contre un parlement qui avait de la peine à le suivre, peut-être parce que tout allait trop bien. Les élections auront lieu dans une année. M. Kennedy partait gagnant. Son successeur, M. Lyndon Johnson, n'aura certainement pas de chances

contre un Nelson Rockefeller dont la politique raciale notamment était opposée à celle de M. Kennedy. En conclusion, il faut s'attendre à ce que «Wall Street» réagisse assez mal et qu'une période de flottement s'en suive. Il est fort possible que les réductions d'impôts que préconisait M. Kennedy et que la bourse avait escompté, n'entreront pas en vigueur le 1er janvier prochain et risquent bien d'être reportés sine die. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se laisser prendre par l'effolement, qu'une économie aussi saine que celle des U.S.A. actuellement, ne justifie pas. M. Rx

PROGRAMME DE LA PATINOIRE ET DU HC SION du 16 au 24-11-63 Samedi 23: 12 h. 45 à 14 h.: club de patinage art. (jun.) Dimanche 24: Patinage; 13 h. à 14 h. 15: Sion jun. B - Leukergrund jun.; 18 h. 30 à 20 h. 15: match d'entraînement Sion II. Le Comité. C.S.F.A. - Dimanche 24 novembre 1963, sortie surprise. Renseignements, IéL. 2 26 47 ou 2 44 81. EXPOSITION Le peintre Charles Wuthrich exposera au Casino, à Sion, du lundi 18 novembre au 1er décembre. Pharmacie de service: Duc. Tél. 2 18 64. Médecin de service: Dr Carruzzo, tél. 2 29 93. FULLY Samedi 23 novembre, au Cercle démocratique, Grand bal annuel de la Jeunesse radicale, conduit par l'orchestre Jo Perrier et ses six solistes, MARTIGNY PATINOIRE DE MARTIGNY Programme du 18 au 24 Samedi 23: patinage: 9 h. à 12 h., 13 h. 30 à 16 h.; match Charrat-Yverdon à 20 h. 30. Dimanche 24: patinage: 13 h. 30 à 16 h.; entraînement Salvan de 10 h. à 12 h. ST-MAURICE Pharmacie de service: Lauber. Tél. (026) 6 10 05. Médecin de service. - En cas d'urgence et en l'absence de votre médecin traitant, veuillez vous adresser à l'hôpital de Martigny Tél. 6 16 05. LOTOS SION: Restaurant du Grand-Pont - Samedi 23 novembre, dès 16 h., loto organisé par l'Association valaisanne des patients militaires. SION. - La Matze: dimanche 24 novembre, dès 15 heures, loto organisé par la Mission catholique italienne de Sion. MARTIGNY-BOURG: Café de la Poste. - Samedi 23 novembre, dès 20 h. 30, et dimanche 24 novembre, dès 16 h., grand loto organisé par la Fanfare Municipale Edelweiss. Loto magnifiques et variés. ARDON: Dimanche 24 novembre, dès 20 h. 30, salle de la Coopérative, loto en faveur de la restauration de l'église. VOUVRY: Café de la Tour - Dimanche 24 novembre, dès 16 h., grand loto. EGLISE REFORMEE Dimanche 24 novembre 1963 SIERRE 09.30 heures Culte; MONTANA 10.00 heures Culte; SION 09.45 heures Culte - 20.00 heures Culte. - SAXON 09.00 heures Culte. - MARTIGNY 10.15 heures Culte. - MONTHEY 09.45 heures Culte.

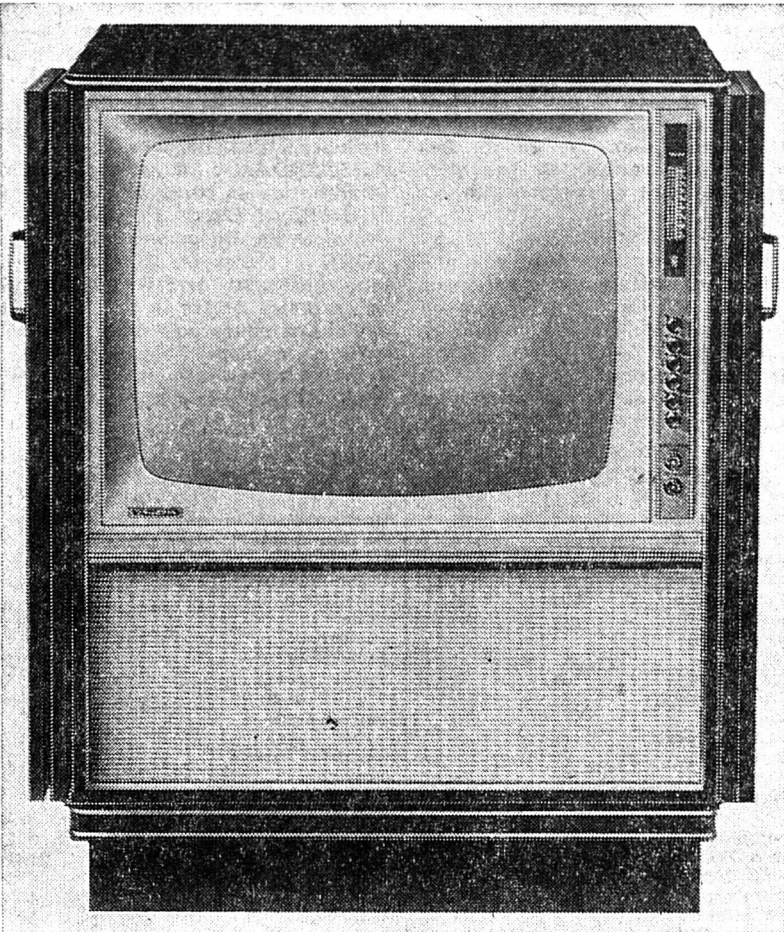
Rip Kirby



Copyright by COSMOPRESS Genève

Voici le

1er PRIX DE NOTRE GRAND CONCOURS



Un magnifique poste de télévision, valeur : Fr. 1.500.—

Aujourd'hui 2me Etape

Martigny et les environs

Donneurs de sang

ISERABLES — A l'appel de la Croix-Rouge, plus de 70 donneurs de sang se sont présentés mercredi soir à la maison d'école.

La Croix-Rouge, les malades et les blessés les en remercient.

Cinéma ETOILE Martigny

Mardi 26 novembre à 20 h. 30

— CINEDOC

Un spectacle fascinant rempli de scènes inoubliables

SECRETS DE LA FORET

Un merveilleux film en couleurs sur les animaux.

Cartes de membre à la Caisse

P 410 S

Fête de la Ste-Catherine

SAILLON (JJR) — L'odeur des merveilles se répand dans le bourg où l'on s'apprête à fêter la patronale. C'est toujours avec plaisir que l'on rencontre à cette occasion les Saillonais, dispersés de par le monde, qui rejoignent leur famille et leurs amis. Après un été laborieux et un automne splendide toute les récoltes sont rentrées. Les dernières vendanges (celles du Clos du Diable, de Tobrouck et celles du Clos du Coucou) ont été terminées jeudi. La goutte sera fine et les amis de Saillon vont chanter en cœur « Carottes, épinards et poireaux ».

Bal

VERNAYAZ (Bn) — Le Ski-Club de Vernayaz organise son bal samedi soir. Cette jeune société, puisqu'elle a été fondée l'année dernière, en est à son premier bal.

Don de sang

EVIONNAZ (Rz) — Organisé par les samaritains du Valais, cette collecte a vu plus de 50 personnes se présenter à la maison communale. Félicitons sincèrement ces donneurs de leur beau geste.

Martigny et les environs

Une émission télévisée consacrée au Gd-St-Bernard

BOURG-SAINT-PIERRE (FAV). — La célèbre émission télévisée de Jacques Goddet intitulée « Les coulisses de l'exploit » suscite un immense intérêt en France et dans les pays où elle est projetée. Le lundi 9 décembre, elle passera sur les petits écrans de la télévision romande, avant d'être projetée en France et en Belgique.

L'un des sujets de cette émission est basé sur le thème de la lutte contre les avalanches. Un film a été tourné dans ce sens dont les péripéties se déroulent dans la région du Super-St-Bernard et du col de Menouve pour la première partie et du côté de Chamonix pour la seconde. Sept personnes de la télévision française y ont pris part et se sont rendues dans la région du Super-St-Bernard. Cette émission a été réalisée en collaboration avec le capitaine des douanes Wilfrid Fournier et plusieurs de ses collaborateurs dont le sergent Dayer.

En effet, comme la neige a déjà fait son apparition en abondance du côté du St-Bernard pour la plus grande joie des skieurs, les conditions étaient idéales pour une réalisation de ce genre dans ce nouveau centre sportif du Super-St-Bernard qui sera d'ailleurs inauguré le 12 décembre prochain.

Quant au film lui-même, il met en valeur tous les moyens traditionnels de lutte contre les avalanches. Deux victimes présumées sont enfouies sous la neige dans la région de Menouve. Survient une patrouille de douaniers qui alerte aussitôt l'hospice. Des chamoines, le maître des chiens et sa meute se rendent aussitôt sur place. Après avoir trouvé divers objets, ils découvrent les deux jeunes gens. On voit ensuite repartir le maître avec ses chiens en direction de l'hospice, tandis que les patrouilleurs acheminent les rescapés vers la vallée sur des traîneaux.

Ce film passionnant sera ensuite poursuivi avec de grands moyens dans les environs de Chamonix.

Les résultats

VERBIER (MM) Les résultats des examens éliminatoires pour l'obtention du diplôme de professeur de ski ont été communiqués aux aspirants jeudi soir. Sur 74 participants, 24 ont réussi et continueront pendant une semaine le cours de préparation.

Réfection de l'église

ISERABLES — Après deux ans de travaux, la réfection de l'église touche à sa fin. Encore l'autel à terminer, les bancs et les orgues à mettre en place, et quelques détails de finition...

M. le curé espère y célébrer l'Immaculée Conception. En mettant les choses au pire, il affirme que les cérémonies des fêtes de fin d'année se dérouleront à l'église rénovée.

Il faut avoir vu

John WAYNE dans

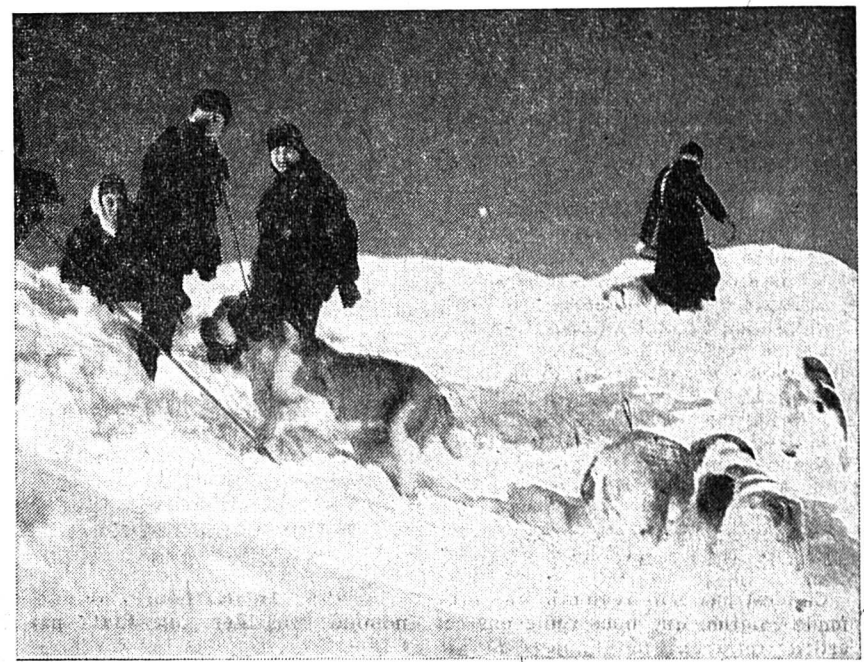
HATARI

Cette semaine à « L'ETOILE »

P 410 S



On vient de découvrir l'une des victimes enfouies sous plusieurs mètres de neige. (Photo Michel Darbellay)



Les chiens du St-Bernard, éparpillés sur l'avalanche, cherchent dans la neige fraîche. (Photo Michel Darbellay)

Joseph Sarrasin, conservateur du Goron

Il existe dans notre bon Valais, des personnages connus de toute une région pour leur bonne humeur, leur humour, leur philosophie secrète de la vie qui veut qu'ils soient toujours joyeux, heureux. Ils sont gais de nature car ils savent prendre de la vie le meilleur.

Joseph Sarrasin, de Bovernier, fait partie de cet ordre des gens simples, sans histoires, mais joyeux de la vie, cueillant les plaisirs modestes comme autant de poèmes.

Notre hôte d'aujourd'hui, M. Sarrasin, cumule les fonctions de carillonneur et de sacristain de la paroisse de Bovernier. Chaque jour, il rappelle aux habitants de Bovernier par le carillon de ses cloches, leur existence d'hommes en route vers l'Eternité. Les mélodies qu'il crée ainsi sont de vraies petites œuvres d'artiste.

Mais il vaut la peine aussi de connaître notre ami dans sa cave, surveillant amoureuxment son vin. M. Sarrasin est en effet l'un des derniers à posséder les précieux ceps de Goron. Inutile de vous dire que cette vendange, il l'encave avec soin. Il surveille la maturité de son vin, comme le ferait le plus soigneux des cavitistes. Encaver et boire de son vin est d'ailleurs un honneur, une joie, une satisfaction personnelle bien compréhensible.

Tandis qu'il nous explique son système de vinification particulier où certains secrets sont aussi la garantie

de la réussite, M. Sarrasin sourit et profite pour donner libre cours à son esprit empli d'humour. La répartie est vive, joyeuse. D'ailleurs, ses yeux pétillent comme son vin dans le verre qu'il nous offre.

M. Sarrasin, c'est un vrai, un pur — comme on dit. Un de ces paysans et vigneron qui possèdent au plus profond d'eux-mêmes l'amour de leur terre, de leurs ceps. Notre hôte aime d'ailleurs à déclarer que sa cave ne contient que du vin païen ! Pour un sacristain et un carillonneur, l'affirmation surprend. Mais l'ironie est là.

— Oui, je ne baptise pas mon vin avec de l'eau. Cela pourrait être du vrai vin de messe, n'était la couleur rouge !

C'est ainsi que notre hôte sourit, apprécie sans fausse honte, les joies de la vie. Il est heureux, car le Goron conserve et donne une sagesse qui semble interdite à d'autres.

Santé, M. Sarrasin !

psf.

Pour dépanner le ménage, par suite de maladie, fatigue, naissance, adressez-vous à l'Aide-familiale de Sion.

Mme Karl Schmid Tél. 2 29 40, de 9 ½ à 12 h. et dès 18 heures

Sierre et le Haut-Valais

Après un fameux éboulement

STEINHAUS (Ch). — On se souvient de la terrible menace qui pesait l'année dernière sur le petit village de Steinhaus et qui avait failli raser toutes les habitations.

Un trax est au travail depuis plusieurs mois afin de débayer, pour cet hiver, le solde des 100 m³, qui s'était arrêté tout près des habitations.

Ch.-H. Favrod, ouvre le cycle des conférences de Fully



Notre photo montre M. Favrod durant sa conférence, devant une partie de salle où l'on reconnaît, devant le conférencier, MM. le Dr Bessero et Bernard Carron. (Photo Schmid)

Hier soir a commencé le cycle des cinq conférences qui seront données à Fully par les conférenciers Ch.-H. Favrod, Jean Gabus, Henri Guillemain, Jean Lacouture et Yves de Sausure.

C'est devant une salle comble que, hier soir, au Cercle démocratique, le premier des conférenciers, M. Ch.-H. Favrod, a parlé de « L'URSS à l'heure du confort ».

Nous avons remarqué la présence de nombreuses personnalités et d'un

public choisi.

Il faut souligner le bel esprit qui préside à ce remarquable effort commun d'une commune campagnarde qui parvient à présenter à sa population, et à de nombreux auditeurs du dehors un programme d'une telle valeur culturelle.

La prochaine conférence qui aura pour thème : L'ethnologie et le monde d'aujourd'hui », sera donnée par Jean Gabus le jeudi 5 décembre prochain.

POUR VOS CADEAUX...



Monthey et le lac

Vols de bicyclettes

MONTHEY (FAV). — On constate depuis quelques jours de nombreux vols de bicyclettes et de vélocycleurs dans la région de Monthey. On en a retrouvé plusieurs dans les environs de la ville. Une enquête est en cours et la police semble être sur une bonne piste.

LE VALAIS EN DEUIL

Me RAYMOND LORETAN

ancien Conseiller aux Etats
ancien Conseiller d'Etat

EST DÉCÉDÉ HIER MATIN



Ce n'est pas sans ressentir une profonde émotion que nous rédigeons cet article retraçant la carrière de Me Raymond Loretan, docteur en droit. Une carrière qui fut aussi belle que noble.

Me Raymond Loretan n'est plus... Il a répondu à l'appel de Dieu. Le Seigneur l'a rappelé à Lui hier matin. Telle était Sa volonté.

Il a été enlevé brusquement à l'affection de son épouse, de ses enfants, de ses petits-enfants et de tous ceux et celles, frère, sœur, parents et parentes qui lui témoignaient autant de tendresse que de respect. Un grand chrétien n'est plus...

Un grand chrétien comme l'étaient les soldats du Christ toujours prêts à comparaître devant le maître. Il était pieux comme les chevaliers manifestant leur zèle et leur ferveur par un culte ardent.

Il était honnête homme, profondément honorable, inspirant confiance, méritant l'estime générale par sa probité; il fut un magistrat très digne.

Il était bon, généreux. Il avait cette bonté qui est un goût à faire du bien et à pardonner le mal.

Il était bienveillant; toujours en état de bienveillance, de cordialité et de franchise.

Il était sensible; non pas qu'il éprouvait un choc au moindre coup qu'il recevait — et qui ne lui furent pas épargnés en politique — mais sensible à la misère des gens et aux maux dont souffrent les enfants invalides.

Le Valais perd l'un de ces hommes qui ont bien servi Dieu, la famille, la commune, le pays, selon les grands principes chrétiens, les seuls valables.

Me Raymond Loretan naît à Loèche, le 8 octobre 1885. Il est l'un des cinq enfants de Me Gustave Loretan et de Mme Lina Loretan, née de Werra. Rappelons que Me Gustave Loretan fut conseiller aux Etats (1885-1895), conseiller national (1890-1905) et juge cantonal.

Son fils Raymond entre au collège de Brigue où il démontre tout de suite un fort attrait pour les études. C'est un garçon sérieux, travailleur, qui a de la volonté et du tempérament.

Le voici dans un lycée à Fribourg, puis il étudie le droit à Sion, à Munich, Berlin et à l'Université de Fribourg. En décembre 1911, il obtient le titre de docteur en droit. Ses qualifications sont excellentes (summa cum laude). Il n'en tire ni gloire ni vanité...

Me Raymond Loretan ouvre un bureau d'avocat à Loèche.

Il entre dans la politique, se fait remarquer par son intelligence et ses autres qualités. Il fait une brillante carrière que l'on peut résumer ainsi: en 1913, il est élu député du district de Loèche; en 1915, il est nommé juge instructeur du district de Loèche; en 1916, il est appelé à la présidence de la commune de Loèche-les-Bains.

En 1920, Me Raymond Loretan est nommé conseiller aux Etats par le Grand Conseil.

En 1923, le Conseil fédéral le choisit pour faire partie du Conseil d'administration dans les recours des douanes.

En 1924, il est nommé juge suppléant au Tribunal fédéral.

Le 19 décembre 1927, Me Loretan est élu conseiller d'Etat. Il sera président du Gouvernement valaisan en 1930.

En 1929, l'assemblée générale des Salines du Rhin le désigne pour entrer au conseil d'administration.

En 1931, il siège au conseil d'administration de la Banque nationale.

Dès 1937, Me Raymond Loretan occupe le siège du représentant du ministère public, appelé à ce poste par le Grand Conseil.

Ici aurait pu s'arrêter la nomenclature de si fécondes activités. On dirait, déjà en ce moment, que Me Loretan a joué un rôle important dans la vie de son canton et sur le plan fédéral... Mais il en fit bien davantage si l'on considère qu'il est le fondateur de la « Oberwallispressverein » en 1914, et qu'il en assumait la présidence pendant de longues années. Et, ce qui va suivre...

En mai 1919, il est nommé président de la Vallensien.

Président du parti conservateur du district de Loèche, il est vice-président du parti conservateur valaisan.

Fondateur de la caisse-maladie du district de Loèche et du Konsumverein de cette commune, il est membre et secrétaire du comité de ce dernier organisme. Il est membre du conseil d'administration des Bains et des hôtels de Loèche-les-Bains. Il est encore membre fondateur du Verkehrsverein de Loèche-les-Bains et de la Volksbank de Viège S.A.

Très dévoué à la cause des enfants invalides (ses petits protégés), il préside pendant trente ans la société pour la protection de ces enfants invalides du Haut-Valais, à La Souste (Loèche).

L'histoire du Valais le passionnait. Il est le vice-président de la Société d'histoire du Haut-Valais, également pendant trente ans.

Dévouement sur tous les plans: affaires publiques, sociétés locales, instituts de charité; la vie du pays sous ses aspects les plus divers a toujours retenu l'attention de Me Raymond Loretan jusqu'au terme de sa vie.

Lors de sa démission comme représentant du ministère public, le Tribunal cantonal lui rendit un hommage mérité. De l'éloge qu'on lui fit, retenons ces propos: « Au cours de cette période, Me Raymond Loretan, docteur en droit, a donné sa démission de rapporteur près le Tribunal cantonal. Pendant vingt ans, Me Loretan a exercé cette haute fonction avec une inté-

grité et une clairvoyance jamais prise en défaut. Actif et ponctuel, il s'est acquis l'estime de tous ceux qui ont eu l'honneur de le voir à l'œuvre dans l'accomplissement d'une tâche importante et délicate ».

On pourrait se contenter de reconnaître, en effet, que voilà bien un beau témoignage rendu à un homme qui a toujours suivi la route du devoir, de l'honneur et travail bien fait.

Mais que l'on nous permette de mettre l'accent aussi sur la courtoisie de cet homme, devant la dépouille duquel nous nous inclinons. Il fut toujours d'une exquise politesse, loyal envers tout le monde. Il mettait en pratique l'art du savoir-vivre d'une manière toute naturelle, toute simple. Il aurait pu être marqué par certaines amertumes que font naître des déceptions, des désenchantements ou autres désappointements politiques. Mais non. Il rayonnait de bonté, de douceur, de gentillesse et de sagesse.

Me Raymond Loretan épousa Mlle Henriette de Kalbermatten qui lui donna quatre enfants: M. Wolfgang Loretan, fondé de pouvoirs de la maison Provins, Me Charles-Henri Loretan, avocat et notaire, Mme Guy de Weck, épouse du colonel-brigadier Guy de Weck et Marie-Adèle Loretan ravie en pleine jeunesse à la vie qui lui offrait les plus belles promesses. La perte de cette enfant fut cause d'un grand chagrin pour les parents, frères et sœur. Cette douleur, comme toutes les épreuves dont il ne fut point privé, Me Loretan la supporta à travers une foi solide et exemplaire. Il nous laissera le souvenir d'un homme qui était ferme dans ses convictions religieuses, intensément catholique, fidèle à son Dieu, à son église, à ses amis, à son pays. A sa famille, il a donné autant qu'il pouvait de son cœur et de sa grandeur d'âme. En tout, il fut un exemple.

Nous prenons grande part à la douleur de Mme Henriette Loretan, sa chère épouse; au chagrin qui étreint aussi les enfants, petits-enfants et tous les parents de Me Raymond Loretan. Il était frère de M. Marc Loretan, constructeur du premier barrage de la Dixence et de M. Rolet Loretan, ancien inspecteur forestier.

Tout le pays s'associe au témoignage que nous tentons de rendre à un magistrat qui fut un homme d'Etat intègre et d'une droiture parfaite.

En exprimant nos plus sincères condoléances à ceux qui sont plongés dans l'affliction et que nous assurons de notre sympathie émue, nous songeons à Me Raymond Loretan. Il nous aurait engagé à prier, à ne point pleurer.

Tel était cet homme qui a répondu à l'appel de Dieu.

F.-G. G.



Monsieur et Madame Maurice Nigg-Rossier et leurs enfants, à Château-neuf/Sion;

Monsieur et Madame François Nigg-Oesch, à Lausanne;

Madame Veuve Marcel Pasche-Nigg et ses enfants, à Lausanne;

Mademoiselle Germaine Nigg, à Sion;

Mademoiselle Yvonne Nigg, à Lausanne;

Madame et Monsieur Jean-Paul Le-coultre-Nigg et leur fils, au Sentier;

Madame Dambliet-Quarroz, à Liège;

ainsi que les familles parentes et alliées Quarroz-Nigg ont le très grand chagrin de faire part du décès de

MADAME

Marguerite NIGG

née QUARROZ

leur chère maman, sœur, grand-maman, tante, enlevée subitement à leur tendre affection le 22 novembre 1963 dans sa 72^{me} année, munie des Sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Sion le lundi 25 novembre 1963, à 11 heures à la Cathédrale.

Selon le désir de la défunte, prière de ne pas faire de visite.

Priez pour elle

La soi-disant disparition du tableau de Fay n'était qu'une mauvaise plaisanterie

SION (FAV). — La nouvelle de la disparition mystérieuse d'un tableau du peintre Fred Fay par l'ATS nous avait quelque peu surpris.

Nous avions, d'ailleurs précisé qu'il était bien trop tôt pour parler d'un vol.

Au cours de l'enquête que nous avons menée hier, cette soi-disant disparition s'est bien vite révélée comme le fruit d'une mauvaise plaisanterie. En effet, les employés de la gare des marchandises de Sion, en se rendant hier matin à leur travail, eurent tôt fait de découvrir le colis en question qui n'avait pas quitté sa place. En outre, contrairement à ce qu'ont prétendu plusieurs de nos confrères, il n'avait pas été exposé à la galerie « Art et culture » de Genève, mais avait fait simplement l'objet d'une photographie en vue d'une exposition qui aura lieu prochainement en Allemagne. Comment le correspondant de l'ATS a-t-il pu prêter foi à des « bobards » de gens avides de publicité.

En réalité, voici ce qui s'était passé.

Mardi, « Les chaussons rouges » de Fred Fay arrivaient en gare de Sion. Le camionneur officiel se rendit à l'école des Beaux-Arts où il fut accueilli par deux élèves, le directeur étant absent. Comme l'ouvrage avait été expédié contre remboursement d'une somme de 60 francs environ et que les deux élèves n'avaient pas ce montant à leur disposition, le livreur reprit son bien et le ramena en gare.

Les CFF envoyèrent aussitôt un avis adressé à M. Fay lui signalant que l'envoi se trouvait à sa disposition en gare de Sion où il pouvait venir en prendre livraison. Là-dessus, le peintre envoya deux autres élèves qui acquittèrent le montant du remboursement à la caisse et se rendirent ensuite au hall des marchandises.

Comme ils n'avaient pas trouvé le tableau en question (qu'on avait mis en lieu sûr), sans s'adresser au personnel qualifié, ils regagnèrent l'école des Beaux-Arts où ils annoncèrent au peintre que son tableau demeurait introuvable.

Celui-ci, sans prendre la peine de s'informer à la gare, déposa aussitôt une plainte à la suite de la soi-disant disparition de son ouvrage; un journaliste avisa l'ATS.

Voilà une histoire toute rocambolesque qui frise le ridicule. Signalons que la direction des CFF n'a guère apprécié cette mauvaise plaisanterie et qu'elle a envisagé de porter plainte à son tour.

C'est elle qui nous a communiqué les renseignements que nous donnons ici.

DIALOGUE DANS L'ESCALIER

— Vous avez vu? Elle a de nouveau une robe neuve...
— Et le mois passé, ils ont acheté une voiture...
— Et c'est toujours en train de manger au restaurant.
— Sans compter qu'elle a changé tous les rideaux de son appartement.
— Mais les tapis aussi. Vous voulez mon avis? Il y a quelque chose de louche là-dessous.
— En tous les cas, depuis le 11 novembre, ils ne se privent de rien.
— Le 11 novembre! J'y suis, deux jours après le tirage de la Loterie Romande, je vous parie qu'ils ont gagné.
— Le prochain tirage n'a-t-il pas lieu le 21 décembre?
— Oui. Avec des lots magnifiques, 1 de 100.000, 1 de 30.000, 5 de 10.000, 100 de 1.000 et tant d'autres.
— C'est vrai, je veux tenter aussi ma chance.

P 50 L'

Mlle G. Clausen quitte la DAT après 35 ans

SION. — Toute personne aspire à la retraite en faisant des projets mirifiques au terme d'une longue et fructueuse carrière. Mais lorsque le moment de la séparation est venu, l'inévitable pincement au cœur se produit. En effet, c'est toujours une grande page de la vie qui se tourne lorsque l'on quitte son travail après de nombreuses années d'activité au service de la même entreprise. Naturellement, l'on a vécu des moments charmants et d'autres plus ou moins pénibles. Ce départ est d'autant plus marquant si l'on a suivi toute l'évolution d'une entreprise qui n'a cessé de grandir.

Eh bien! Ce sera le lot — à la fin de ce mois-ci — de Mlle Germaine Clausen qui quittera la Direction d'arrondissement des téléphones de Sion, où elle occupe le poste de surveillante principale, pour prendre une retraite combien méritée. En effet, Mlle Clausen s'est dévouée sans compter à sa tâche; elle a même failli y laisser sa santé tellement elle prit les choses à cœur. Combien d'abonnés impatients a-t-elle dû calmer? Combien de télé-

phonistes a-t-elle formées? A combien de nouveautés techniques a-t-elle dû s'adapter en l'espace de 35 ans? Au rythme où les progrès sont allés dans le domaine du téléphone, cela représente un effort considérable. En plus de cela, les difficultés avec le personnel ne lui furent point épargnées.

Mais une fois ce petit pincement au cœur surmonté, parce qu'elle peut laisser tout cela derrière elle avec la satisfaction du devoir bien accompli, Mlle Clausen va profiter au maximum de sa retraite. Elle s'occupera toujours mieux de ses nombreux neveux et nièces et s'évadera quand elle le désirera pour faire un de ces beaux voyages qu'elle apprécie tant. Ce sont ces joies et ces plaisirs que nous lui souhaitons, encore nombreux.

Séance de comité

CONTHEY (Bz). — Au bureau communal de Conthey s'est tenu il y a deux jours la séance du comité exécutif de la route de la Lizerne. Ce comité comprend les délégués des communes de Conthey, Vétroz, Ardon ainsi que les délégués des membres du consortage.

A l'ordre du jour: programme de finition des travaux en cours et fixation de la date de l'assemblée du consortage, arrêté au 1er décembre.

Prochaine séance du Conseil communal

CONTHEY (Bz). — La date de la prochaine séance du conseil communal a été fixée au vendredi 29 novembre. On prévoit un ordre du jour passablement chargé.

vente directe

champion à toute épreuve

NORRAC

FABRIQUE DE MONTRES FULLY (VS)

CINEMAS

Sion - Arlequin

Samedi 23 nov. - dim. 24 nov.

BARABBAS

avec Anthony Quinn - Jack Palance - Silvana Mangano
Un film d'une inspiration sublime et d'une grandeur sans précédent.
Prix des places imposés 3.50, 4.- 4.50 Faveurs suspendues
Parlé français - 16 ans rév.
Scope couleurs

Sion - Lux

Du mardi 19 au dim. 24 nov

LE CHEVALIER DE PERDAILLAN

d'après l'oeuvre de Michel Zevaco - avec Gérard Barry - Kirk Morris
Un formidable film de cape et d'épée, pas une seconde de répit.
Parlé français - 16 ans rév.
CinémaScope couleurs

Sion - Capitoile

Du mercredi 20 nov. au dimanche 24 novembre

LE PIGEON QUI SAUVA ROME

avec Charlton Heston - Elsa Martinelli
Un film dédié entièrement à la gaieté
Parlé français - 16 ans rév.

Martigny - Etoile

Samedi et diman. - 16 ans rév.
(Dimanche: matinée à 14 h. 30)
Un spectacle prodigieux

HATARI

Gaîté... Angoisse... Emotion... avec John Wayne et Elsa Martinelli
Dimanche à 17 h. - 16 ans rév.
Un « Western » avec Audie Murphy

LE DIABLE DANS LA PEAU

Martigny - Corso

Samedi et diman. - 16 ans r.
(Dimanche: matinée à 14 h. 30)
Un drame émouvant

PECHE D'AMOUR

(Ave Maria)
avec Sarita Montiel et Reginald Kerman
Sabato e domenica alle ore 17
Un film gigantesco

LE SETTE SFIDE

In italiano - 18 anni compiuti

Cinéma d'Ardon

Samedi - Dimanche - 20 h. 30
Dès 16 ans rév.
Les aventures glorieuses et fantastiques vécues par les pionniers de l'Or.
EN COULEURS

LES AFFAIREURS

avec James Stewart, Julia Adams, Roch Hudson
Dimanche - 16 heures
Film italien

A PORTES CLOSES

Riddes - l'Abeille

Samedi 23 - dimanche 24 nov.
20 h. 30 - 16 ans rév.

SHANE

«L'homme des vallées perdues»
Alan Ladd - Jean Arthur - Jack Palance
Des extérieurs d'une incomparable beauté

Saxon - Rex

Samedi et diman. - 16 ans rév.
Un héros légendaire...
Un beau film d'aventures...

LE TRIOMPHE DE MICHEL STROGOFF

avec Curd Jurgens et Capucine

Fully - Ciné Michel

Samedi et dim. - 16 ans rév.
(Dimanche: matinée à 14 h. 30)
Un film spectaculaire d'après le roman d'Alexandre Dumas

LES FRERES CORSES

avec Gérard Barry et Valérie Lagrange

St-Maurice - Roxy

Tél. 3 64 17 - Dès 16 ans rév.
Ce soir à 20 h 30 - Dimanche à 14 h. 30 et 20 h. 30
En couleurs
Un merveilleux et amusant voyage sentimental en Italie

L'AMOUR A L'ITALIENNE

Une étudiante avide de savoir jusqu'où peut aller une jeune fille sage... avec Rossano Brazzi - Angie Dickinton - Troy Donahue.
Vous passerez par Orvieto - Florence - Isolabella - Ortize - Vérone et Rome.

Sion et la région

Cela change du côté de Bramois

BRAMOIS (FAV). — Depuis quelques années, notre village a changé de physionomie, surtout des côtés du nord et du couchant. Et il continue de se transformer.

Un quartier est surtout remarquable à ce sujet. De notre souvenir, ce quartier n'existait pas autrefois. Toute la région était couverte de magnifiques vergers. Un petit chemin, presque un sentier, les traversait, pour relier la route plus importante de la Blandsetaz au centre du village, sur une centaine de mètres à peine.

Un beau jour, un entrepreneur en maçonnerie descendit de Nax, entreprit divers travaux dans notre commune et construisit deux maisons aux abords du dit sentier, gardant l'une pour sa famille qu'il venait de fonder ici et vendant l'autre. Pour de longues années ce fut tout.

Et maintenant, qu'y voit-on ? Le chemin a été agrandi et goudronné, des constructions nouvelles s'y sont érigées à un rythme vraiment accéléré, des familles et des commerces s'y sont installés : une grande entre-

prise de transports automobiles, une entreprise en pelles, mécaniques, le dépôt et l'atelier d'une maison de montage en chauffages centraux, un salon de coiffure réputé et très couru, la villa d'un grand commerçant de Lausanne, qui y vient de temps en temps avec sa famille, la Coopérative fruitière, qui se développe de plus en plus sous le regard attentif du chef d'un commerce concurrençant qui l'observe depuis l'autre côté du chemin, et tout cela sur une centaine de mètres, comme il est dit ci-dessus.

Ce n'est plus le sentier fleuri, où tant de jeunes couples aimaient à venir s'y promener au clair de lune pour échanger leurs opinions sur l'amour, la philosophie de la vie et autres sujets controversés permettant de prolonger à volonté le débat, sans arriver trop vite à une solution définitive. « L'allée des soupirs », comme on l'appelait, est devenue un chemin public très fréquenté, maintenant peu favorable aux amateurs de solitude reposante.

Fin des travaux

VEYSONNAZ (Fr). — On a descendu, cette semaine, les échafaudages qui ont été nécessaires à la réparation de l'église de Veysonnaz. L'édifice, aujourd'hui les travaux terminés, retrouve un aspect plaisant. Les réparations lui redonnent une allure de jeunesse appréciée des habitants.

40 ans de mariage

NAX (F). — Les époux Eugène et Marguerite Pasquettaz ont fêté cette semaine leur anniversaire de 40 ans de mariage dans l'intimité de leur famille à Nax.

Une messe anniversaire chantée avait auparavant marqué cette heureuse date.

Qu'ils veuillent croire à nos vœux sincères de bonheur.

Pour les parents, une heureuse nouvelle

NAX (F). — Dans le cadre d'application de la nouvelle loi scolaire, le conseil communal de Nax a pris l'heureuse décision d'assurer tous les enfants en âge de scolarité, et mis à la charge de la commune le montant des primes.

L'hiver est là

NENDAZ (Fr). — La neige a fait son apparition à Tracouet et déjà les skieurs se réjouissent de pouvoir à nouveau s'adonner aux plaisirs du ski. Les installations ont été contrôlées et fonctionneront dès ces prochains jours, si la couche de neige augmente encore.

Nouveau relais de télévision

NENDAZ (Fr). — Une maison séduisante procède actuellement à la construction d'un nouveau relais de télévision à proximité du village de Haute-Nendaz. Ce relais permettra à certains villages valaisans du centre de capter les émissions de la télévision suisse.

Fondation de la vieillesse

La Fondation de la Vieillesse envoie ces jours les « papillons verts » pour demander l'aide de la population séduisante. En 1962 Sion a pu ainsi distribuer 12 000 francs de la Fondation aux personnes âgées. Soyez généreux et nous pourrions continuer à entourer nos aînés qui ont droit à une vieillesse tranquille.

D'avance nous vous en remercions.
Le Comité.

Prochains travaux

NENDAZ (Fr). — Grâce à la générosité des amis de la chapelle de St-Michel, à Haute-Nendaz, classée actuellement monument historique, les travaux de réparation pourront être entrepris dans un délai assez proche. Chacun se réjouit de savoir que ce joyau sera à nouveau restauré et perpétuera la légende de St-Michel protégeant le village de Haute-Nendaz.

Ouverture d'un ouvroir

NENDAZ (Fr). — Cette semaine s'ouvre à Basse-Nendaz, dans le cadre des activités du groupe missionnaire, un ouvroir qui permettra à toutes les mères et jeunes filles dévouées de confectionner des vêtements qui seront envoyés, aux missionnaires de Nendaz dans les divers pays où ils se trouvent.

Nombreuses constructions

NENDAZ (Fr). — Maintenant que les estivants ont quitté les chalets, les maîtres d'œuvre ont occupé les lieux et s'activent à la construction de nombreux nouveaux chalets. Ce n'est pas moins d'une vingtaine qui se trouvent en construction au-dessus de Haute-Nendaz.

Assemblée des cafetiers de Sion et environs

NENDAZ (Fr). — La société des cafetiers de Sion et environs a choisi Haute-Nendaz dans son cadre d'arrière automne, pour tenir son assemblée annuelle. C'est à la pension des Etagnes, proche du télécabine, qu'une soixantaine de participants se retrouveront pour débattre de leurs problèmes professionnels. Sous la présidence de M. Blanc, de Sion, les membres entendirent un rapport sur l'exercice écoulé et prirent connaissance des problèmes relatifs à l'assurance-maladie, à l'augmentation du prix des vins, etc. La formation professionnelle fit aussi l'objet d'interventions très judicieuses. Chacun se rend compte de la nécessité de travailler avec un personnel toujours mieux qualifié.

M. Claret, secrétaire de la société valaisanne des cafetiers et restaurateurs, donna des renseignements sur la marche de la société valaisanne. Le président central M. Pierre Moren, de Sion, apporta des explications sur le travail effectué au comité suisse de la société. Il releva particulièrement la menace d'une augmentation prochaine du prix du vin, s'inquiéta du prix de vente de la liqueur Williamine, évoqua aussi le prix des cafés-liqueur. Ces deux derniers produits semblent devoir prochainement subir

une modification de prix.

Après l'excellent rapport de M. Moren, le président M. Blanc put clore la partie officielle. Les membres apprécièrent alors un goûter bien préparé par les maîtres du restaurant, M. et Mme Lang.

Les participants regagnèrent ensuite la plaine où un banquet les attendait en soirée à l'Hôtel du Cerf.

Le mulet au cinéma

SAVIESE (Ly). — On avait parlé il y a quelque temps de la fameuse fête du mulet qui devait avoir lieu à Savièse, en hommage aux précieux services rendus par ce courageux animal.

Or, il en a été décidé tout autrement puisqu'un comité, présidé par M. Fernand Luyet, instituteur, se propose de porter ni plus ni moins ce sympathique animal... à l'écran. Un cinéaste a déjà été contacté à cet effet en vue de tourner un film qui présentera les travaux que le mulet accomplit au cours de chaque saison.

Nous verrons en action de véritables paysans de Savièse dans leur vie de chaque jour. Un documentaire qui promet !



GRAIN DE SEL

Servir... ensemble !

— Eh bien, non. Nous ne débordons pas le cadre du « Grain de sel ». L'affaire prend une excellente tournure...

— Celle que nous avons recherchée.

— Oui, M. Ménandre... Le dialogue... Il n'y a rien de tel pour se mieux comprendre...

— Dialogue et rencontres entre gens de bonne volonté.

— La lettre que nous venons de recevoir est sans conteste la meilleure de toutes.

— En définitive, nous sommes tous d'accord, puisque des contacts ont déjà été établis entre plusieurs membres du Corps enseignant et certains parents, il convient de poursuivre cet effort, de part et d'autre. Mais laissons au lecteur le temps de prendre connaissance de cette lettre qui nous est adressée par M. Fernand Deslarzes, instituteur, président de l'Association du Personnel enseignant séduisante.

« Il n'est pas d'usage que les maîtres d'école exposent leurs vues ou défendent leurs théories dans des colonnes de journal. Non pas qu'il faille concevoir quelque mépris pour ce mode d'audience. Mais vous voudrez bien admettre que si le journal permet d'agiter des problèmes, la solution de ceux-ci requiert plutôt le silence de l'action.

Après avoir, dans la « Feuille d'Avis » du jeudi 14 novembre, exprimé les doléances de certains parents touchant la coordination des congés scolaires, l'abus des tâches à domicile et la collaboration famille-école, après avoir lâché quelques grains de sel dans le fondement de certains professeurs, vous paraissez souhaiter une réaction des maîtres, dont vous vous engagez à accueillir les avis avec bienveillance. Faut-il le dire ? Un débat sur ces problèmes ne nous semble ni superflu ni déplacé. Pourquoi les choses de l'école seraient-elles sujet tabou ? Un dialogue instauré dans la confiance et l'objectivité ferait certainement tomber bien des préjugés et rendrait de fiers services à tous ceux de qui dépend la formation de nos enfants.

Votre « Grain de sel » intitulé Maîtres et parents contient, à côté d'une ou deux insinuations subtiles, auxquelles nous ne répondrons point, quelques affirmations qui appellent de sérieuses remarques. Pigeon, père de famille et avocat chevaleresque, y a déjà en partie pourvu...

Vos correspondants se plaignent, entre autres, de la longueur et de la multiplicité des tâches auxquelles certains professeurs astreignent leurs élèves. Vos correspondants ont certainement raison de protester : les maîtres ne sont pas à l'abri d'erreurs de calcul, voire d'une éventuelle propension à l'inconscience, encore qu'il y ait là, ne le pensez-vous pas, matière à sérieuse enquête. Il ne serait pas sans intérêt de savoir, par exemple, à quelle heure ont commencé leurs tâches les enfants qui les terminent à dix heures du soir...

Mais ces parents que soulève une

si légitime indignation ont-ils pensé à contacter le maître de leur enfant et à redresser son erreur d'optique ? Ont-ils songé qu'il existe des autorités scolaires, dont la raison d'être est précisément de créer, en tout ce qui touche à l'école, des conditions de sérénité et d'efficacité ?

Peut-être se sont-ils contentés de jeter aux quatre vents leurs récriminations dramatiques ?

Vous évoquez à juste titre les bienfaits d'une saine collaboration entre parents et maîtres. Vous déplorez le fait que des centaines de parents ne connaissent pas le professeur de leurs enfants. Hélas ! vous avez mille fois raison ! Tous les maîtres souhaitent et recherchent le contact avec les parents. Bien avant que les réunions famille-école fussent prescrites par les autorités scolaires séduisantes, beaucoup de maîtres les organisaient systématiquement et en publiaient les bienfaits. Les séances de parents ne constituent du reste qu'une amorce de collaboration : celle-ci se manifeste d'une façon beaucoup plus approfondie par les contacts personnels qui s'établissent tout au long de l'année.

Mais voilà : serait-ce manquer à la charité que de vous avouer ce qui fait la faiblesse de ces tentatives de collaboration ? C'est l'absence de beaucoup d'intéressés, et non des moindres... Certains parents paraissent allergiques à toute forme de collaboration. Ils préfèrent se cantonner dans une indifférence bourru. Leur attitude peut se défendre : la collaboration sous-entend un engagement. Et ils préfèrent ne s'engager à rien. Ce qui ne les empêchera pas, à l'occasion, de porter des jugements sans appel ou d'adresser de courageuses réclamations empreintes de vertueuse mauvaise humeur et signées : Un père de famille au nom de plusieurs...

La formation de la jeunesse est chose complexe et redoutable. La collaboration de tous les intéressés ne serait pas superflue. Soyez persuadé que tous les maîtres, sans exception, la désirent de toute leur âme.

Veillez agréer l'expression de nos respectueux sentiments.

— Merci, M. Deslarzes. Le contenu de votre lettre exprime les sentiments et la bonne volonté de tout le personnel enseignant de votre Association... En est-il de même du côté de tous les parents ? Je suis sûr et certain que non... Alors !

— Alors, plus que jamais il est vrai que nous devons engager les parents à s'approcher des maîtres. Pas à l'école, pendant les heures de classe. Mais le soir. Oui, le soir, de temps à autre pour des contacts directs entre parents et maîtres et puis... et puis, on organiserait des conférences ou des colloques qui auraient lieu dans tous les centres scolaires de la ville. On y ferait du bon travail, amicalement, intelligemment, en s'appuyant dans un esprit si « positif » qu'il servirait finalement les intérêts des enfants, des parents et des maîtres, de toute la cité.

Isandre.

M. Bernard de Torrenté au comité directeur du parti conservateur chrétien-social suisse

SION (FAV). — Nous apprenons que M. Bernard de Torrenté, directeur du Crédit suisse à Sion et conseiller communal, a été appelé à siéger au comité directeur du parti conservateur chrétien-social suisse.

Cette nomination constitue une preuve de l'estime dans laquelle les dirigeants de ce parti tiennent M. de Torrenté dont le dévouement à la chose publique, l'esprit d'objectivité, le sens de la mesure pourront utile-

ment se déployer dans l'étude des problèmes délicats et complexes qui s'imposent à l'attention du peuple et des partis politiques.

Nous le félicitons chaleureusement et faisons des vœux d'activité féconde pour le pays.

Le « Nouvelliste du Rhône » fête ses 60 ans

SION (FAV). — Notre confrère valaisan, le « Nouvelliste du Rhône », fêtait hier son 60ème anniversaire. A l'occasion de ce jubilé, commémoré par un numéro spécial distribué à tous les ménages du Valais romand, nous présentons à l'équipe du « Nouvelliste du Rhône » et à son directeur nos sincères félicitations.

POURQUOI UN LIVRET D'EPARGNE ?

AVANTAGE NO.2

Le livret d'épargne est la forme d'investissement la plus répandue. En Suisse, le nombre des livrets d'épargne est supérieur au chiffre de la population, soit 121 carnets pour 100 habitants. La fortune des collectivités, telles que sociétés, fondations, etc. est souvent placée sur livrets d'épargne.

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Adjudication de travaux

CONTHEY (Bz). — Le conseil communal a adjugé les travaux de correction de la route Daillon-La Chapelle-Pomeiron. Ces travaux, on l'espère, débiteront cet automne encore.

Sierre et le Haut-Valais

Les lignes de la nouvelle usine se dessinent

VIEGE (Mr). — Trop à l'étroit sur la rive gauche, on avait décidé, il y a quelques années déjà, de passer de l'autre côté du Rhône. Aujourd'hui, c'est fait et tout un monde de spécialistes y est à l'ouvrage. Près de Lalden, on a acheté quelques 12 hectares de terrains privés pour y monter une nouvelle usine. Une formule nouvelle, avec un système de production nouveau appelé pétro-chimie, telle sera en grandes lignes le caractère de la nouvelle usine. Ce sont de grandes quantités de produits raffinés qui seront traités et fractionnés de l'autre côté du fleuve pour en sortir d'autres dérivés. Pour le moment et depuis le

début de l'année dernière, quelque 200 spécialistes nous venant pour la plupart de l'Allemagne, s'occupent des travaux de montage d'un système fort compliqué de tuyaux et de réservoirs. Quant aux quantités de matière travaillée, on utilisera de la benzine légère venant très probablement de Colombie ou de l'Italie et dont les premiers arrivages se feront vers l'été 1964. Pour le moment, l'heure des grands projets est passée et la mise en service d'une usine à la production nouvelle et inédite chez nous ne va pas sans causer de nombreux soucis à ceux qui se sont lancés dans l'aventure pétro-chimie.

Exploitation arrêtée

TOURTEMAGNE (FAV). — On procède actuellement à une révision générale des installations et à diverses réparations sur la ligne du téléphérique Tourtemagne-Ergisch. De ce fait, l'utilisation de ce moyen de remontée n'est plus possible jusqu'à nouvel avis.

Grave accident de forêt

NIEDERWALD (Ch). — Un grave accident de forêt s'est produit lors d'une coupe de bois dans une forêt de Niederwald. Un bûcheron, M. Victor Mutter, né en 1898, était occupé à déplacer une grosse bille de bois en compagnie d'autres ouvriers, lorsque cette dernière bascula soudainement et brisa les deux jambes du malheureux. Il a aussitôt été acheminé à l'hôpital de Viège où il est soigné.

Personnalité valaisanne

grièvement blessée

GAMPEL (Tr). — Hier soir, aux environs de 19 heures, alors que M. Ulrich Imboden, député au Grand Conseil valaisan et entrepreneur très connu dans tout le canton, circulait au volant d'une puissante Mercedes entre Gampel et Toutemagne, il vint se jeter contre un peuplier dans des circonstances que l'enquête établira. L'accident s'est produit en face du motel actuellement en construction. On s'empressa aussitôt auprès du conducteur, qui gisait inanimé au milieu d'un amas de ferraille. Il fut aussitôt transporté à l'hôpital de Viège dans un état très grave. Il souffre d'une fracture du crâne et de diverses autres blessures, alors qu'il ne reste plus rien de son véhicule.

Dès lundi, la foire Ste-Catherine

SIERRE (FAV). — La traditionnelle foire de la Ste-Catherine débutera lundi prochain à Sierre. Elle se prolongera jusqu'au lendemain. Toute la ville participera à cette fête que tout le monde attend.

Un employé de chemin de fer électrocuté

ULRICHEN (FAV). — Hier après-midi, sur le coup de 14 heures, un terrible accident s'est produit à Ulrichen, à la station du chemin de fer Furka-Oberalp. En effet, l'un des employés, M. Anton Roten, âgé de 54 ans, marié, domicilié à Naters, s'est fait électrocuter au moment où il effectuait des travaux de réparation sur un pylône

électrique. Projeté à terre, il avait été tué sur le coup. Les causes de l'accident ne sont pas encore établies, mais il est possible que l'accident soit dû à l'erreur d'un autre employé qui aurait branché par inadvertance le courant sur la ligne. Cet accident a jeté la consternation dans tout le Haut-Valais.

Déjà les concerts de Noël

BRIGUE (Tr). — Pour ne pas rompre l'habitude qui veut que la fanfare municipale « La Saltina » et le Männerchor se produisent dans une même soirée dans un concert de Noël, spécialement préparé par les deux groupements. Cette année, cette manifestation aura lieu le 8 décembre prochain dans la halle de gymnastique de la nouvelle maison d'école.

L'église est rénovée

EGGERBERG (Tr). — Depuis quelque temps déjà, les paroissiens du charmant village, situé sur la rampe de la ligne du Letschberg, avait dû délaissé leur Maison de Dieu par le fait qu'elle était l'objet de réparations. Aujourd'hui, les différents travaux nécessaires viennent de se terminer et c'est avec un plaisir redoublé que les fidèles reprennent le chemin de leur église se présentant plus belle que jamais, et aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Nous avons aussi rendu visite à ce temple rénové, c'est pourquoi nous pouvons signaler que cette rénovation est vraiment une réussite. Si les façades ont été rafraîchies avec goût, l'intérieur est orné par une quinzaine de nouveaux vitraux dus au pinceau de l'artiste-peintre Grunwald, de Brigue. Le sol est habillé par un modeste mais admirable plancher. Pendant que l'autel et le confessionnal ont subi une heureuse rénovation effectuées avec goût par des artisans de chez nous.

Un nouveau téléphérique

VISPERTERMINEN (Tr). — Nous apprenons qu'on étudie actuellement la possibilité qu'il y aurait de relier le fameux village de Vispertermenin à la plaine par un téléphérique qui serait construit à Staldbach. Il est certain que si ce projet se réalisait, il aurait pour effet de développer touristiquement la région.

On chauffera les aiguilles des principales voies de la gare de Brigue

BRIGUE (Tr). — On sait que lors de fortes chutes de neige, notre grande entreprise de transports enregistre fréquemment d'importants retards provoqués pour débarrasser la neige qui encombre maints appareils d'aiguillages. L'an passé encore, les dirigeants de notre grande gare rencontrèrent d'énormes difficultés pour effectuer ce travail par suite de la pénurie du personnel. A maintes reprises, on dut faire appel à l'aide des étudiants du collège qui collaborèrent tant bien que mal à cette besogne. Mais la participation de ces personnes inexpérimentées était l'objet de nombreux soucis pour les responsables craignant à chaque instant un accident provoqué aussi bien par l'intense trafic que par l'inexpérience de ce dit personnel. C'est pourquoi l'administration des

CFF prit la décision d'installer un appareil de chauffage aux principales aiguilles de voies de notre gare. Ce dispositif, alimenté par le gaz, a déjà été essayé et adopté dans d'autres stations et a été des plus concluants. Aussi, cet appareil, qui est actuellement monté sur 50 aiguilles de la gare de Brigue, aura pour effet d'économiser du personnel et d'éviter les retards puisque la neige tombera sur ces éléments chauffés, elle n'aura plus l'occasion de s'y accumuler, car elle devra fondre.

Route en construction

ERNEN (Ch). — Des travaux sont en cours actuellement afin d'ouvrir la route Ernen-Steinhaus ; on pense en avoir terminé avant la fin de cette année.

On skie au

Super Saint-Bernard

Ofa 65 L



Monsieur et Madame Alfred Aymon, à Ayent ;
Madame et Monsieur Edouard Dussé et leurs enfants, à Ayent ;
Madame et Monsieur Georges Dussé et leurs enfants, à Ayent ;
Monsieur et Madame Joseph Aymon et leurs enfants, à Ayent ;
Madame et Monsieur Damien Aymon et leurs enfants, à Ayent ;
Madame et Monsieur René Bétrisey et leurs enfants, à Ayent ;
Madame et Monsieur Marcel Constantin et leur fils, à Ayent ;
ont la profonde douleur de faire part du décès de

MADAMOISELLE

Virginie AYMON

leur chère tante, grand-tante, décédée à l'âge de 86 ans, à l'hôpital de Sion, munie des Saints Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu le dimanche 24 novembre 1963, à 10 heures, à St-Romain.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

P. P. E.



Monsieur Célestin Dessimoz, à Magnot ;
Madame et Monsieur Roland Thévenaz-Dessimoz, à Lausanne ;
Monsieur Jean Cotter et famille, à Magnot et Lausanne ;
Monsieur Auguste Cotter et son fils, à Magnot ;
Monsieur François Mouter-Cotter, à Lausanne ;

ainsi que les familles parentes et alliées ont le profond chagrin de faire part du décès de

MADAME

Léontine DESSIMOZ

née COTTER

leur très chère épouse, maman, sœur, belle-sœur, tante et cousine, survenue le 22 novembre dans sa 65^{me} année après une courte maladie, munie des Sacraments de l'Eglise.

L'office d'enterrement sera célébré en l'église paroissiale d'Ardon, dimanche 24 novembre à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

P. P. E.



Madame et Monsieur Joseph Germainier-Putallaz, leurs enfants et petits-enfants, à Vétroz et Magnot ;
Madame et Monsieur Oscar Rapillard-Putallaz et leurs enfants, au Pont-de-la-Morge et Montana ;
Monsieur et Madame René Putallaz-Rapillard et leurs enfants à Sensine ;
Madame et Monsieur Jean Rapillard-Putallaz, à Conthey ;
Monsieur Francis Putallaz, à Conthey ;
Madame et Monsieur Roger Berthoud-Putallaz à la Chaux-de-Fonds ;

ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part du décès de

MONSIEUR

Dionis PUTALLAZ

leur cher père, beau-père, grand-père, et arrière-grand-père, survenu à Vétroz, le 22 novembre 1963, à l'âge de 79 ans, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu dimanche 24 novembre à 11 heures à Plan-Conthey.

P. P. L.

Cet avis tient lieu de faire-part.



Willy Bühler S. A., Berne, a la douleur de faire part du décès de

DOCTEUR

Raymond LORETAN

Ancien Conseiller d'Etat

père de Me Charles-Henri Loretan, président de son Conseil d'administration.



Les collaborateurs de l'Etude Loretan, à Sion, ont la grande douleur de faire part du décès de

MONSIEUR LE DOCTEUR

Raymond LORETAN

avocat et notaire
ancien conseiller d'Etat

père de leur directeur et ami Maître Charles Loretan, avocat et notaire à Sion.

Profondément touchée par les nombreux témoignages de sympathie reçus lors de leur grand deuil, la famille de

MADAMOISELLE

Eugénie SENNGEN

remercie sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence, leurs messages, leurs offrandes de messes et de fleurs, l'ont soutenues dans sa douloureuse épreuve.

Un merci tout spécial au Docteur Gay-Crosier ainsi qu'à Mademoiselle Mayor, infirmière.

St-Léonard, novembre 1963.



Madame Raymond Loretan-de Kalbermatten ;
Monsieur et Madame Wolfgang Loretan ;
Monsieur et Madame Charles-Henri Loretan ;
Le colonel-brigadier et Madame Guy de Weck ;
Messieurs Raymond et Régis Loretan ;
Mesdemoiselles Anne-Françoise, Christine et Bernadette Loretan ;
Mademoiselle Isabelle Loretan ;
Mesdemoiselles Chantal, Michèle, Roselyne et Marie-Adèle de Weck ;
Madame Charles de Torrenté-de Kalbermatten ;
Monsieur et Madame Rolet Loretan, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur et Madame Charles Hünerwadel-Loretan, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame Guillaume de Kalbermatten, ses enfants, petits-enfants et arrière-petit-fils ;
Monsieur et Madame Arnold de Kalbermatten, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur et Madame Jean de Kalbermatten, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame Joseph Kuntschen-de Kalbermatten, ses enfants et petits-enfants ;
La famille de feu Marc Loretan ;
La famille de feu le docteur Adolphe Bayard-Loretan ;
Madame Léon de Werra ;
Les familles de feu Auguste Gentinetta, de feu Léon de Werra, de feu Philomen de Riedmatten, de feu Henry de Lavallaz, de feu Edouard de Wolff ;
Les familles parentes et alliées ;

ont l'honneur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Raymond LORETAN

Avocat

Ancien Conseiller d'Etat

Ancien Conseiller aux Etats

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, pieusement décédé le 22 novembre 1963, dans sa 79^{me} année, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu en la Cathédrale de Sion, le lundi 25 novembre 1963, à 11 heures.

Priez pour lui

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.



Le Conseil d'Etat du Canton du Valais a l'honneur de faire part de la grande perte que le pays vient de faire en la personne de

MONSIEUR

Raymond LORETAN

Ancien Conseiller d'Etat

Ancien Conseiller aux Etats

décédé le 22 novembre 1963.

Les funérailles auront lieu le lundi 25 novembre à 11 heures à la Cathédrale de Sion.

Sion le 22 novembre 1963.

Au nom du Conseil d'Etat :
Le Président : M. Gard.

Heure par heure, la fin tragique du président John-Fitzgerald Kennedy

DALLAS (Afp). — Voici le récit de l'assassinat du président Kennedy tel qu'il a été fait par Bob Jackson, photographe du journal « Dallas Times Herald », qui se trouvait dans une automobile suivant de près celle du président :

Nous étions cinq dans la voiture. Lorsque nous avons entendu le premier coup de feu, la voiture du président avait déjà pris le tournant. Notre voiture n'avait pas encore atteint le tournant, nous avons entendu deux autres coups de feu.

« Autant que je puisse le savoir il n'y a eu que trois coups de feu. Instinctivement, j'ai regardé dans la direction d'où ils venaient. Quelqu'un dans la voiture a dit en plaisantant que c'étaient des pétards.

« J'avais la tête tournée vers le bâtiment d'où les coups de feu avaient été tirés. J'ai vu deux Noirs penchés à une fenêtre, la tête tournée vers les fenêtres de l'étage supérieur. Je portais mes regards dans la même direction au moment précis où un fusil en était retiré.

« Le fusil semblait posé sur le rebord de la fenêtre, je n'ai vu personne derrière le fusil. Je n'ai même pas vu s'il avait un viseur télescopique.

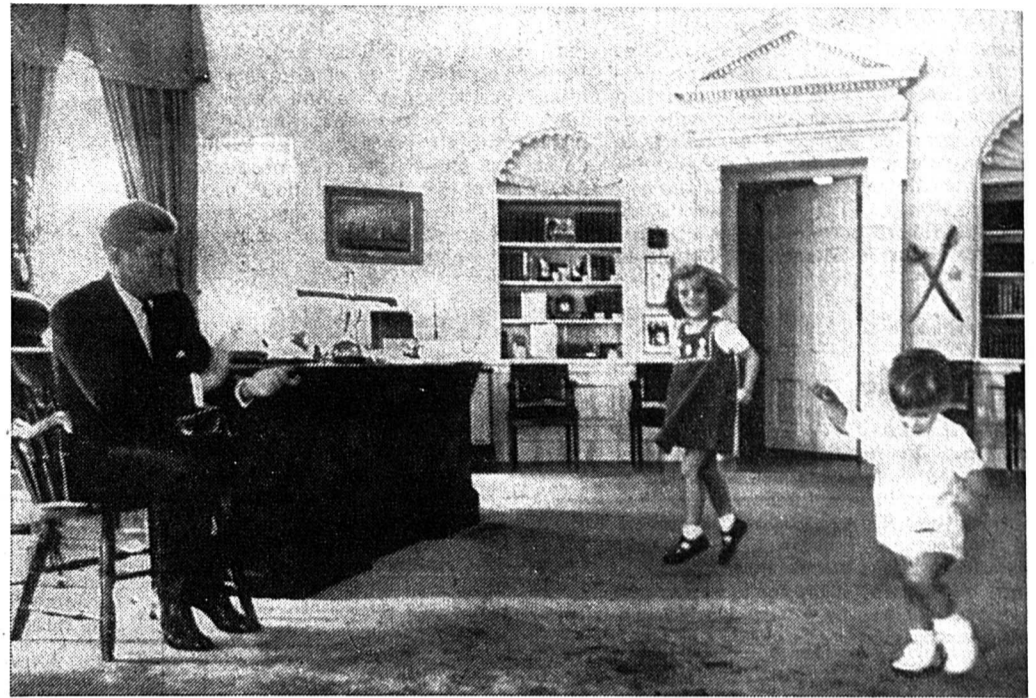
« La fenêtre était à l'avant-dernier étage de l'immeuble et à l'extrémité du bâtiment, près d'Elm Street. L'automobile du président était à peu près à mi-chemin entre Houston Street et le passage inférieur, nous prenions le tournant nous-même. L'assassin se trouvait dans un angle de 45 degrés environ par rapport à la voiture présidentielle. Je regardai vers la gauche et je vis la voiture du président suivie de celle qui transportait le vice-président filer à toute allure. Elles disparurent dans le passage inférieur.

« Ensuite, j'ai vu une famille de Noirs couchés sur l'herbe, les parents protégeaient un enfant à terre. Un policier était sur les genoux. Je ne pouvais voir s'il était blessé. J'ai pensé que l'enfant était mort ou blessé. Puis j'ai vu les Noirs prendre le petit garçon dans leurs bras et s'enfuir en courant.

« Dès que j'aperçus le fusil, je compris que quelqu'un essayait de les tuer, mais il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'il put être mort. Je ne pouvais y croire.

« La réputation de Dallas en souffrira considérablement », a conclu Bob Jackson.

Le monde entier pèse les conséquences du drame qui vient d'enlever aux Etats-Unis leur président. Mais chacun pensera aussi à cet époux ravi à une très jeune femme, à ce père enlevé brutalement à ses enfants.



Moscou s'émeut

MOSCOU (AFP) — Interrompant à nouveau leurs émissions, Radio-Moscou et la télévision soviétique ont annoncé, à 23 h. 50 (heure locale), la mort du président Kennedy dont l'assassinat a été attribué à « des éléments de droite ». De la musique religieuse a été ensuite diffusée par Radio-Moscou.

La « Pravda », de son côté, a indiqué que l'événement serait annoncé dans l'édition de samedi matin.

En dépit de l'heure tardive, les Soviétiques déjà au courant soulignaient immédiatement que les conséquences de cet assassinat pouvaient être très importantes tant sur le plan intérieur qu'extérieur.

De leur côté, les observateurs estiment que cet événement risque de remettre en question toute la politique suivie actuellement par M. Nikita Khrouchtchev à l'égard de l'Ouest.

Les parents de M. Kennedy apprennent la nouvelle

HYANNIS PORT (Massachusetts) (AFP) — Le père et la mère du président Kennedy ont appris la nouvelle de l'attentat dirigé contre leur fils par un ouvrier qui se trouvait près de leur maison à Hyannis Port. M. Joseph Kennedy, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, et Mme Rose Kennedy n'ont fait aucun commentaire. Le président Kennedy avait projeté de passer les fêtes de « Thanksgiving Day », jeudi prochain, auprès de ses parents.

La mère du président Kennedy, indique-t-on, se prépare à quitter Hyannis Port pour gagner Dallas.

Autres messages

● BERLIN (DPA) — M. Walter Ulbricht, président du Conseil d'Etat et chef du parti communiste de l'Allemagne de l'Est, a adressé à la Maison Blanche un télégramme de condoléances dans lequel il déclare que c'est avec une profonde consternation qu'il a appris la nouvelle de l'attentat odieux dont a été victime le président des Etats-Unis d'Amérique, M. John Kennedy. M. Ulbricht exprime son indignation face à cet acte perfide de terrorisme et sa sympathie au peuple américain qui a perdu l'un de ses plus éminents hommes d'Etat.

● BONN (DPA) — C'est dans le train spécial qui le ramenait de Paris à Bonn que le chancelier fédéral Ludwig Erhard a appris la mort du président Kennedy. Il en a été profondément touché.

Pendant le voyage encore, M. Erhard a adressé à Mme Kennedy et au président Johnson des télégrammes de condoléances.

● LONDRES (Reuter) — M. Harold Wilson, leader du parti travailliste britannique, a qualifié le président Kennedy de grand ami de la Grande-Bretagne, d'un grand homme d'Etat et d'un grand combattant de la paix. M. Wilson, qui parlait devant une assemblée publique au Flintshire, a ajouté que la lutte que menait le président Kennedy pour l'égalité des races restera longtemps encore dans la mémoire des hommes.

Quelques minutes après l'attentat

DALLAS (Afp). — Selon les premières indications, le président a été atteint à la tempe droite.

Dès que les coups de feu ont été tirés, les agents du service secret donnèrent l'ordre au cortège de prendre de la vitesse et de se rendre directement à l'hôpital.

Un agent du service de protection de M. Kennedy a été tué au cours de l'attentat qui, selon des indications non confirmées, aurait été perpétré par un homme de race blanche au moyen d'une carabine.

Le vice-président des Etats-Unis et Mme Johnson ont quitté l'hôpital quelques instants après l'annonce de la mort du président Kennedy. Il semble que le nouveau président doive prêter serment à la constitution à Dallas avant de regagner Washington.

Tandis que la police prenait immédiatement des mesures extrêmement sévères dans la ville de Dallas pour

retrouver l'assassin ou les assassins, l'émotion qui s'était emparée de Dallas dès l'annonce de l'attentat s'est étendue à l'ensemble du pays.

A Washington où les services de presse de la Maison Blanche n'avaient aucune autre information à leur disposition que celles des services de presse, le congrès s'est ajourné. Dans les bureaux, les secrétaires pleurent le président mort.

On ne fournit aucune précision sur l'endroit où se trouve Mme Kennedy ou sur son état. Elle avait poussé un cri de désespoir au moment où son mari s'écroulait sur ses genoux.

On pense que le corps du président des Etats-Unis sera ramené très rapidement à Washington où devraient avoir lieu les funérailles nationales traditionnelles.

Contrairement aux premières informations, le vice-président Johnson n'a pas été blessé.

M. Johnson a prêté serment

DALLAS (Afp). — Plusieurs membres du congrès, des hauts fonctionnaires, Mme Kennedy et Mme Johnson se trouvaient à bord de l'avion présidentiel à Dallas lorsque M. Lyndon Johnson a prêté serment de président des Etats-Unis.

Le juge Hughes, devant lequel M. Johnson prêtait serment, pleurait pendant la courte cérémonie.

Le pape consterné

CITE DU VATICAN (Afp). — Le pape a appris avec la plus vive consternation la nouvelle de la mort du président Kennedy. Il s'est retiré aussitôt dans sa chapelle pour prier pour l'âme du disparu qu'il avait reçu en audience en juillet dernier. Paul VI a fait adresser des dépêches de condoléances à la famille du président.

Lindon Baines Johnson nouveau président des USA

WASHINGTON (AFP) — Lyndon Baines Johnson, devenu, à la suite de l'assassinat du président Kennedy, président des Etats-Unis, est âgé de cinquante-cinq ans. Porté à la vice-présidence des Etats-Unis le 8 novembre 1960, en même temps que John Kennedy à la présidence, il était, précisément originaire de cet Etat du Texas où le chef de l'Etat américain vient d'être assassiné et l'avait représenté pendant vingt-trois ans, successivement à la Chambre des représentants, puis au Sénat.

Né le 27 août 1908 près de Stonewall, Lyndon Johnson fait toutes ses études primaires et secondaires au Texas. Diplômé du « Southwest Texas State Teachers » (école normale du Texas), il a fait ensuite des études de droit à l'Université de Georgetown.

Elu à la Chambre des représentants en 1937, puis réélu en 1938, 1940, 1942, 1944 et 1946, Lyndon Johnson servit dans la marine de guerre des Etats-Unis en 1941 et en 1942, date à laquelle les membres du Congrès furent déchargés de toute obligation militaire et rappelés à Washington.

En 1948, il fut élu sénateur du Texas et constamment réélu par la suite. Devenu, en 1953, leader de la majorité démocrate au Sénat, il le demeura jusqu'à son élection à la vice-présidence des Etats-Unis, poste qui l'amena automatiquement à présider la Chambre Haute.

Au moment de la Convention démocrate qui le nomma colistier de John Kennedy, il fut considéré comme un symbole de modération et d'expérience pour les électeurs qu'aurait pu effrayer la jeunesse du sénateur du Massachusetts.

Au cours de sa carrière politique, M. Johnson avait longtemps été accusé d'être le porte-parole au Congrès des intérêts pétroliers du Texas. En fait, ce n'est qu'après la guerre, alors que sa position politique était assurée, que le pétrole commença à jouer un rôle essentiel dans l'économie du Texas.

Au Congrès, il soutint loyalement le « New Deal » de Franklin Roosevelt, malgré les protestations que lui valaient certains de ses votes de la part d'un Etat fondamentalement conservateur. Avant son élection à la vice-présidence, il avait pris l'initiative au Congrès d'un projet de loi destiné à faire respecter le droit des Noirs au vote et au travail, malgré la résistance acharnée des Etats sudistes.

Marié depuis 1934 à Claudia Taylor (surnommée « Lady Bird », « Coccinelle »), héritière d'une des plus grosses fortunes de l'Alabama, le président Johnson est père de deux filles âgées de seize et dix-neuf ans, Lyndi Bird et Lucy Baines, ont reçu les initiales de leur père, « L.B.J. ».



John Kennedy et Nikita Khrouchtchev

Arrestation

DALLAS (AFP) — C'est un individu de 24 ans, nommé Lee Harvey Oswald, originaire de Fort Worth, ville très voisine de Dallas, que la police a arrêté peu après l'assassinat du président Kennedy et qu'elle a interrogé pour savoir s'il avait un rapport quelconque avec l'attentat.

Déclaration de Gaulle

PARIS (Afp). — En apprenant la nouvelle de l'attentat, le général de Gaulle a déclaré : « Le président Kennedy est mort comme un soldat, sous le feu, pour son devoir et au service de son pays.

« Au nom du peuple français, ami de toujours du peuple américain, je salue ce grand exemple et cette grande mémoire ».

La carrière du président John-Fitzgerald Kennedy...

(Suite de la première page)

de cette étude qui révéla au public l'intelligence, la sagacité, la justesse d'observation de celui qui n'était encore que le fils d'un Américain riche.

Dès le printemps 1941, John Kennedy s'engage dans la marine, dans une division de torpilleurs. Le sien fut coulé par les Japonais au large des Iles Salomon, et ce naufrage révéla un courage surhumain : nageant, malgré sa blessure, sur plusieurs kilomètres, il sauva non seulement sa vie, mais celle de plusieurs de ses camarades, tirant l'un d'eux, en particulier, à l'aide de sa ceinture de sauvetage qu'il serrait entre ses dents.

Remis (partiellement) de sa blessure, il tâta du journalisme, puis fut élu, en 1948 à la Chambre des représentants, au Sénat en 1952, à la Convention démocrate en 1956.

Son but, il le voit, il le désire avec toute l'ardeur de sa nature : c'est la présidence des Etats-Unis. Rien ne lui manque : ni l'ardeur, ni l'intelligence, ni la confiance en ses moyens, ni le courage, ni l'argent. Une campagne retentissante le fait triompher d'abord de ses concurrents démocrates, puis de son adversaire républicain aux élections présidentielles du 8 novembre 1960.

Il devient, ce jour-là, le plus jeune

président que les Etats-Unis aient jamais eu, et le premier président catholique.

Il l'emportait sur Richard Nixon par environ 120 000 voix.

Il prêta serment le 20 janvier 1961. John Fitzgerald Kennedy n'aura donc pas été tout à fait trois ans au pouvoir. Il avait groupé autour de lui une équipe de collaborateurs extrêmement brillants, dynamiques, jeunes pour la plupart. Dans des circonstances particulièrement difficiles, il sut être souple et ferme, tour à tour. Ceux qui lui reprochaient d'être trop conciliant à l'égard de M. Krouchtchev s'aperçurent, lors de l'affaire de Cuba, que le président Kennedy savait prendre ses responsabilités.

Sur le plan international, sa politique avait abouti à une conclusion extrêmement importante : la signature de l'accord de Moscou sur l'interdiction des essais nucléaires.

C'est là un événement capital qui permit la détente, prometteuse d'un avenir moins fiévreux que les années que nous venons de vivre.

Il luttait pour que les Noirs de son pays obtiennent enfin l'égalité que leur promet la Constitution. Il semble probable que c'est cette générosité qui lui aura coûté la vie.

Feuille *dimanche* d'AVIS

LAUSANNE

vue par Jean Hugli...

Dans la belle « Petite Collection » Villes et Pays suisses », Benjamin Laederer vient de publier « Lausanne ». Plusieurs personnalités, politiques et artistiques, ont collaboré à sa réalisation : M. G.-A. Chevallaz, syndic de Lausanne ; M. Paul Chaudet, conseiller fédéral ; Jean Hugli, journaliste ; Yvan Dalain, photographe et Jacques Plancherel.

L'ouvrage s'ouvre sur une Note de l'éditeur. Quelques lignes suffisent à dire le « pourquoi » de cette publication. « L'étranger aime Lausanne, qui ne lui impose aucune coutume rigide, aucun style sévère, paraît se prêter à ses habitudes, aller au-devant de ses désirs. Ce choix de Lausanne pour le lieu de longs séjours, la cité le doit aussi — et c'est tout naturel — à son rôle de ville d'études. Que d'instituts, d'institutions et de hautes écoles forment avec sûreté des générations de jeunes gens que le monde y envoie pour qu'ils rapportent un jour dans leur patrie, proche ou lointaine, une culture solide et un esprit ouvert et universel. »

Pour M. G.-A. Chevallaz qui présente, en tant que syndic, « sa » ville, « le caractère de Lausanne est plus contemplatif. Est-ce la conséquence d'un climat trop bon, d'un paysage trop beau, des richesses de la terre, le pain et le vin, à portée de la main ? Toujours est-il que Lausanne n'a guère eu, dans son histoire, l'esprit d'aventure et d'évasion qui fait les cités glorieuses, ni cet acharnement au travail qui les fait riches d'industries. »

L'histoire de Lausanne, dans ses multiples aspects, nous est contée par Jean Hugli, rédacteur à la « Nouvelle Revue ». Histoire bien renseignée, vibrante, intelligente et d'une écriture fort agréable.

Nous connaissons mal les origines de Lausanne. Jean Hugli le dit en toute simplicité. Mais ses quêtes lui ont toutefois permis de poser quelques jalons dans la quasi-obscurité. Plus connue est la Cité épiscopale. « On sait, écrit Jean Hugli, qu'un prélat nommé Marius, évêque d'A-

venches, canonisé plus tard sous le nom de Saint Maire, mourut à Lausanne le 21 décembre 594 et y fut inhumé dans l'église Saint-Thyrse qu'il passe pour avoir fondée. Or ses successeurs portèrent le titre d'« évêques de Lousonna ». Après avoir évoqué la Trêve-Dieu, Jean Hugli nous donne l'historique de ce beau monument qu'est la Cathédrale. Elle connut bien des infortunes avant d'avoir été ce qu'elle est aujourd'hui. Que de déboires dut-elle emmagasiner ! « Le nouveau sanctuaire, poursuit J. Hugli, était déjà fort avancé quand, en 1219, un incendie l'endommagea sérieusement en même temps qu'il détruisait 1374 maisons en ville. En 1235, un nouveau sinistre, qui fit 85 victimes dans la population, ne laissa debout que les murs et les parties incombustibles de l'édifice, et anéantit du même coup les archives épiscopales. Grâce aux quêtes organisées dans tout le diocèse et dans les pays voisins, le désastre put être réparé, et lorsque Guillaume de Champvent devint évêque en 1275, il fut possible de songer à l'inauguration et à la dédicace solennelle de la nouvelle cathédrale. »

L'événement était d'importance. « Ce fut le pape qui arriva le premier à Lausanne, le 6 octobre 1275, accompagné de sept cardinaux (dont trois futurs papes), cinq archevêques, dix-sept évêques, et d'un grand nombre d'abbés et religieux divers représentant les monastères les plus renommés. »

L'édifice fut consacré par le pape à la Vierge Marie au matin du dimanche 20 octobre.

Depuis, Lausanne connut des époques diverses de festivités religieuses et de conquêtes civiles. Le menace savoyarde allait précéder les guerres de Bourgogne. Mais Lausanne était privilégiée, en quelque sorte, dans tous ses conflits avec les pays avoisinants. Sa qualité de ville indépendante la mettait sous le contrôle direct de l'empire. Mais l'ennemi guettait. Il cherchait l'occasion. « Pendant ce temps, le

comte de Gruyère, rentré de Morat à la tête de son contingent, apprenait que Lausanne se trouvait pratiquement sans défenseurs. L'occasion était belle, et il tomba à l'improviste sur la ville qui, croyant avoir affaire à toute l'armée des Suisses, ouvrit ses portes sans tenter la moindre résistance. Les Gruyériens la pillèrent durant toute la journée du 26 juin et ne se retirèrent que lorsqu'ils apprirent l'approche des Confédérés. Ceux-ci — des Bernois et des Fribourgeois renforcés de quelque 400 Bâlois — furieux d'avoir été devancés, mirent Lausanne à sac durant trois jours et trois nuits, et emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent, dépouillant même les couvents, les églises et la cathédrale. »

Après l'orage, avec la Renaissance, un rayon de soleil ! L'évêque d'Aymon de Montfalcon allait contribuer, pour une large part, à l'essor autant prodigieux que subit de la ville.

Mais Lausanne n'avait pas fini de consumer son lot d'infortunes. Tour à tour, Berne et Fribourg s'acharnèrent autour de ses murs. Le Régime bernois était impitoyable.

La Révolution, heureusement, ne tarda pas à mettre un point final à cette période d'infortune et de soumission forcée.

« Le 14 avril 1803, écrit Jean Hugli, le Grand Conseil vaudois s'assemblait pour la première fois à l'Hôtel de Ville de Lausanne et adoptait pour couleurs cantonales le vert et de blanc, avec la devise « Liberté et Patrie ». Il commençait aussitôt à légiférer et à doter le canton d'une structure qui lui permit de figurer bientôt parmi les Etats les mieux organisés de la nouvelle Confédération. »

Lausanne, en quelque cinquante ans, a pris des proportions gigantesques. Du petit bourg lémanique d'autrefois, il ne reste plus que quelques vieux quartiers. Les touristes y sont venus de tous temps. Gérard de Nerval dans ses « Voyages en Orient », Charles Dickens, Eugène Sue, Goethe, Byron, Chateaubriand, Mme de Staël, Dumas, consacrèrent à cette ville des pages magnifiques. Victor Hugo y descendit pour présider aux destinées du Congrès de la Paix de 1869, qui fut un échec. Ville des retrouvailles, comme l'appelait Sainte-Beuve, Lausanne apparaissait tout d'un coup comme un centre de culture, de salons aux étincelantes conversations. Casanova lui-même y avait vécu, peu auparavant, des amours passionnées avec cette délicieuse Mme Lebel qu'il avait rencontrée dans les environs de Soleure.

« L'accroissement de la population de Lausanne, relève enfin Jean Hugli, au XIXe et au XXe siècles a de quoi surprendre les théoriciens qui lient la courbe démographique au développement de l'industrie. En fait, malgré ses fabriques, ses usines et le complexe industriel de Renens, Lausanne n'est pas une ville industrielle. Son développement, elle le doit à ce qu'elle est devenue ville de commerce en même temps qu'importante place de banques et d'assurances et centre touristique de renom. Son rôle de capitale, les nombreux instituts qui s'y sont ouverts, sa spécialisation dans le domaine médical, bien d'autres éléments encore ont favorisé sa progression. Nous avons vu qu'il y avait 8000 Lausannois à la fin de l'Ancien Régime ; il y en avait déjà 16 000 en 1850. Elle en a plus de 150 000 aujourd'hui. »

La conclusion de cette histoire vivante d'une belle ville nous la devons à M. Paul Chaudet. « Placée dès ses origines à un carrefour de civilisations, étagée sur ses collines face à un large horizon, imprégnée d'une vision d'infini, Lausanne est appelée à promouvoir et à répandre les forces de l'esprit. Quelles que soient leurs activités, les hommes subiront son charme. Mais elle gardera la volonté tenace d'assurer la primauté des valeurs éternelles. Tout natif de ce Pays ne saurait souhaiter à une Cité de rêve avenir meilleur et plus désirable que demeurer un haut lieu de pensée, un appel au « besoin de grandeur ». »

C'est probablement pour qu'un tel vœu soit réalisé que ce beau livre est offert gracieusement à tous les nouveaux citoyens de la Cité ! Maurice Métral.

Régimes...

Avez-vous quelques kilos à perdre, Madame ? Quelques rondeurs à effacer ? Un tour de hanches à réduire ? Un tout petit double-menton à supprimer ? Qu'à cela ne tienne. En un tour de main, et une petite visite à votre pharmacien, vous redeviendrez la femme mince et flexible que vous avez été. Envolés les bourrelets, retrouvée la taille fine ! Mais à quel prix, me direz-vous ? Evidemment, évidemment...

Vous pouvez, c'est d'ailleurs la méthode la plus simple et la moins onéreuse, sauter quelques repas, suivre un régime, bannir de votre table pain, chocolat, douceurs, etc. Cela demande, il est vrai, un certain courage, une volonté peu commune. Aussi, à l'heure où la loi du moindre effort règne, a-t-on prévu pour vous qui désirez maigrir mille et une merveilles qui travaillent pour vous.

Il y a tout d'abord de jolies petites pastilles. Minuscules au départ, le temps de les avaler et vous vous sentez repue comme au sortir du plus monumental festin. A déconseiller aux gourmets et autres amateurs de bonne chère...

Vous pouvez aussi enfiler votre gracieuse petite personne dans des sous-vêtements dits de « sudation ». Il en existe de très seyants paraît-il. Shorts, fuseaux, petites blouses, accomplissent pendant que vous dor-



mez un véritable miracle. Vous vous êtes mise au lit potelée, vous vous réveillez filiforme. Hélas ! trois fois hélas ! Après avoir avalé quatre tartines et bu moult tasses de thé au petit déjeuner, vous vous apercevez qu'en un quart d'heure vous avez rattrapé les 500 grammes perdus. Mais demain matin, tout changera et vous ne céderez pas à la tentation ; mais la soif est là, tenace. C'est ce qu'on appelle, je crois, la loi de la compensation !

Parlons un peu des appareils de massage. Ornés de boules ou de ventouses, ils vous pétrissent, vous malaxent, vous étreignent, vous tapotent, vous écrabouillent et vous laissent pantelantes et désarticulées pendant au moins deux jours.

Dernière solution, les repas portions. Les calories indispensables vous sont fournies sous forme de liquide épais aromatisé et pendant que votre famille se régale de spaghettis à la bolognaise, hum ! votre plat favori, vous sirotez tristement votre breuvage. Une biscotte, une feuille de salade complètent votre dinette tandis que votre époux, une fois de plus, remplit son assiette, la saupoudre généreusement de parmesan et... se régale. C'en est trop. Au diable, régimes, massages et tout et tout. Vite goûtions-les ces fameux spaghettis, onctueux, enrobés de sauce tomate. Comment - Il y en a plus ! Le goinfre se la avalés.

Citronelle

Herbert von Karajan a bien mérité son surnom « la Callas du pupitre »

Comme les grandes cantatrices, les chefs d'orchestre de réputation internationale, ont traditionnellement droit d'avoir mauvais caractère : le plus célèbre des conducteurs d'orchestre actuels, Herbert von Karajan, ne dément pas cette attitude légendaire. Les orages ne manquent pas à l'Opéra de Vienne dont il dirige l'orchestre et où il a fait plusieurs éclats mémorables. Pourtant, les plus susceptibles pardonnent à ce diable d'homme dont la vie s'identifie avec l'amour de la musique.

Herbert von Karajan, qui a aujourd'hui 45 ans, a d'ailleurs de qui tenir. Il est né d'une famille turque installée en Autriche depuis deux siècles, et son père, un médecin, jouait pour son plaisir de la clarinette au Mozarteum de Salzbourg. Aussi, dès l'âge de cinq ans, Herbert était déjà un bon pianiste. A 19 ans, il dirigeait « Fidelio ». Sa carrière débute réellement en 1927, à Ulm : il remplace au pied levé, dans les « Noces de Figaro », le chef d'orchestre tombé malade. En 1938, il devient le chef d'orchestre de l'Opéra de Berlin. Son grand succès date cependant de l'après-guerre. Les festivals européens se le disputent. Il sera à la fois chef du répertoire étranger à la Scala de Milan, chef de l'Orchestre philharmonique de Berlin à la mort de Wilhelm Furtwaengler, et directeur artistique de l'Opéra de Vienne.

Ce sont surtout ces dernières fonctions qui l'occupent aujourd'hui, et sa présence donne un prestige particulier à l'Opéra de Vienne. Les plus

grands interprètes, de Walter Gieseking à la Callas, ont voulu jouer sous sa direction. Herbert von Karajan a une façon bien particulière d'assurer sa publicité : il manifeste en tout temps, une véritable allergie aux journalistes... Il a surtout horreur que l'on s'intéresse à sa vie privée. C'est un grand sportif, champion de ski, aimant la pêche sous-marine, la voile, pilotant son avion personnel.

Il a épousé à Megève en 1958 une jeune Niçoise, Eliette Mouret, une ravissante blonde aux yeux verts, qui était jusque-là mannequin. Ils ont une petite fille, Isabelle, dont les parrains sont les musiciens de l'Orchestre de Vienne.

Herbert von Karajan est un chef d'orchestre qui demande beaucoup à ses musiciens. Il imprime son style personnel à toutes ses interprétations des grandes œuvres de la musique. Il est l'ennemi de l'abstraction de la musique pure. Son tempérament dramatique le guide et parfois une simple phrase passée inaperçue dans une partition, prend un relief saisissant sous sa baguette. Ses colères sont célèbres comme ses caprices. Il a eu des difficultés avec des journalistes et des photographes : aussi s'est-il fait, par contrat, dispenser des réceptions et des cocktails. Les critiques l'appellent « la Callas de la baguette », mais les musiciens et les mélomanes adorent ce chef d'orchestre qui sait donner une nouvelle vigueur aux œuvres du répertoire.

Geneviève Réve.



Un scieur dans un vieux quartier de Lausanne... (Document obligamment prêté par la Nouvelle Revue de Lausanne)

Dimanche 24 novembre 1963
dès 15 h.

LA MATZE

LOTTO

INVITATION CORDIALE


Mission catholique italienne de Sion

P 16427 S

MEUBLES

A. & G. Widmann
SION
PLACE DU MIDI

Notre service « ensemblier » créera pour vous l'intérieur adapté à votre nouvel appartement. Nous vous renseignons volontiers sur tous les problèmes que vous devez résoudre.



Le problème de la dictée brillamment résolu!

BON pour une DEMONSTRATION GRATUITE à envoyer à l'Agent officiel pour le Valais

BUREAU PRATIQUE
Hermann de Preux
Sierre
tél. (027) 5 17 34

ASSMANN, l'un des appareils à dicter les plus parfaits qui aient jamais été construits! Ne choisissez donc aucun appareil sans avoir aussi essayé ASSMANN.

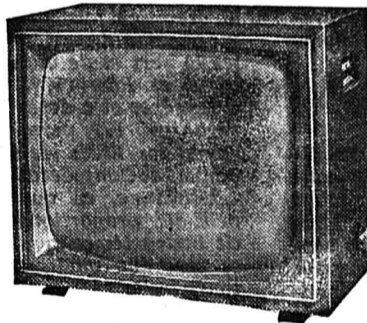
Garantie de bon ton



PHILIPS - 1964

Les appareils sont arrivés

12 mois de garantie



LOCATION - VENTE DEPUIS 40.- FRANCS PAR MOIS
FACILITES DE PAIEMENT : 12 - 18 - 24 MENSUALITES
UN RENSEIGNEMENT NE COUTE RIEN, N'HESITEZ PAS

ELECTRA

Radios

Télévisions

Disques

Rue de la Porte-Neuve

SION

Tél. (027) 2 22 19

Le plus grand choix en Valais

Tube image 23'
100% automatique Fr. 990.-
Autres modèles depuis Fr. 795.-

IMPORTANT!

Nos appareils bénéficient en plus de la garantie de la marque, d'un service permanent « après vente » grâce à nos techniciens spécialistes du dépannage rapide.

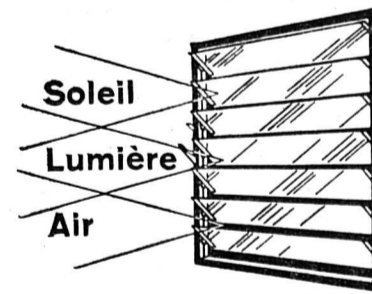
P 60 S

Intéressantes nouveautés pour la construction moderne

LAMEGO



Fenêtres d'aération



Aération par lamelles mobiles
Sans battant gênant
Inoxydable, solide
Montage rapide. prix avantageux

Parois extérieures
Séparations intérieures
Faux-plafonds éclairants
Vérandas

Renseignements par :

MABILLARD & MARTIN
Matériaux de Construction
SIERRE

ZANOLI S.A.
Vitrerie
SIERRE

Grossistes :

GRÜNINGER SA Olten

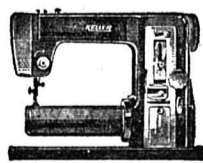
LES FOURRURES

Canton

TOUJOURS GAGNANTES

Lausanne
La Chaux-de-Fonds

P 61 L



Le bras libre réversible, encore unique et insurpassé!

Agence

Perfecta KELLER

René Favre

Place du Midi - SION
Tél. (027) 2 44 26

P 760 S

L'Association de scieries de la Vallée de Joux

LE PONT

Tél. (021) 85 14 54 ou 85 11 38

livre rapidement et aux meilleures conditions :

LAMES SAPIN TOUS GENRES
BOIS DE MENUISERIE - CHARPENTE
COFFRAGE
PLANCHERS BRUTS - MADRIERS RABOTÉS

P 1375 L

Depuis 50 ans

nous accordons des prêts sans formalités compliquées Pas de caution Discretion absolue

Banque Procrédit, Fribourg
Tél. (037) 2 64 31

OCCASIONS

VOLVO 122 S	mod. 1963
VOLVO 121	mod. 1962
VOLVO 122 S	mod. 1961
VOLVO 122 S	mod. 1960
OPEL 1700	mod. 1961
V.W. 1200	mod. 1961
AUSTIN A-40	Fr. 800.-
TAUNUS 17 M	mod. 1963

Tous ces véhicules sont contrôlés et révisés par nos soins avec la garantie du

Garage de l'Aviation S.A.
Sion

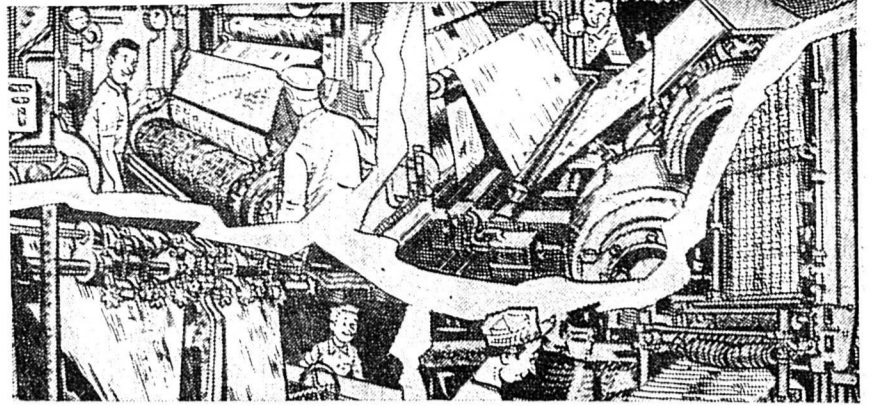
Tél. (027) 2 39 24

Notre vendeur :
Claude Bovier - Champlan

P 365 S



Livres nouveaux



Les Volontaires

par Saint-Loup



Dessin imageant le Calvaire des « Volontaires ».

On sait que, en 1941, il s'est formé, en France, un Mouvement assez efficace contre le Bolchevisme. Ce Mouvement, alimenté par plusieurs partis politiques, s'appelaient « Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme ». Il avait pour mission de lutter, par tous les moyens possibles, contre l'invasion bolchevique.

On ne pouvait, dès lors, pour favoriser ce dessein, ne pas saisir l'occasion offerte par les armées allemandes, qui, apparemment invincibles, fonçaient vers Moscou. Un recrutement eut lieu sur-le-champ :

dix mille hommes répondirent par un oui émouvant. Sur ce contingent, le tiers fut choisi pour être incorporé aux armées allemandes éparpillées sur le front russe. Parmi eux, on trouvait des rescapés de la guerre de 14-18, des religieux, des avocats, des capitalistes, des nobles, des bourgeois. Toutes les couches de la population étaient représentées dans cette sorte de légion étrangère.

Il va de soi que les Allemands envoyèrent ces « mercenaires » — ou plutôt ces « idéalistes » aux premières loges. Ils arrivèrent à 150 kilomètres de Moscou, irrésistibles. Fina-

lement, on leur annonça que la capitale soviétique n'était plus qu'à 100 km, 50... La victoire semblait presque à la portée d'un coup de fusil quand le terrible hiver se déclencha. Le froid, la neige, les pluies glacées, les ouragans impitoyables allaient avoir raison de leur courage. Ces soldats pouvaient tout contre des hommes. Ils ne pouvaient plus rien contre le fantôme de l'hiver qui se collait à leur peau, à leurs armes comme des sangsues. Il fallut envisager le retour dans la bourrasque, dans le sang. A chaque pas, les uns croyaient entendre les rires des vainqueurs; les autres écoutaient les bourdonnements dont leur tête se remplissait.

Pourtant, chacun d'eux eut droit pour lui seul de cette inscription : « Ceux qui ont donné librement leur



Saint-Loup

sang pour défendre la réputation des guerriers de France, dorment en paix.»

On ne peut, en lisant ce livre, s'empêcher de revivre un calvaire que les journaux d'époque décrivaient jour après jour. Reportage, récit, roman, ces « Volontaires » font penser à « Pour qui sonne le Glas » et à « L'Adieu aux Armes » d'Hemingway. Par plusieurs aspects, ils rappellent également certaines scènes des « Croix de Bois » de Roland Dorgelès : même atmosphère tendue, sympathique; même vulgarité, mêmes rires dans l'infortune, mêmes espoirs et mêmes heures de fatigue et d'oubli.

On a dit, à juste titre, que l'auteur de ce bouquin, Saint-Loup, était une sorte d'Hemingway moderne. Même amour du journalisme, de l'action, de la débauche d'énergie, de l'aventure. Comme Hemingway, ce curieux homme a essayé de tous les métiers, de tous les sports. Alpiniste, explorateur, rédacteur en chef, bourlingueur, coureur cycliste, soldat, idéologue, il a, toujours comme Hemingway, récolté aux hasards de ses pérégrinations une « belle » moisson de blessures. Ses « Volontaires » ont de la vie, du muscle. Ils intéressent parce que ce sont des soldats de tous les jours.

M.M.

1 volume aux Presses de la Cité.

UN LIVRE POUR LES ENFANTS

Une cloche pour Ursli

Il est désolant de voir autant de mauvaises brochures destinées aux enfants qui circulent librement : histoires de bandits, de faux héros, de canailles « sympathiques », et autres loufoqueries.

Cette « littérature » est combattue aujourd'hui plus que naguère, car elle est florissante comme jamais elle ne le fut.

Les mauvais livres foisonnent. L'esprit des enfants s'empoisonne.

Les jeunes, même les petits auxquels on vient d'apprendre à lire, sont sensibles aux ouvrages illustrés. A tous ceux qui leur tombent sous la main.

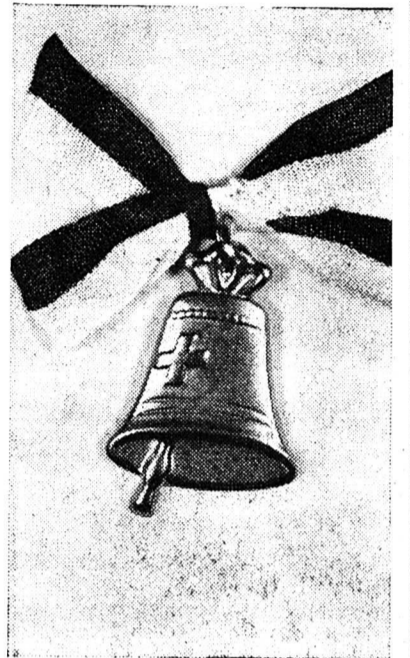
Rares, bien trop rares sont les bonnes éditions, les bons livres bien imprimés, joliment illustrés, que l'on puisse offrir à un enfant en ayant la certitude qu'il les appréciera autant pour leur contenu que pour leur présentation.

Un effort est tenté par des éditeurs intelligents travaillant en parfait accord avec les éducateurs.

Dans le canton de Neuchâtel on a ouvert une exposition de livres nouveaux, édités dans une perspective ouvrant des possibilités de diffusion en faveur des jeunes passionnés de lecture. De bonne lecture, s'entend.

Un livre m'a été présenté l'autre jour, qui est justement du genre répondant aux vœux des éducateurs et des parents. Un livre que les enfants apprécieront parce qu'il est beau, grand, illustré en pleine page; un livre d'images contenant aussi une jolie histoire.

Ce livre, c'est « Une cloche pour Ursli », rempli des beaux dessins du peintre Aloïs Carigiet et d'un



texte poétique de Maurice Zermatten. Ce texte, c'est celui de « Jean des Sonnaillies » adapté à l'histoire d'Ursli, bien fait pour réjouir le cœur des enfants.

Ce joli livre, offrez-le aux plus jeunes de vos enfants. Ils s'émerveilleront en découvrant l'histoire d'Ursli et les images qui démontrent ses joies et ses peines. Tout est fort bien exprimé par l'écrivain et le dessinateur. L'art et la poésie sont réunis dans « Une cloche pour Ursli », édité par l'Office du Livre, à Fribourg.

f.-g. g.

A l'heure de notre Mort

PAR MARIE ELBE



Marie Elbe

qui sont nés dans le pays, ceux qui sont venus de la Métropole et ceux qui ont toujours vécu, de père en fils, sur le sol algérien. Il est difficile de ne pas entrevoir, au travers du calvaire d'« A l'heure de la Mort », le cas de conscience d'un Salan, d'un Jouhaud surtout. La révolte désespérée et criminelle de l'OAS verra-t-elle ses proportions se réduire dans le temps ? Il est fort probable. La constatation est évidente : on s'entretient aujourd'hui comme hier et la situation est encore plus confuse en ce sens que les cadres qui tiennent aujourd'hui le gouvernement, sont loin de posséder la stabilité qu'un peuple touché dans ses affections les plus chères, aurait désiré.

Le problème soulevé par cette jeune romancière, problème vu de l'intérieur, peut se résumer en quelques lignes : comment imaginer que des Français, ayant été élevés avec des Arabes, ayant appris à écrire, à lire, à aimer côte à côte, puissent tout à coup se méfier les uns des autres, trahir leurs propres sentiments pour ne pas trahir le sang ? Les scènes issues de ces luttes fratricides sont bouleversantes : foyers brisés ayant dû quitter leur maison à la hâte avec une petite valise parce que tout attachement à la terre natale aurait abouti à la mort. Combien de fidèles Français ont trouvé dans les ruines de leurs demeures un cimetière anonyme et disparu ?

Les Pieds Noirs, les vrais, et quoi que nous en pensions, méritent mieux que le sort qui leur fut donné ! Ces familles transplantées, pour la plupart, ont tout perdu parce qu'elles ont cru que la fidélité triompherait de la politique mercantile. Elles paient aujourd'hui un lourd tribut au destin.

M. M.

1 vol. aux Presses de la Cité

Pour l'amour d'Olivia

PAR FRANCIS MURPHY

C'est, à la vérité, une très belle — mais très ordinaire — histoire d'amour. Elle aurait connu une très grande fortune avant Jane Eyre, avant Ambre ou Scarlet O'Hara.

Olivia est une créature extrêmement désirable, désirée, sensuelle, passionnée. Un de ces êtres-femmes qui passent en ce monde en laissant une traînée d'un parfum si extraordinaire que les hommes qui l'ont respiré ne peuvent plus l'oublier.

Olivia, c'est la femme qui aime. Mais qui aime un type d'homme éternel qu'elle ne pourra jamais tout à

fait posséder pour elle seule. On est tout près, ici, de la Sylvie (pour prendre le cas d'un homme) de Gérard de Nerval. Il semblerait qu'Olivia se donne comme prétexte réel d'exister : connaître l'homme dans ses fibres les plus secrètes. L'homme c'est le rêve qu'elle poursuit. Et quand ce rêve se concrétisera, dans l'homme aimé qu'elle pourra finalement rejoindre, elle n'aura plus rien à dire. Son rôle de femme est terminé. Elle n'aura plus qu'à se donner dans un amour sans histoire.

Plus intéressant est, en revanche, son comportement dans cette course au bonheur. Olivia ne se fait pas beaucoup de scrupules. Elle est fatiguée, déçue, contrariée. On se contente d'oublier par l'invité d'un regard plus doux que les autres. C'est ce jeu facile que Francis Murphy a trop abondamment développé. Plus habile aurait été, ce me semble, d'analyser le comportement d'Olivia avec l'homme qu'elle aime plutôt que de la voir se partager invariablement avec des êtres sans importance qui semblent être placés artificiellement sur son chemin pour l'aider à parvenir jusqu'au bout de son aventure.

Olivia deviendra l'épouse d'un homme très bon, très noble. On comprend mal dès lors qu'elle puisse l'abandonner tout à coup à l'annonce d'une simple nouvelle : Son REVE est toujours vivant.

Mais le roman, bien agencé apparemment, plaît parce qu'il est conçu à la manière du roman américain. Tout y est : serments, caresses, abandons, promesses, espoirs et désillusions. Tout y est... sauf la réalité !

m.

1 vol. aux Presses de la Cité à Paris



Alger, lors de la révolte de l'OAS.

Pour comprendre le climat de ce livre étonnant, il nous faut dire deux mots de Marie Elbe. Cette jeune mère d'une fillette de onze ans, journaliste de métier est née à Boufarik, en Algérie, de parents français. Elle apprit à lire et à écrire dans une école arabe. Son nom était alors Jeanine Planté.

Intelligente, assez jolie, elle veut d'abord se lancer dans l'enseignement et pratique dans la Casbah. On lui confie de petites musulmanes avec lesquelles elle fait un excellent ménage. Elle entre ensuite à la Radio puis dans un grand quotidien.

Son témoignage nous remet en plein dans le drame. Dans le drame des Pieds Noirs. Jeune femme, pendant sept ans, Marie Elbe a parcouru l'Algérie en long et en large, se mêlant aux problèmes des grandes villes et s'imprégnant de l'atmosphère toujours plus tendue des petites agglomérations. Son cœur à elle est un cœur de Française, mais d'une Française qui se refuse à croire qu'il ne peut y avoir de fraternité entre ceux



Le secret du cactus...
dévoilé pour votre beauté



Cream of Cactus

Avec Cream of Cactus, une nouvelle orientation est donnée à la cosmétique moderne. Cream of Cactus maintient sa fraîcheur à votre épiderme. Cream of Cactus maintient ou régularise l'équilibre hydrique de votre peau. Cream of Cactus contient les substances actives qui permettent aux cactées de rester fraîches et juteuses (vertes) dans les déserts les plus arides.

Comment l'employer? Quand? Comment?

La réponse vous sera donnée par notre esthéticienne au rayon Parfumerie de:

A la Porte - Neuve S.A.

où Cream of Cactus vous est révélée individuellement et sans frais.

Pour votre beauté, la nouvelle Cream of Cactus de Richard Hudnut.

la réponse vous sera donnée par notre esthéticienne du rayon Parfumerie du lundi 25 au mercredi 27 novembre

P 5 S

à la **PORTE NEUVE** SION

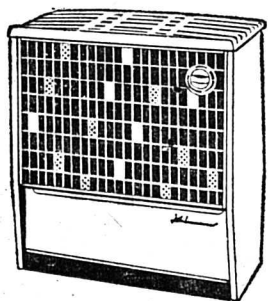
QUI VEUT GAGNER 20 à 200 Fr. à l'heure?

Grâce à notre nouveau système de vente

«SELF SERVICE»

Tout acheteur de :

- FOURNEAUX A MAZOUT
- CUISINIÈRE
- MACHINE A LAVER
- ENSEMBLE DE CUISINE



Qui prend lui-même le matériel au magasin bénéficie de cette aubaine.

au Ménage Moderne

BRUTTIN - GAY - BALMAZ Sion - Rue du Rhône 29
Tél. (027) 2 48 86

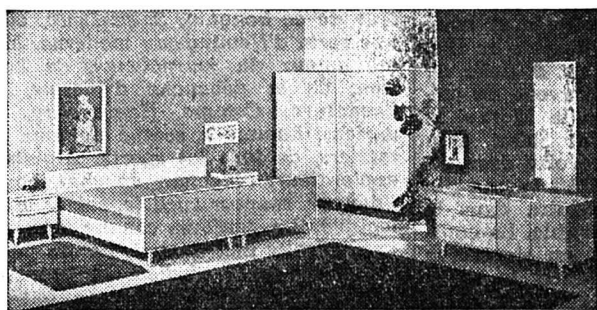
P 246 S

CINEMA ARLEQUIN



DES SAMEDI 23 NOVEMBRE avec Anthony Quinn - Jack Palance - Silvana Mangano
Parlé Français 16 ans révolus
Prix des places imposés : 3.50 4.- 4.50
Faveurs suspendues

P 405 S



Ameublement - Ebénisterie

Retouches de meubles, tapis, rideaux

MEUBLES EN TOUS GENRES

ELOI GILLIOZ - ST-LEONARD

P 16115 S

A VENDRE

1 DKW

Auto Union 1000, année 1959.

1 VW

année 1962.

Voitures en parfait état.

Garage Hediger Sion

P 368 S

4 COUVERTURES seulement
Fr. 35.—

Belles couvertures en coton, 130x190 cm., avec bordure en couleur, 4 pièces avec petites fautes, seulement
Fr. 35.—
Vente contre remboursement, avec droit de retour en 8 jours.

ENVOI DE PRODUITS DE QUALITE

A. Schindler, Dépr. 300 Case postale 1225 Berne 2.

Pour votre discothèque :

Bach :
concertos brandebourgeois sur disques « Archiv (dans cassette) les cantates célèbres la cantate si connue : « Jésus que ma joie demeure » par Dinu Lipatti.

Beethoven :
les sonates par Kempff (dans une cassette) les symphonies Orchestre dir. Fricsay ou H. von Karajan

Haydn :
les symphonies concerto pour trompette

Händel :
Wassermusik sur disque « Archiv » Feuerwerk

G. Mahler :
le chant de la terre

Mendelssohn :
concerto pour violon et orchestre symphonie italienne

chez le spécialiste :

Hallenbärter
SION

P 70 S

Viande de saucisses

Viande maigre et sans os
Viande de saucisses 1ère qualité, hachée 1e kg. fr. 5.—
Viande de saucisses 1re qual., au morceau 1e kg. fr. 5.40
Cuisse ronde, 1re qual. 1e kg. fr. 6.—
Belle viande grasse de poitrine, pour saler ou fumer 1e kg. fr. 3.50
Quartiers de devant ou de derrière à convenir.
Gendarmes la paire fr. .80
Cervelas la paire fr. .65
Emmenthaler la paire fr. .80
Saucisses au cumin la paire fr. .30
Saucisses fumées à conserver 1e ½ kg. fr. 2.50
Mortadelle à cons. 1e ½ kg. fr. 2.50
Viande fumée, à cuire 1e ½ kg. fr. 2.75
Viande fumée, cuite 1e ½ kg. fr. 3.—
Excellente graisse fondue pour cuire et frire 1e kg. fr. 1.40 à partir de 10 kg. fr. 1.20
Expédiée continuellement contre remboursement
Boucherie chevaline FRITZ GRUNDER
Metzgergasse 24 - Berne - Fermé mercredi après-midi

imprimerie gessler s.a. sion

BUFFET DE LA GARE - TERRITET

Recommande ses spécialités : Délices de la chasse Entrecôte « Café de Paris » Tournedos « aux morilles » et « Révélation » Scampis à l'Indienne Tous les poissons frais du lac

LAUSANNE TERRITET SION

VALAISANS, qu'attendez-vous pour marquer votre passage chez les Valaisans de Territet?

H. Werlen, prop. Chef de Cuisine : A. Luyet
Tél. (021) 61 44 65 P 98801 L

Patinoire municipale de Martigny

Ce soir à 20 h. 30

YVERDON - CHARRAT

Championnat de 1ère ligue

P 65756 S

Un collectionneur original

Que fait-il, courbé sur sa table de travail, une loupe à la main, plus attentif que s'il examinait un billet de banque ?

— Un maniaque à coup sûr...
— Non, un collectionneur.

On s'est moqué de ces manies, on a ri de ces chasses qui semblent avoir une importance extrême. On a eu tort. C'est vraiment passionnant.

Qui d'entre nous n'a pas collectionné une fois, avec amour, des timbres postes, des médailles, des pièces de monnaie ? La grande famille des philatélistes et des numismates recrute ses membres dans tous les pays, dans toutes les couches de la société et pourtant elle n'est pas la seule de son espèce.

Les collectionneurs d'objets divers ne se comptent plus. Il est pourtant une variété de ces doux maniaques qui n'est pas très répandue dans notre pays : ce sont les « philuménistes ».

Le nom curieux vient du préfixe grec « philos », ami, et du latin « lumen », lumière. Mais que désigne-t-on par philuménisme ? Tout simplement, la science, l'étude et la collection des boîtes et pochettes d'allumettes.

Nous avons rendu visite à M. Antoine Clément, collectionneur réputé en ville de Sion.

— Depuis quand vous adonnez-vous à la collection des boîtes d'allumettes ?

— Depuis quatre ans environ. C'est en Allemagne que j'en ai eu l'idée. Les Allemands sont des collectionneurs de « dessous de bière » parce qu'ils boivent beaucoup de bière. Alors j'ai pensé que, puisque en Suisse nous avons une grande variété de pochettes d'allumettes, il serait aussi intéressant de collectionner ces boîtes et pochettes.

— Mais qui eut le premier l'idée de coller des étiquettes sur les boîtes d'allumettes ?

— On se perd en conjectures lorsqu'on veut établir avec certitude qui, d'un Français, d'un Anglais ou d'un Autrichien — à moins que ce ne soit un Russe — « inventa » le premier, l'étiquette pour boîtes d'allumettes. Les allumettes, elles, datent de longtemps. Le cri strident des marchands d'allumettes était, dans la Rome antique, au nombre de ceux qui faisaient fuir le poète Martial et l'amenaient à chercher à la campagne une retraite calme et sans bruits. Oui, dès l'Antiquité, on vendait des allumettes.

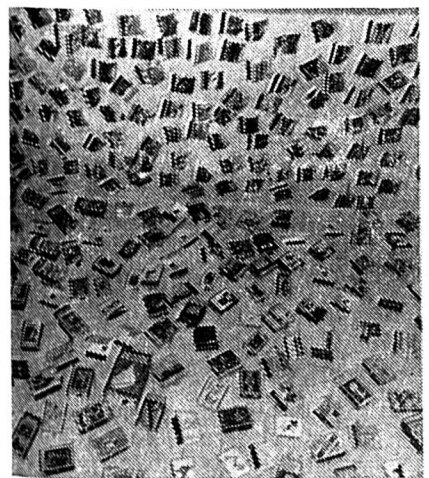
— Mais ces allumettes de la Rome ancienne étaient-elles semblables à celles que nous connaissons aujourd'hui ?

Non, elles étaient faites de bois blanc et souffrées aux deux bouts. On les vendait par bottes. Les marchands d'allumettes étaient des camelots qui transportaient leur marchandise de ville en ville, de rue en rue. Plaine en plaine. Les poètes Martial et Stace nous décrivent leur misérable vie.

Au moyen âge, les allumettes de roseau assez fortement souffrées étaient celles qu'on recherchait le plus.

— Mais ces allumettes s'enflammaient-elles comme de nos jours, en les frottant au dos d'une boîte ?

— Pantagruel, raconte Rabelais, avait toujours dans ses poches des allumettes en même temps qu'une pier-

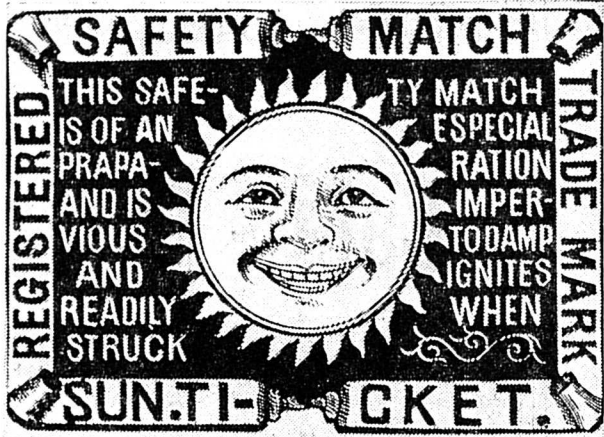


re à feu et qu'un « fusil », petit morceau d'acier contre lequel on frappait la pierre pour en faire jaillir une étincelle. L'allumette était seulement le véhicule du feu et non pas encore l'instrument qui permettait de le produire.

Il fallut attendre le XIXe siècle pour trouver le moyen d'obtenir du feu en frottant les allumettes elles-mêmes et non plus en utilisant des pierres et un « fusil ».

— Qui le premier collectionna les boîtes d'allumettes ?

On raconte que l'ancêtre des philuménistes aurait été un roi de Siam qui, dans la seconde moitié du siècle dernier passait son temps au milieu de ses 82 épouses et de ses 70 enfants à qui il aimait montrer sa magnifique collection d'environ 10 000 pièces. En tout cas le roi Farouk et jadis Anatole France amassèrent pour leur simple plaisir de riches collections. Aujourd'hui, le prince de Prusse et la princesse Margaret en font de même ; ce qui n'empêche pas la philuménie d'être à la portée de toutes les bourses.



— Et pour conclure, pourriez-vous nous dire quelles sont les pièces les plus intéressantes ?

— Ce sont celles qui datent d'avant 1900, car aucun gouvernement n'avait jusqu'alors eu l'idée d'exercer un monopole sur la vente des allumettes. Maintenant il en va de même pour les timbres-poste. Certains pays, comme la Chine ou l'URSS émettent des séries complètes où foisonnent des slogans politiques. Il existe pourtant des séries qui ont un caractère didactique, en Suisse et en Allemagne, par exemple. Elles enseignent au public les règles les plus importantes de la circulation, les premiers soins en cas d'accident... etc.

De nombreuses boîtes montrent, et c'est normal, des fumeurs de pipe, de cigares, de cigarettes et, par extension le Feu, qu'il sorte ou non d'un volcan. « Volcan » est d'ailleurs le nom d'une célèbre marque d'allumettes suédoises. Mais Lucifer — le diable ou encore plus étymologiquement celui qui apporte le feu — est devenu en Hollande le mot par lequel on désigne, tout simplement, les allumettes.

Fumeurs, regardez attentivement vos boîtes et vos pochettes d'allumettes, vous serez étonnés de leur diversité !

P.A.C.

Le tunnel sous la Manche ?

Ce qui sépare le plus la France de l'Angleterre, pourrait-on dire — un peu à la manière de l'excellent major Thompson — c'est certainement le mal de mer. L'argument a sans doute perdu de sa valeur depuis Blériot. Mais on aurait pu y mettre fin définitivement. Si cela n'a pas été fait, il faut bien le dire, en toute justice que la faute n'en incombe pas aux Français. Mais au « splendide isolement » cher à la vieille Albion.

Ce fameux « Tunnel » a connu bien des avatars depuis qu'un beau jour de 1802, l'ingénieur français Mathieu Favier en soumit le projet au Premier Consul. Bonaparte ne pouvait que s'enthousiasmer pour une œuvre en somme comparable aux pyramides.

— C'est une des grandes choses que nous pourrions faire ensemble, dit-il au diplomate anglais Charles James Fox.

Celui-ci répondit habilement qu'une « Union Franco-Britannique pourrait dominer le monde ». Mais on était loin d'une entente aussi cordiale. Et les événements qui suivirent firent oublier le « plan Favier ».

Sa réalisation dépassait d'ailleurs les possibilités techniques de l'époque. Si même, par un miracle surhumain, le tunnel avait pu être percé, il aurait fallu trois ou quatre heures de diligence de l'époque pour en franchir la longueur éclairée par des quinquets

(à huile) fumeux ; et la ventilation aurait posé un problème insurmontable. Néanmoins l'idée était lancée. D'autres allaient chercher à en tourner ou résoudre les difficultés.

— « Pourquoi s'attaquer au percement d'un pareil tunnel ? se dit l'anglais Dunn, pratique. On pourrait se contenter d'un énorme tube de fonte posé sur le fond du Pas-de-Calais. La réalisation en serait plus facile et moins coûteuse. D'autant plus qu'en raison de la faible profondeur, la pression de l'eau serait facile à surmonter.

Deux Français : Polonceau et Ransonné, en firent bientôt une autre.

— Au lieu de passer sous le détroit, raisonnaient-ils, passons par dessus au moyen d'un pont. Assez haut, bien entendu pour permettre le passage des navires...

Depuis on a tenté maintes fois de ranimer le Tunnel sous la Manche. En 1906, en 1920, en 1924, sans succès.

Pourtant le Maréchal Foch déclarait que la simple existence du tunnel aurait pu être empêchée la guerre de 1914 ou, en tous cas l'aurait raccourcie de deux ans :

Verra-t-on en 1964 le début de la réalisation du tunnel ? Il semble bien cette fois que « c'est sérieux ».

J. R. Déléaval.

Prosper Mérimée et la Corse pittoresque



Alassio, ville chère à Mérimée.

L'aspect général de la Corse est on ne peut plus pittoresque. L'intérieur présente un amas de montagnes très rapprochées formant une multiplicité de gorges et de belles vallées traversées par des ruisseaux et des torrents tumultueux ; des rochers sourcilleux, des forêts séculaires, de profondes précipices où mugissent des eaux turbulentes, de vieilles tours disséminées sur les plages de distance en distance et destinées jadis à protéger l'île contre les attaques barbaresques, offrent tour à tour une multitude de sites charmants ou agrestes qu'on ne se lasse pas d'admirer. Les différentes montagnes qui hérissent le sol de la Corse se rattachent toutes à une chaîne centrale qui s'étend du Nord au Sud. C'est comme une immense colonne vertébrale allant du cap Corse jusqu'à Bonifacio. Le Mont Rotondo, le plus élevé se dresse à 2765 m. au-dessus du niveau de la mer. Les principaux cours d'eau affluent vers la Méditerranée et descendent de la côte occidentale de l'île.

La côte forme une multitude de golfes, d'anses, de caps où l'on trouve beaucoup d'ancrages pour les bateaux et en plusieurs endroits des ports et des rades pour les grands navires. Il n'y a en Corse, à proprement parler, que deux saisons : le printemps et l'été. A peine les froids modérés de l'hiver se sont-ils ramollis, qu'un soleil ardent leur succède pour 8 mois et la température passe de 8 à 20°.

Les forêts qui couvrent les montagnes jusqu'à une certaine hauteur sont d'une beauté remarquable et formées principalement de pins, de chênes blancs et verts, de châtaigniers, de térébinthes, etc. C'est par excellence le pays des ânes de petites tailles mais forts et vigoureux. Le cheval corse est aussi très petit, grêle mais d'une nature ardente et vive.

Prosper Mérimée, né à Paris en 1803, acquit pendant sa jeunesse un fond large et solide de connaissances. Il débuta dans les lettres par une mystification, en publiant en 1825 le théâtre d'une certaine Clara Gazul qu'il donnait pour une célèbre comédienne espagnole : il doubla la supercherie en éditant un recueil de prétendues ballades illyriennes. Qui pouvait être sûr, en effet, de connaître le vrai Mérimée ? Le connaissait-il lui-même et ne s'applique-t-il pas à cacher, sous le dehors d'une impassibilité

anglaise ou d'une ironie parisienne, une sensibilité profonde et secrète ? Après ses études au lycée Henri IV, pendant qu'il fait son droit, il est pris d'une fringale de savoir : grec, espagnol, anglais, philologie, philosophie, sciences occultes, il lui faut tout, c'est un humaniste. Mais aussi, il est lié avec Ampère et fréquente avec lui l'abbaye au Bois, moins pour Mme Récamier que pour ses amis, les Villemain, les Thierry, les Constant, les Delacroix, etc.

Vers 1834 les paradoxes de Mérimée s'atténuent, il trouve un amour définitif pour 15 ans en Mme Delessert et une fonction : il devient inspecteur des monuments historiques. Il parcourt et quelquefois sauve les beautés nationales françaises. L'archéologie le pousse tout doucement à l'histoire et lui montre au cours d'un voyage en Corse, d'étranges survivances du passé dans des âmes d'aujourd'hui.

Pour écrire « Mateo Falcone », Prosper Mérimée devait certainement connaître le visage particulier de la Corse. Ce récit n'a que quelques pages : il suffirait pourtant, s'il subsistait seul de l'œuvre entière de Mérimée, à donner le plus exact aperçu des procédés de son auteur. Les éléments principaux de l'art de Mérimée s'y trouvent réunis ; la narration facile, dépouillée de tout ce qui n'est pas essentiel ; la phrase courte, sans ornement ; et enfin cette impassibilité de principe devant l'événement, fut-il monstrueux.

Nous n'extrayons ici qu'une page de Mateo Falcone, page que l'on pourrait intituler l'exécution du traître. Le bandit Gianetto Sanpiero vient d'être arrêté par les gendarmes sur la dénonciation du petit Fortunato, fils de Mateo Falcone. L'adjudant Gamba raconte la scène à Mateo.

« Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto. « Loin de moi ! » lui cria le proscrit d'une voix foudroyante. Puis se tournant vers un des voltigeurs : « Camarade, donne-moi à boire », dit-il. Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les

eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos. « J'aime, disait-il, à être couché à mon aise. » On s'empressa de le satisfaire ; puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo, qui ne lui répondit pas, et descendit au pas accéléré vers la plaine.

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrit la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

« Tu commences bien ! dit enfin Mateo d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père ! s'écria l'enfant en avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux. Mais Mateo lui cria : « Arrière de moi ! » Et l'enfant s'arrêta et sanglota, immobile, à quelques pas de son père. Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre, dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre, et, la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi ?

Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de briques.

— Que dis-tu, Mateo ? et sais-tu à qui tu parles ?

— Eh bien ! cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison.

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du maquis en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo et lui saisit le bras.

— C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo ; je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se mit à genoux devant une image

de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas !

— Dis tes prières ! répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant, tout en balbutiant et en sanglotant, récita le « Pater » et le « Credo ». Le père, d'une voix forte, répondait « Amen ! » à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais ?

— Mon père, je sais encore l'« Ave Maria » et la litanie que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe. L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini ?

— Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je prieai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto !

Il parlait encore ; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant : « Que Dieu te pardonne ! » L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort.

Sans jeter un coup d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

« Qu'as-tu fait ? s'écria-t-elle.

— Justice.

— Où est-il ?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien ; je lui ferai chanter une messe. Qu'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi de venir demeurer avec nous.

Mérimée est le maître incontesté de la nouvelle. Il obtient des effets étonnants avec des procédés très simples. Son style, sec et clair, s'adapte exactement à la sobriété de la composition. Enfin, malgré son impassibilité, ou plutôt à cause d'elle, il réussit à provoquer directement l'émotion du lecteur.

Pierre Arrigoni.



Le romancier visita plusieurs fois les rives de l'Adriatique. (Ici S. Vitale)

Affaires immobilières

A VENDRE

En raison de la nouvelle installation du dépôt de la Brasserie Cardinal à Sierre, route de Salquenen, l'ancien dépôt, situé à la Rue des Lacs 2, est à vendre. Convientrait pour installateurs, entrepreneurs, commerce de fruits, imprimeries, etc.

Pour visite des lieux, s'adresser au tél. (027) 5 13 33.

Les offres par écrit sont à soumettre jusqu'au 15 décembre 1963, à la Direction de la Brasserie du Cardinal à Fribourg.

P 16408 S

DALAHUS LOECHE-LES-BAINS

A LOUER POUR FIN AOUT 1964

Café - Restaurant Bar - Dancing

contenant 160 places.

Appartement privé et chambres pour employés à disposition.

Seules seront prises en considération les offres de personnes sérieuses, capables et présentant des garanties financières suffisantes.

Faire offres par écrit aux propriétaires: Ulrich Imboden et Paul Guntern, Case Postale 41 - SIERRE, jusqu'au 15 décembre 1963.

P 16430 S

A LOUER. Sous le Scex,
appartements
4 pièces
appartements
4 pièces ½
Libres de suite.
Tél. (027) 2 29 78 P 16425 S

A VENDRE
sur le coteau de Sion
chalet
2 appartements, avec grange-écurie, et 4000 m² de terrain attenant à moitié arborisé.
Ecrire sous chiffre P 25497 à Publicitas Sion.

ON CHERCHE
à acheter à Sion
appartement
5 pièces.
Ecrire sous chiffre P 16421 à Publicitas Sion.

DALAHUS LOECHE-LES-BAINS

A LOUER POUR L'ETE 1964

4 magasins

respectivement de 145 m², 40 m², 32 m² et 15 m², situés en plein centre de la station.

Convientraient pour pharmacies, banques, primeurs, magasins de chaussures, salons de coiffure, etc.

Les personnes s'intéressant à une de ces offres sont priées de s'adresser par écrit aux propriétaires: Ulrich Imboden et Paul Guntern, Case Postale 41 - Sierre, jusqu'au 15 décembre 1963.

P 16430 S

Lutte contre la hausse des prix

La
preuve

**ACTION
SENSATIONNELLE**

A NOTRE GRILL

2 POULETS

grillés

4.-

seulement

Naturellement

à la **PORTE NEUVE** sa

Siège social à Sion
Vu la grosse demande
nous ne pouvons faire aucune réservation

P 5 S

APPARTEMENTS à vendre à **SIERRE**

Quartier Ouest
Libres début février 1964
3½ et 4½ pièces
Tout confort moderne
Situation ensoleillée
Conditions intéressantes

RENSEIGNEMENTS: CASE POSTALE 52, SIERRE, ou TEL. (027) 5 16 68

P 15317 S

Dépôt à emballage

On cherche à louer local à port de camion à Sion ou environs.

Tél. (027) 2 32 22 P 112 S

A VENDRE:

chalet au Rosswald

S. BRIGUE, compr. 5 chambres, séjour, 2 cuisines, 2 WC., compl. meublé; 450 m² de terrain att. - Prix: Frs 97.000.-

villa à Vétroz

1 x 5 chambres, 1 x 2 chambres, cuisine, bain-wc. 585 m² terr. att., meublé y c. machine à laver. Prix: frs 63.000.-

chalet à St-Luc

salle à manger et séjour, 2 chambres, carnotzet av. cheminée, cuisine, bain-wc. 585 m² terr. att., meublé y c. machine à laver. Prix: frs 63.000.-

Ecrire sous chiffre P 50.011 à Publicitas Sion.

A VENDRE A SIERRE

hôtel garni

avec tea-room
concession d'alcool

Pour tous renseignements s'adresser à Charles Bonvin, agent d'affaires, Rue Centrale 6 - Sierre. - Tél. (027) 5 02 42

P 876 S

A VENDRE immédiatement

belle villa

avec 700 m² de terrain, Av. France, Sion.

Ecrire sous chiffre P 16437 à Publicitas Sion.

A LOUER A SIERRE, dans immeuble neuf, quartier tranquille,

appartement

de 3½ pièces, tout confort. Libre de suite.

Ecrire sous chiffre P 45035 à Publicitas Sion.

A LOUER

appartements

de 2½, 3½ et 4½ pièces, à Sierre, dans immeuble neuf à la route de Botyre, dès le 1er novembre. Belle situation.

S'adresser chez M. Andenmatten Pius - Sierre

Tél. (027) 5 16 28

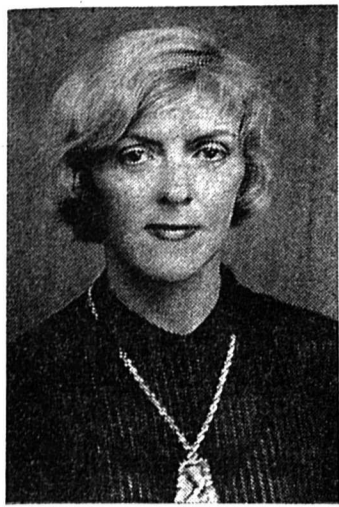
P 14092 S

Occasion

à remettre en bloc ou séparément 20 jeux de foot-ball de table depuis Fr. 500.- à 1.200.- la pièce. En partie déjà placés au % dans des cafés av. nombreux accessoires. - Cause maladie.

Ecrire case postale 102 - Sion-Nord

P 200 S



L'automne à mes semelles*

L'auteur de ce recueil de poèmes, Magda Mamet, est née à l'île Maurice où elle vit actuellement. Cette île, située dans l'Océan Indien, à 480 milles à l'est de Madagascar, immortalisée par le roman de Bernadin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*, n'a comme toute superficie que 65 km. de longueur sur 48 de largeur. Un mouchoir de poche au milieu de l'océan. D'abord française, puis anglaise dès 1810, elle a perdu son nom d'Isle-de-France pour prendre celui d'île Maurice. Ce petit territoire compte 650 000 habitants. Population mélangée d'Européens, de Créoles, d'Africains, d'Arabes, de Chinois et d'Indiens. Le français reste la langue dominante. Les quatre quotidiens de l'île sont imprimés en français. La capitale, Port-Louis, est le centre de l'administration et du commerce ; elle possède une rade magnifique.

Quelques montagnes-miniatures courent la ligne horizontale du plateau. La plus haute, le Pieter-Both, n'a que 80 mètres d'altitude. Leurs formes étranges ont fait dire à deux poètes mauriciens qu'elles auraient été sculptées par les Lémuriens. La Lémurie, continent semi-légitime, fut englouti sous les flots de l'Océan Indien. Madagascar, les îles de la Sonde et l'île Maurice en seraient les vestiges.

Deux saisons seulement : l'été qui commence dès novembre et se termine à fin mars, saison de cyclones et de tornades, et l'automne d'une température édenique. La canne-à-sucre et le thé sont les principales cultures de l'île. A côté de cela nous y trouvons toute la gamme des fruits exotiques : ananas, mangues, litchis, papayes, avocats, bananes, pamplemousses... Le jardin des Pamplemousses, à Port-Louis, inspira Baudelaire pour son sonnet *A une dame créole*. Il avait vingt ans lorsqu'il visita l'île Maurice. Ces vers juvéniles sont encore tout empreints de l'influence de Ronsard et de Heredia :

Au pays parfumé que le soleil caresse,
J'ai connu sous un dais d'arbres tout empourprés,
Et de palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse
Une dame créole aux charmes ignorés.
Une flore luxuriante entremêle ses



Statue de Paul et Virginie.

couleurs dans un enchantement sans fin : l'hymnée blanche et rose, le passe-rose veiné de noir qui ne s'ouvre que le soir, la fleur du jacaranda, celle du flamboyant, de teinte écarlate, les lianes aux noms évocateurs, telles la manchette de la Vierge, l'aurore, la liane de mai, celle aux mains de cire, l'aile de papillon...

Cette terre lumineuse et riche, mais continuellement sur le qui-vive d'un ouragan dévastateur, a transmis à Magda Mamet le goût de l'infini : j'ai faim d'étoiles et de comètes, l'exaltation des harmonies : musique d'une fleur parmi le silence des ruines, un certain détachement devant la vie : je suis celle que personne n'appelle. Violence et douceur se partagent cette âme. On retrouve dans ses vers les cyclones des étés mauriciens et la caresse des automnes où elle puise son rêve d'absolu. Poésie dynamique, ardente, passionnée. Les éléments dominants sont le feu et l'air, éléments actifs. Le premier, vérité pure : innocence du feu parmi la souillure des choses ; le second : courant transmetteur qui, pareil à un fil, relie ce monde à l'autre monde, ainsi que tous les êtres entre eux.

Vous tous, les absents, sans absence,
Vous tous, absents sans défense,
Criez que vos yeux voient encore.

Magda Mamet a déjà écrit plusieurs recueils dont l'un, *Cratères*, reçut le prix France-Île-Maurice 1958. Elle a fait ses études de lettres à Paris. Actuellement, critique littéraire du *Cicéron*, le plus ancien journal de l'île. Ses trois années de vie parisienne, passées à la Cité Universitaire, sont relatées dans un livre de souvenirs paru en 1957 : *Chambre 31*. Notes très personnelles sur Paris, pleines d'enthousiasme, mais qui ne cachent pas non plus l'angoisse ressentie au contact de ce vertige hallucinant, tel qu'il ressort de ce court poème :

Paris grouillant de vie,
Paris cabré de solitude,
Paris au cœur malade,
Au cœur orgiaque (...)
Capitale paroxyste et difforme
Comme un cancer dans le corps
(d'un enfant
Paris puéril, cynique, exorbité,
Cœur fou qui se rit de lui-même
En une débauche de pulsations,
Paris, ton nom est cri.

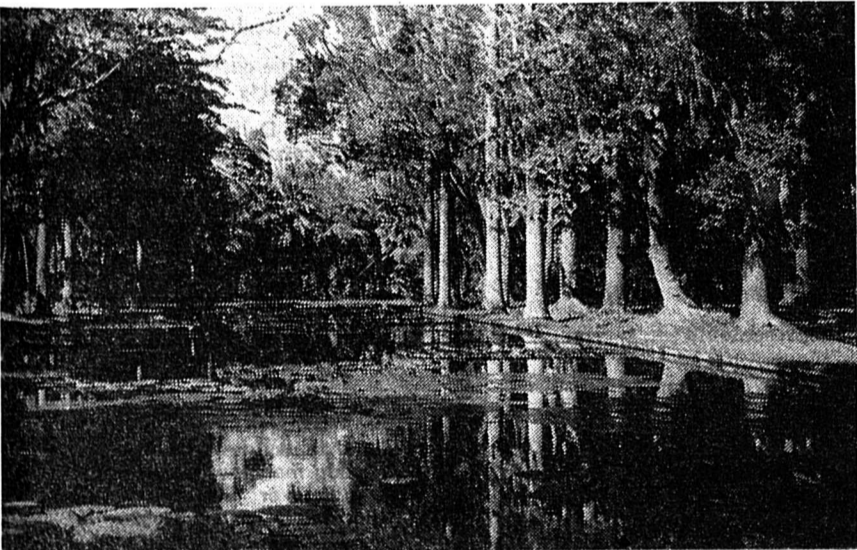
Il faut aimer profondément et presque terriblement pour ressentir avec une telle acuité la souffrance et la cruauté de cette « ville-lumière » où tout semble apparemment concourir au luxe et à la facilité.

Mais le trait le plus marquant de ce tempérament impétueux, est un idéal d'absolu tenacement poursuivi. *L'Automne à mes semelles* exprime la synthèse de la terre et du ciel. Elle se réalise ici par la connaissance innée du rituel secret de l'univers. Magicienne, comme tous les poètes, Magda Mamet fait saigner la solitude des minuits pour saluer une aurore nouvelle. Son arme est le glaive inexorable de l'Innocence.

Mon Dieu, il y a ceux qui savent
(que les portes de la Joie
S'ouvriront un jour sur les pierres
(les plus muettes.

Pierrette Micheloud.

* Nouvelles Editions Debresse (Collection des Amazones)



Jardin des Pamplemousses. (île Maurice)

Remontons le cours des siècles. Quels cris, quel vacarme, quel bruit de roues sur le pavé gluant... Nous sommes à Paris au temps de Louis XIV et des coiffures à la Fontange. Dès les premières heures de la journée, la rue parisienne est pleine de charrettes, de litières, de carrosses, de cavaliers, de troupeaux traversant la capitale pour aller d'une porte de la ville à l'autre. Or, dans cette cohue, aucun ordre. Les voitures évoluent au hasard, tournent à droite, tournent à gauche, au risque d'écraser les malheureux piétons. Aussi les encombrements sont-ils nombreux : un seul carrosse arrêté devant une maison suffit à interdire l'accès de plusieurs rues, ces rues serrées, étroites, qui forment, au cœur de Paris, un véritable labyrinthe.

De ces encombrements naissent de violentes disputes. Les laquais des grands seigneurs rossaient les piétons assez insolents pour oser protester. Infortunés piétons ! Il valait mieux être riche en ce temps-là ! Croyez-moi... Après les cris, les injures, les coups, accouraient enfin les archers

Feuillets d'histoire Déjà sous Louis XIV...

de la ville qui séparaient les combattants, relevaient les victimes, essayaient de rétablir l'ordre, de faire circuler. « Mais il arrivait, nous dit Emile Mangé, grand connaisseur de cette époque, qu'une charrette portant une trop haute charge de foin emportait au passage une douzaine d'enseignes où paraissaient les saints du calendrier ».

Les accidents de voiture étaient quotidiens. Les roues s'accrochaient d'un véhicule à l'autre. En 1663, le landamman d'Appenzell, ambassadeur helvétique, qui se rendait du domicile de Turenne à l'hôtel de Condé, perdit, dans un embarras de voitures, l'usage

d'un bras, cassé à trois endroits, et d'une jambe brisée en deux tronçons. Voilà ce que M. Magne a trouvé en consultant les manuscrits des Archives nationales ! Dans ce tumulte, ce désordre inextricable, les piétons les plus hardis tentaient, au risque de leur vie, de traverser les rues embouteillées : ils achevaient leur course, bien souvent, chez l'apothicaire ; les autres, les prudents, rasaient les murs, cherchaient l'abri des portes cochères, ou, mieux encore, entraient dans une taverne. Si le cinéma avait existé alors, il aurait enregistré des scènes extraordinaires, des tableaux de la vie parisienne qui nous eussent

mieux fait comprendre les difficultés de la circulation sous la monarchie. Voici, au moment de la plus grande affluence, un carrosse à six chevaux qui stationne, pendant deux heures, devant un magasin de nouveautés : c'est la princesse de Conti qui choisit des gants portant des dentelles d'or. Pendant ce temps, le reste attend, jure, se bat... Voici des femmes élégantes qui utilisent des chaises portées ou attelées ; des laquais à cheval les escortent. Ils passent comme la foudre. Leurs montures piaffent, jetant sur les passants la boue méphitique — la croûte, comme disaient les gens du siècle — des pavés de Paris. Impossible d'y échapper dans des rues démunies de trottoirs... « Rien n'est plus dégoûtant et puant que Paris ! », écrivait la duchesse d'Orléans qui, elle, pourtant, avait un carrosse... Oui, la connaissance du passé est, en vérité, un remède souverain pour tous ceux que notre époque rend neurasthéniques, et qui pleurent un âge d'or qui n'a existé que dans l'imagination des poètes.

Philippe Amiguet.

S.S.P.

De la confraternité à l'amitié

Il y a cent vingt-cinq ans, Balzac, Victor Hugo, George Sand, d'autres, étaient réunis. Une toile, qui orne le fond du grand et lumineux salon de l'Hôtel de Massa, Faubourg Saint-Jacques, à Paris, évoque, rappelle leurs visages, leurs silhouettes.

La « Société des Gens de Lettres » venait d'être fondée.

Villemain, aussi, était présent, qui en fut le premier président.

Balzac, à qui l'on doit, — qui ne le sait — l'idée même de la Société, n'en fut que le deuxième président.

Pierre Descaves, lors de sa propre présidence, avait souhaité qu'on prit l'habitude de dire, tout comme on le

mer, les étendre autant qu'il se doit, en accord avec les rythmes nouveaux de la vie.

x x x

Il y a présents, aujourd'hui, à l'occasion de cet anniversaire, un certain nombre de membres de la Société qui ne sont pas sans se souvenir avec quel faste, à la fois triomphal et familial — voire familial — fut célébré le centenaire de celle-ci.

C'était en 1938. Avant le conflit qui marqua la fin d'un certain mode de vivre... Les membres de la Société étaient conviés, avec leur épouse, ou époux, avec leurs enfants, aux réceptions données, à cette occasion,



Victor Hugo

fait pour « le Père Hugo », « le Père Balzac ».

Depuis la fondation de la Société, combien de Présidents, combien de noms, de Léon Gozlan à André Theuriot, de Marcel Prévost à Pierre Benoît.

L'actuel président, Jacques Chabannes, remarque, à l'occasion de la présente cérémonie, que si les écrivains ont des statues — le jardin, proche du Luxembourg en compte un grand nombre, de celle de Sainte-Beuve à celle de la Comtesse de Ségur — il fut malaisé de leur édifier un statut qui garantisse leurs droits.

Et il signale, avec le dynamisme qui est sien, comment il faut, tous les jours, veiller sur ceux-ci, voire « batailler » pour les maintenir, les affir-

mer, les étendre autant qu'il se doit, en accord avec les rythmes nouveaux de la vie.

tant à l'Elysée qu'à l'Hôtel de Ville et ailleurs.

Oui, la célébration d'un tel centenaire marqua la fin d'un mode de vivre, désormais dépassé... Et, conservés, tels programmes d'alors ont quasi valeur de reliques.

Mais ne prendra-t-il pas, également, valeur de relique, ce diplôme : « Prestige de la France », officiellement remis, ce jour, à la Société des Gens de Lettres, par un représentant du « Comité de Prestige », fondé en 1951.

x x x

Ce n'est point sous le signe de la seule confraternité que se trouvent présentement réunis tant d'écrivains, mais, aussi, sous le signe de l'amitié. En effet, l'on célèbre à Massa — comme l'on dit familièrement pour désigner le siège de la Société — La Boétie, dont c'est le quatrième centenaire et dont l'amitié avec Montaigne demeure le modèle même de toute amitié : Parce que c'est lui... parce que c'est moi...

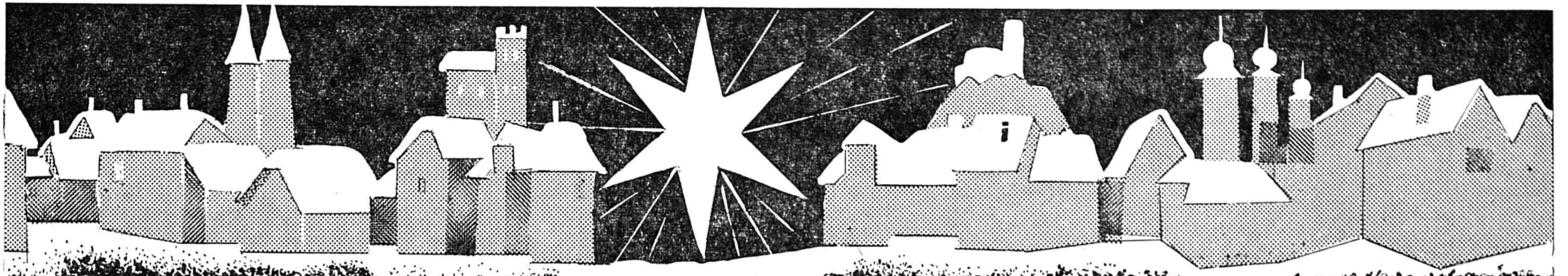
C'est André Maurois, Périgourdin d'adoption, comme l'on sait, qui évoque, ici, La Boétie, ainsi qu'il l'évoqua dans sa ville natale même, à Sarlat.

L'on pensa, tout naturellement, pour se tirer d'embarras, en Périgord, à « l'Académicien de Service », dit André Maurois avec la manière souriante qui le caractérise.

Et « l'Académicien de Service » se plaît à rapporter combien nombreuses, variées et réussies les fêtes organisées à Sarlat.

L'on décida, entre autres choses, de jouer, sur une scène de plein air, en l'honneur de La Boétie, du Molière.

C'est ainsi que l'on pensa à représenter l'Avare tout juste devant la Caisse d'Épargne de la petite ville. Quelle meilleure toile de fond trouver pour une telle pièce?... Mais chacun de songer, aujourd'hui, à l'amitié qui se doit d'unir entre eux les Gens de Lettres, assemblés grâce au « Père Balzac ».



Votre bonne étoile... l'annonce de Noël

Lutte contre la hausse des prix

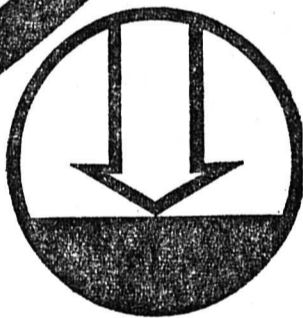
La
preuve

Transistor «Impérial»

«IMPERIAL» (Pocket Radio) — dans un bel étui cuir — avec écouteur. — Dimensions : 3 cm. x 11 cm x 6,8 cm. poids 260 gr. — le tout dans un superbe emballage de fête.

Le Transistor seulement

30.-



Naturellement

e & PORTE NEUVE

SION

titulaire du Premier Prix
pour les Prix Bas

P 5 S

Automobilistes ATTENTION !

300.000 km. à plus de 106 km.h

107 RECORDS

mondiaux et internationaux

BATTUS

par une 12 M TAUNUS 6 CV
en pleine charge



... et la course continue.
Economie - Solidité TAUNUS

Nos



OCCASIONS GARANTIES

1 VW 1500	1962	1 Corvair-Monza	1961
1 Record 4 portes	1962	1 Peugeot 403	1959
1 Taunus 4 portes	1962	1 Peugeot 403	1958
1 Taunus 2 portes	1962	1 Station-Wag. 403	1961
1 FIAT 1200	1961	1 17 M TS	1963
1 Dauphine	1960	1 Comet Mercury	1962

GARAGE VALAISAN

Kaspar Frères

SION - Tél. (027) 2 12 71 - SION

Nos représentants :

Centre et Bas-Valais
Ed. REICHENBACH
Tél. (027) 2 24 84

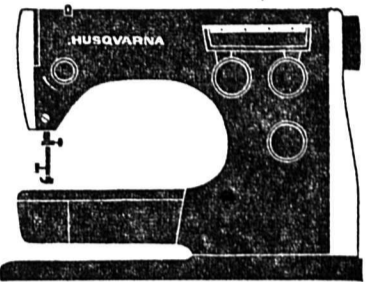
Centre :

A. PELLISSIER
Tél. (027) 2 23 39

Haut-Valais :

SCHMIDT ANTOINE - SION
Tél. (027) 2 12 71

P 377 S



Husqvarna

Une nouveauté mondiale,
sa classe 2000.

VENTE - DEMONSTRATION:

GEORGES CRETZAZ

Avenue du Midi 8 SION

Tél. (027) 2 40 51

P 634 S

AGENCE

HERMES et PRECISA

office moderne

Mme E. Olivier-Elsig
et Michel Rudaz
Rue de Lausanne - SION
Tél. (027) 2 17 33

Installations de bureaux

P 102 S

Vos armoires de famille

peintes sur parchemins, bois
verre

Recherches

Voir vitrine-exposition rue des
Remparts (Serv. ind.)

Demandez

Prospectus illustrés

GASPARD LORETAN

Route de Lausanne 34 - Sion

(derrière garage Gschwend)

Tél. (027) 2 33 88

Toutes réparations et révisions
sur machines à laver

SCHARPF-MYLOS

Atelier de réparations

pour machines de ménage.

H. Niemeyer, Châteauneuf-Halte

Tél. (027) 4 16 02

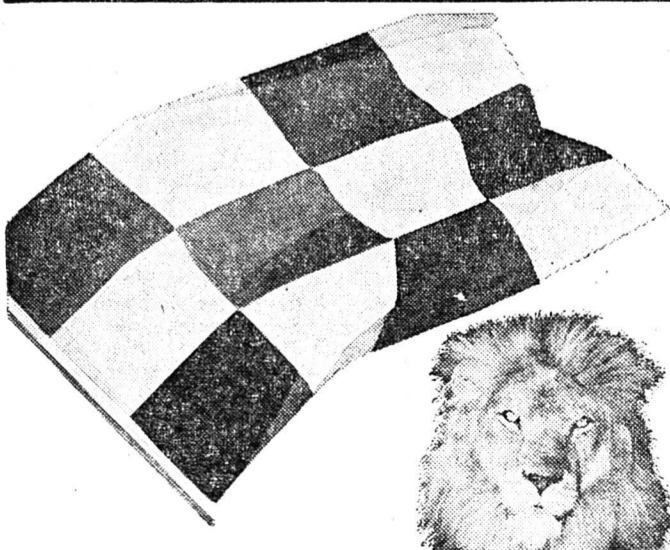
(Autres marques sur demande)

P 610 S

Succès massif de

PEUGEOT

au Grand Prix d'Argentine 1963



6 Peugeot 404 et 403

arrivent groupées immédiatement derrière 3 Mercedes 300 SE et 1 220 SE dans cette longue course de vitesse si éprouvante pour le matériel, se plaçant du 5ème au 10ème rang du classement général et en tête de leur catégorie. 256 concurrents au départ, 83 seulement dans la dernière étape!

4400 km de parcours en 6 étapes par des routes souvent extrêmement mauvaises, à travers des torrents desséchés, et jusqu'à 3100 m d'altitude dans la Cordillère des Andes sous une tempête de neige.

En dépit de toutes ces difficultés la première des Peugeot, une 404, réalise 117 km de moyenne horaire sur l'ensemble du parcours!

La régularité de marche et la robustesse des Peugeot sont ainsi une fois de plus brillamment démontrées.

Notre conte inédit, par Jean Follonier...

Voyons, petit oiseau, tu sais bien qu'il est inutile de continuer. Cesse d'insister à la fenêtre. Tu as froid, est-ce que j'ai chaud, moi? Tu as peut-être faim, est-ce que je mange tous les jours à ma faim? Car la charité se lasse, à la longue. Je dure trop longtemps. Tout d'abord, il y a des voisins compatissants. Puis, on trouve qu'il y a de l'abus. Alors, on oublie. Il faut me comprendre, mon bon compagnon. Je voudrais bien mettre quelques grains sur le bord de la fenêtre, mais où les prendrais-je? Merci de venir me dire bonjour. Maintenant, va-t'en!

C'était peut-être un merle ou une mésange. Comment l'identifier? Une folle arborescence de glace prenait possession de la vitre, dessinait des fantasmagories étranges, des feuilles de diamant, des ailes d'anges, des filigranes d'argent. Cette végétation naissait aux croisillons et s'emparait de toute la surface. Les images du monde extérieur ne pénétraient pas dans ce sanctuaire de la misère. Que se passait-il dans la rue? La vieille avait depuis longtemps dépassé la limite de ces vaines questions. Une extraordinaire solitude suffisait à ses méditations sans issue.

Un filet froid coula sur son dos. Elle remit une bûche dans le poêle en fonte. Il faut que j'économise le bois. Les hottées que je vais chercher dans les taillis, en été, se consomment avec une incroyable rapidité. Pourtant, durant tous les mois de la bonne saison, j'ai pensé à l'hiver. Je n'ai cédé ni à la paresse, ni à la fatigue. Et voilà que le tas s'amenuise chaque jour devant la porte. Il faut économiser le bois. Il faut tout économiser, le bois, le souffle, les yeux, la vie.

La vieille s'enroule dans une couverture terne, s'assied sur le fauteuil d'osier geignant, près du poêle et se remet à attendre. A attendre quelle libération qui ne s'appelle pas la mort? Sa lèvre inférieure tremblote comme la dernière feuille sur l'arbre. Scande-t-elle ainsi les syllabes des oraisons qu'elle récite mentalement? Quel rivage libérateur, quels souvenirs perdus cherchent ses yeux mi-clos?

Son pauvre corps usé, broyé par tant de douleurs entassées, se confond avec le désert du lieu. Une petite chambre enfumée, remplie de toutes les senteurs accumulées ici depuis des siècles, avec un lit enfoncé en son milieu à force d'y rouler, à la même place, le même corps las. Une table encombrée de quelques reliefs d'aliments. Quelques chromogrames religieuses aux parois, mais il serait bien difficile de dire ce qu'elles représentent. Elles ont pris la même teinte d'achèvement que la vieille. Quand quelqu'un d'autre prendra possession de cette chambre, on aura hâte de brûler toutes ces horreurs, de déloger ces toiles d'araignées qui semblent avoir élu domicile aux angles de la pièce; on ouvrira ces portes et ces fenêtres, lavera, époussétera, brosera. Peut-être qu'après tout cela, cette demeure ressemblera à nouveau à une demeure humaine.

La vieille est là, au milieu de toutes ces choses. Quel soc a si impietoyablement sillonné la peau de ce visage? Les rides plongent leurs racines à la base du cou et se ramifient jusqu'au front, remontant les joues, s'arrêtant aux commissures des lèvres pour y mettre cette barre verticale qui semble à jamais bannir le sourire de cette bouche. Les rides, en ruisselets, ont entaillé les deux collines du nez, ont jailli en nombre, irradiantes, près des yeux. Ce qui était pommettes roses n'est plus que terre morte et nue, vouée à l'abandon. Ce qui était velours de fruit mûr sur cette peau n'est plus qu'aridité et rocaille. O, l'appreté soudaine de cette terre jadis clémente, l'indicible désolation de ce qui fut caresses et baisers. Quelles lèvres pourraient encore s'approcher des siennes, qui ne sont plus que parchemin abandonné, quelle main amie se glisser sur cette nuque sèche comme un désert? Quelles boucles coquettes persisteraient dans ces cheveux cassants comme du bois mort?

Il y a aussi les mains, si lourdement chargées d'un intraduisible message. Les doigts mélangent leurs os saillants, leurs rides et leur inertie. Ils ont été enlacements et caresses, frémissements et douceur, ils ont porté le chaud message de la vie. Il n'y a plus, pour rappeler toutes ces heures de soleil, que cet anneau gris enfoncé dans les cartilages de l'annulaire. Elles ont connu les dures réalités terribles, cueilli des fruits et des fleurs, fait des signes amicaux, tressailli. A peine peuvent-elles encore compter les gros grains du chapelet. Ces mains, mon Dieu, qui parlent, et qui, à elles seules, sont une garantie de paradis.

Près du poêle ronronne un chat étique, se chauffant à la chaleur de son propre corps. Compagnon fidèle jusqu'à la fin...

possible de reprendre son souffle que déjà une nouvelle mélodie naît des orquettes.

Comme elles vont, les orquettes!
— Tu viens danser, Anne-Marie?
Bien sûr qu'elle dansera, Anne-Marie, jusqu'à en perdre haleine. Jusqu'à tomber d'épuisement au milieu des autres couples. Les bras qui l'enlacent la transportent dans un monde merveilleux, accessible qu'aux amoureux.
— Allons prendre un peu d'air, Anne-Marie.

Les premières fleurs du printemps embaument déjà, les oiseaux se sont mis à deux pour vivre et se blottissent dans la tiédeur d'un nid plein d'espérance. Les pas s'accordent, on balance les deux bras unis. Les mots viennent difficilement, mais quel besoin a-t-on des mots? D'autres phrases à la sonorité de cristal passent d'un cœur à l'autre, et les pauvres mots de tous les jours seraient bien impuissants à les formuler. Il lui serre un peu la main pour essayer de lui faire comprendre. Puis... Oh! la grisante senteur des lèvres soudain unies...

A la fin de l'été, le curé annonça le mariage de Jérôme et d'Anne-Marie.

Le bonheur s'installa à leurs côtés. Le bonheur et sa sœur l'espérance.

— Tu veux continuer encore longtemps?

— Aussi longtemps que ce sera nécessaire.

L'assurance de sa femme le déroutait. Quelle vieille commère lui mit donc en tête pareille superstition? L'ermite qui passe son temps en prières près de la rivière connaîtrait-il des secrets à lui seul permis? Il aurait eu cent occasions de le prouver depuis le temps que, chaque vendredi, avec une fidélité jamais prise en défaut, Anne-Marie va lui confier les peines de son cœur.

— Et qu'est-ce qu'il te dit, l'ermite?

— Qu'il faut espérer et prier?

— Vivre en espérant... murmure Jérôme. Après tout, pourquoi tellement te tourmenter? Nous ne sommes pas le seul couple à ne pas avoir d'enfants. Il faut en prendre son parti.

— J'en suis moins sûre que toi.

Une autre qu'Anne-Marie aurait abandonné la lutte. Mais elle, entêtée, persévérerait. « C'est le seul moyen. A moi, il m'a réussi. Avant, j'étais comme toi. Après, j'en ai eu six. »

La vieille femme avait parlé et Anne-Marie, dès ce moment, n'eut plus d'autres pensées. Les neuvaines succédaient aux neuvaines. Chaque vendredi, elle pèlerina jusqu'à Vermitage.

Le saint homme qui l'habitait accueillait tant de constance avec un identique sourire.

— Et alors?

— Me voilà encore une fois.

Dieu ne pouvait pas demeurer sourd à tant d'obstination. Cependant, il devait être extrêmement occupé pour n'avoir pas encore prêté une oreille attentive. Combien de fois Anne-Marie descendit-elle le raidillon qui plonge en vrille parmi les pins, traversa-t-elle la rivière pour se trouver dans ce refuge de silence et d'austérité. Agenouillée dans la chapelle taillée dans le roc, combien de supplications a-t-elle adressées au ciel pour que ses désirs soient exaucés? Mais en vain. Pourtant, elle pourrait dire combien de lacets comporte le raidillon, combien il faut gravir de marches pour atteindre l'ermitage, combien d'exvotos sont suspendus aux murs.

Elle saurait dire... Non, elle n'a pas comptabilisé le nombre de chapelets récités, l'ardeur de ses invocations et les larmes secrètes qu'elle versa au cours des mois et des saisons.

— Tu vois bien que c'est inutile, marmonne Jérôme.

— Le Père dit qu'il faut avoir confiance.

— Comme tu voudras, si tu désires continuer...

Anne-Marie persistait. N'est-elle pas condamnée à la solitude des femmes abandonnées par leurs plus chères espérances. Par instant, elle réprimait avec peine les vagues de révolte qui la secouaient. Rosine est à son deuxième bâtard : deux fruits de honte et de péché. Et moi... Mais la voix de l'ermite l'arrêtait sur ce chemin de désespérance. Amères deviennent pourtant les paroles des oraisons, brûlants, les grains du chapelet ; vide, le cœur, quand aucun signe ne vous annonce le bonheur tant attendu. Le cœur de Dieu serait donc de marbre pour résister à tant de fidélité.

Arrête, Anne-Marie ; ces errances sur la voie de la tentation ne peuvent que retarder l'instant où Dieu t'entendra. Car, il t'entendra, tu le sais bien. Les petits ruisseaux rongent le granit le plus dur.

Vous chantez, petits oiseaux, mais pas comme mon cœur. Toutes vos joies réunies ne sont qu'un pâle reflet de ma joie. Tu brilles, soleil, au milieu de cette claire journée, mais pas comme mes yeux. Les beautés du monde, mon Dieu, existent-elles seulement, à côté du secret que je porte et qui est comme un morceau de paradis?

Elle resplendissait comme un astre. Elle ferme les yeux pour mieux savourer la douceur des mots qu'elle s'apprête à prononcer. Sa voix chavirait sous le bonheur :

LA VIEILLE

— Jérôme, j'ai eu raison de prier.

— Hein? Tu voudrais dire?...

Elle se blottit contre lui comme au premier temps de leur amour.

— Tu es sûre? demanda encore l'homme.

— Je l'ai senti bouger.

Cette minute durant laquelle le monde suspendit sa course fut la plus radieuse de leur existence.

Quelques jours plus tard, Anne-Marie se préparait à redescendre vers l'ermitage.

— Pourquoi? demanda l'homme.

— Pour le remercier.

Elle retrouva l'ermite dans sa solitude rocheuse et lui embrassa les mains tout en lui murmurant la merveilleuse nouvelle.

A son retour, Jérôme assemblait des planches de sapin en sifflotant. Anne-Marie comprit que c'était le berceau et n'arrêta pas cette larve de bonheur qui imprégna le bois fraîchement raboté.

Au temps marqué par la délivrance, Anne-Marie mit au monde un garçon.

Elle ne vécut plus que pour son enfant, l'écrasant de toute sa tendresse qui avait enfin un motif d'assouvissement.

Trois mois après, miné par un mal mystérieux, l'enfant mourait.

Le désespoir d'Anne-Marie fut indicible. Longtemps, on la crut folle. Elle refusait toute nourriture, passait une grande partie de son temps sur la petite tombe du cimetière, n'ayant plus même la force de pleurer. Avec des paroles maladroitement, Jérôme essayait de la raisonner. Mais ses phrases se perdaient dans un désert. Anne-Marie vivait en marge de l'existence, se réveillant souvent la nuit pour se pencher sur le berceau qu'elle gardait près du lit, malgré les efforts de Jérôme pour éloigner d'elle ce cruel souvenir.

Anne-Marie n'eut pas le bonheur d'une autre maternité. Une seule fois, ce miracle pouvait être permis.

Cependant, ses malheurs ne devaient pas encore s'arrêter.

L'été passa, puis l'automne, sans que son chagrin s'atténuat. On avait de la peine à la reconnaître encore, tellement son visage était marqué des stigmates de son malheur.

Un jour d'hiver, vers midi, revenant de la forêt où ils bûcheronnaient, des hommes lui ramenèrent son mari, étendu sur un brancard de branches. L'homme possédait tout juste la force de gémir. Anne-Marie hurla sa douleur en paroles incohérentes.

Un bûcheron essaya de lui expliquer :

— On abattait un sapin, lui en ébranchait un autre. La plante est tombée plus vite qu'on pensait. On a crié. La plante a pivoté sur son tronc. Jérôme se sauva, mais il fut atteint. Pleure pas tant, Anne-Marie. Quelques côtes enfoncées. Il s'en tirera certainement. Jérôme est solide.

Jérôme gémit toute la nuit, parvenant à peine à prononcer quelques mots compréhensibles. Deux jours après, il mourut.

Anne-Marie faisait de la peine à voir. Plusieurs personnes pleurèrent de la voir si terriblement chavirée. Personne ne parvint à la consoler. La compassion glissait sur la surface de son mal. Rien ne pouvait la tirer de son désert.

Le temps passa. On oublia peu à peu Anne-Marie. Les uns après les autres, les parents moururent, élargissant encore un peu plus la solitude qui la séparait du monde.

C'est maintenant une petite vieille silencieuse, que les enfants, impitoyables, poursuivent parfois de leurs quolibets. Ceux qui n'ont pas encore tout oublié hochent tristement la tête en la voyant.

Une petite vieille que la mort devrait venir prendre, car elle aurait des êtres chers à retrouver de l'autre côté de la terre. Mais la mort aussi semble l'avoir oubliée...

La petite vieille Anne-Marie s'est maintenant assoupie dans son fauteuil d'osier geignant, près du poêle à peine tiède. Lové sur lui-même, le chat continue de ronronner près de sa compagne silencieuse. Dort-elle? Elle n'a plus besoin de dormir. Tant de souvenirs sont revenus à elle pour lui rappeler sa cruelle vocation du malheur.

Un petit coup contre la vitre. Encore toi, l'oiseau? A quoi bon persister? Va devant d'autres fenêtres, où il y a du pain, des grains de blé ou de riz. Moi, je suis pauvre, tu ne devrais pas l'ignorer. Arrête, tu vas briser la vitre. Je n'ai déjà pas trop chaud.

Pourquoi frappes-tu ainsi? On dirait que tu m'appelles. Si c'était vrai que tu m'appelles. Ah! oui, si seulement c'était vrai. Mais quel bonheur pourrait encore m'être donné? Même celui-là me semble refusé. Je suis seule et tout le monde m'oublie. Sauf toi, l'oiseau. C'est bien vrai que tu m'appelles? Alors, attends, je viens...

— La mort remonte à deux jours, dit le médecin, en palpant les membres raides de la vieille.

Elle gisait dans son fauteuil d'osier, paisible, le visage serein, comme rajeuni. On aurait presque dit qu'un tout petit sourire détendait ses lèvres.

Un homme expliqua au médecin :

— On n'a pas vu de fumée chez elle. Alors, comme on est voisins, on est venu voir. On l'a trouvée ici, comme vous la voyez.

Le médecin mesura une nouvelle fois la misère des lieux :

— Elle s'est éteinte tout doucement.

— Un bien beau sort...

Quelques personnes de bonne volonté s'occupèrent de la toilette mortuaire de la vieille. On découvrit qu'elle serrait toujours contre son cœur quelques linges ligotés en forme de poupée.

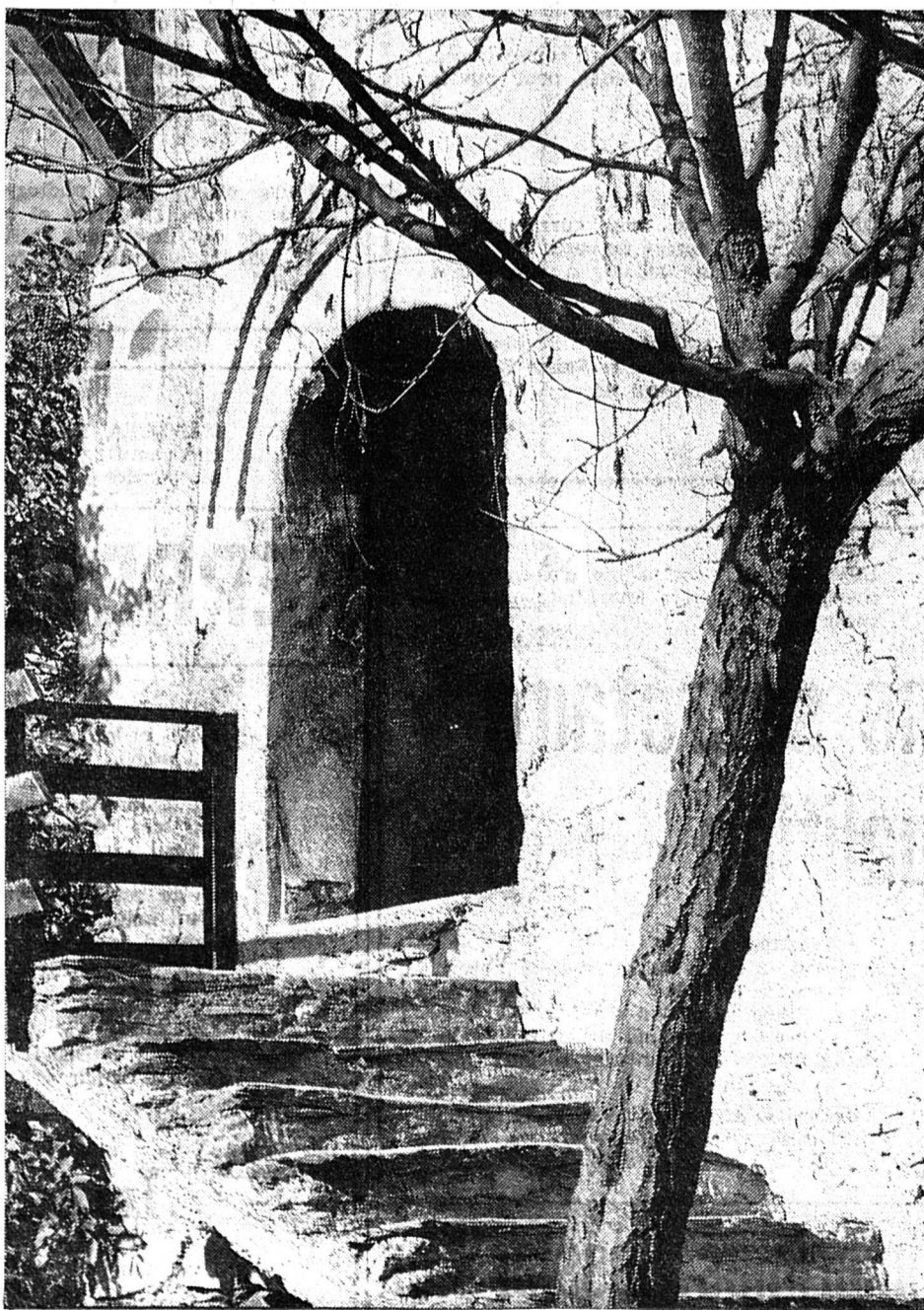
— Et ca?

— On dirait une poupée...

On jeta ces hardes dans un coin. Personne ne pouvait comprendre. La vieille emporta son secret dans la tombe. Elle n'avait plus besoin de cette figurine tant de fois passionnément serrée contre elle, maintenant qu'elle avait suivi l'oiseau et retrouvé son enfant.

La solitude suffisait à ses méditations.
(Photo Schmid)

J. F.



Offres et demandes d'emploi

VENDEUSE active et connaissant la BRANCHE ALIMENTAIRES-PRIMEURS trouverait place à Sion en qualité de

gérante

Possibilité de reprises en cas d'intérêt.

Ecrire sous chiffre P 50.005 à Publicitas, Sion.

Pour notre SERVICE DE FACTURATION nous engageons

facturiste

si possible au courant des cartes perforées. Bonne formation commerciale désirée mais pas indispensable.

Travail agréable. Semaine de 5 jours.

Ecrire sous chiffre P 50.004 à Publicitas, Sion.

EVEQUOZ & CIE S.A.,
ENTREPRISE DE GENIE CIVIL,
PONT-DE-LA-MORGE,
engagerait de suite

chef mécanicien
de chantier

magasinier
de chantier

manceuvres
de galerie

Bon salaire.

Tél. (027) 4 16 77 et 4 14 87
P 659 S

ON CHERCHE pour ménage
de 3 personnes

cuisinière

ou AIDE-MENAGE. Place stable. Bons gages. Entrée de suite ou à convenir.

Ecrire sous chiffre P 16454 à Publicitas Sion.

ON CHERCHE
pour bureau d'architecture

un technicien
pour plans d'exécution,

un surveillant
de travaux

un dessinateur

Semaine de 40 h. Un mois de vacances par an. 13 salaires.

Faire offres écrites à René Comina, architecte, Sion.

P 16446 S

Vigneron

cherche

vignes

à travailler ou à la moitié

Ecrire sous chiffre P 25490 à Publicitas Sion.

ON CHERCHE jeune homme de 15 à 18 ans, pour être formé comme

magasinier-vendeur

S'adresser à R. Gualino, couleurs, verres, encadrement - Martigny-Ville

Tél. (026) 6 11 45 P 585 S

A MONTANA - STATION
Pâtisserie - Tea-Room cherche

1 vendeuse
en pâtisserie

et

1 personne
pour faire la cuisine
du personnel

Ecrire Case postale 29198 Sion
P 16444 S

NOUS CHERCHONS
pour la saison d'hiver

filles de salle

jeune fille

comme aide de maison ainsi qu'un

garçon de maison

Offres à Hôtel Tschugge, Zermatt - Tél. (028) 7 78 07.
P 16231 S

IMPORTANT MAISON de
Vins de Neuchâtel cherche

fondateur
de pouvoirs

bien au courant de la branche. Bonnes connaissances de l'allemand et de l'anglais nécessaires. Place stable, possibilité d'avancement, caisse de retraite. Entrée de suite ou à convenir.

Faire offres avec photographie, curriculum vitae et copies de certificats sous chiffre P 5957 N à Publicitas Neuchâtel.

IMPORTANT MAISON de la
branche chauffage cherche pour l'extension de son service externe un

REPRESENTANT

ayant l'habitude de traiter avec les architectes et les propriétaires. Outre une solide formation technique dans la branche chauffage, de bons talents de vendeur et du dynamisme sont exigés pour ce poste qui sera rémunéré en conséquence. Votre travail sera facilité et appuyé par la propagande de notre service de vente. Personne capable de nationalité suisse, âgée d'au moins 25 ans, parlant français et allemand, aurait de grandes possibilités de développement dans une entreprise prospère.

Les offres détaillées avec photo sont à adresser à IDEAL - STANDARD SA, Duliken près Olten, Tél. (062) 5 10 21 (int. 21)



IDEAL - Standard

Discrétion assurée.

P 19 On

NOUS CHERCHONS un

vendeur automobiles

expérimenté.

Garage Hediger, Sion
Service Mercedes - DKW

Tél. (027) 4 43 85 P 368 S

A MONTANA - STATION

Boutique Confection dames et articles Messieurs cherche

1 vendeuse

Gain intéressant.

Ecrire Case postale 29198 Sion.
P 16444 S

Jeunes femmes
ou demoiselles

sont recherchées pour travaux faciles.

Faire offres à Optigal SA, produits zootechniques - APROZ
Tél. (027) 2 17 05 P 16422 S

ON CHERCHE

serveuse

propre et de confiance.
Bon gain assuré.

Tea-room Le Forum, Nyon
Tél. (022) 9 63 50 P 98722 S

NOUS CHERCHONS

chauffeur - livreur

Place stable et bien rétribuée.
Entrée à convenir.

Ecrire sous chiffre P 16254 à Publicitas Sion.

JEUNE HOMME âgé de 21 ans, en possession d'un diplôme commercial (4 ans), très bonnes connaissances en allemand, cherche place comme

employé de bureau

région Sion - St-Maurice. Libre début décembre.
Ecrire sous chiffre P 16265 à Publicitas Sion.

Important !

Maîtres d'Etat - Entrepreneurs
Notre office est à même de vous fournir en quantité :

serruriers, soudeurs, tôliers en carrosserie, maçons, coffreurs, manceuvres, etc...

Personnel étranger qualifié.

Office de Placement «INTERNATIONAL» Sierre «L'OASIS»
Tél. (027) 5 16 44 P 16247 S

FABRIQUE DE MACHINES et camions à Arbon cherche, pour son département exportation pièces de rechange, une habile

employée de bureau

bonne sténodactylo, ayant si possible bonnes notions de l'anglais. Entrée : immédiate ou début janvier 1964. Occasion de se perfectionner dans la langue allemande. Semaine de 5 jours.

Adresser offres complètes avec prétentions de salaire à notre service du personnel.

Société Anonyme
Adolphe Saurer, Arbon

OUVRIER QUALIFIE

parlant français et allemand, ayant accompli apprentissage complet, est demandé pour travaux de montage et réparations à l'extérieur, après un stage de 2 à 3 mois à l'usine.
Entrée immédiate ou date à convenir. Age 25 à 30 ans. Place stable, pour ouvrier consciencieux.

Offres manuscrites avec curriculum vitae, références, copies de certificats, photo et prétentions de salaire à adresser à :

Fabrique d'Accumulateurs d'Oerlikon
Bureaux et Ateliers pr la Suisse Romande
Passage de Montriond 14 - LAUSANNE

P 45921 L

IMPORTANT MAISON de assurances
cherche pour entrée immédiate ou à convenir

une secrétaire
qualifiée

Nous offrons :
☆ Place intéressante et bien rétribuée à personne capable ;
☆ gratification de fin d'année ;
☆ un samedi de congé sur deux ;
☆ de nombreux avantages sociaux.

Faire offres avec curriculum vitae et photo ainsi que copies de certificats sous chiffre P 16379 à Publicitas, Sion.

vos imprimés: Gessler Sion

Renault (Suisse) S.A.

recherche pour sa succursale de Genève

1 vendeur
professionnel
d'automobiles

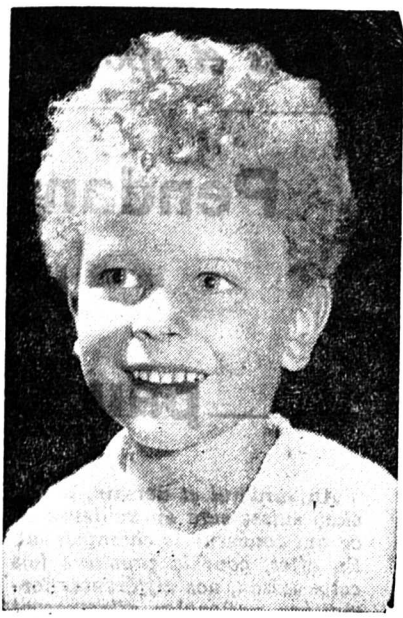
Offre: situation stable, fixe + commissions, voiture fournie, possibilité promotion.

Adresser lettre manuscrite, curriculum vitae et photo (discrétion assurée) à :

Renault (Suisse) S.A.

7, Boulevard de la Cluse, Genève.

P 95861 X



BON PHOTO

à découper

contre remise de ce bon vous pouvez obtenir dans nos magasins

Une très belle photo-portrait

ne coûtant que

30 cts pour enfants

50 cts pour adultes

Judi 28 novembre avec le Père Noël.

Vendredi 28 et Samedi 30

Notre photographe habituel vous attend

JEUDI 28 NOVEMBRE

LE PÈRE NOËL

recevra tous les enfants sages.

Sa hotte sera bien garnie.



MARTIGNY

P 7 S

AVIS

Mme et M. Emile Moret avisent leur fidèle clientèle et le public en général, qu'en date du 1-12-63, ils ont le plaisir de remettre leur établissement: Café-Restaurant Olympic de Martigny-Camping, à Mme et M. François Meli. Ils profitent de l'occasion pour remercier tous leurs clients, et les prient de reporter leur confiance sur leurs successeurs.

Mme et M. E. Moret.

Se référant aux lignes ci-dessus, Mme et M. Meli ont le plaisir d'annoncer aux clients du Café-Restaurant Olympic de Martigny-Camping, et au public en général, qu'ils reprennent, à la date sus-indiquée, l'établissement de Mme et M. E. Moret. Par un service impeccable, ils espèrent mériter la confiance jusqu'ici accordée à Mme et M. Moret.

Mme et M. Francis Meli
chef de cuisine

P 30128 S

FULLY

Cercle Démocratique, samedi 23 novembre 1963, dès 20 h.

GRAND BAL

organisé par le J. R. « L'Amitié »

Orchestre « JO PERRIER » et ses 6 solistes.

BUFFET FROID - GRILLADE - BAR - VIN 1er CHOIX

P 65777 S

A VENDRE d'occasion toute une collection de

livres

d'espionnage Jean Bruce. Prix intéressant.

S'adr. de 12 h. à 13 h. 30 ou le soir dès 18 h. à André Hess, Route de Loèche 29 - Sion.

P 16463 S

A VENDRE

1 VW 1962 Luxe

avec radio, etc., parfait état. Prix très intéressant. GARAGE DES NATIONS Jean Rey - Sion Av. de France Tél. (027) 2 36 17 P 372 S

A VENDRE pour cause de double emploi un poste de

télévision

grand écran, marque Loew, avec antenne de chambre, prix unique: Fr. 600.—

Tél. (021) 51 25 70

P 46151 L

Offres d'emploi

INGENIEUR chimiste Ind., Agricole Gx belge, 36 ans, marié, expérience technique commerciale: antibiotiques, pesticides et matières plastiques dans groupe international, cherche

situation

en Valais-Vaud. Ecrire sous chiffre P 16471 à Publicitas Sion.

GARAGE DE SION en plein développement (voitures et camions)

CHERCHE

un très bon mécanicien

ayant si possible des connaissances sur Diesel, n'ayant pas peur de prendre des responsabilités.

Si capable, très bon salaire. Avenir assuré. Entrée de suite ou pour date à convenir.

Ecrire en joignant références sous chiffres P 50.012 à Publicitas Sion.

JEUNE HOMME 26 ans, cherche place comme

portier

Connaissances du service du téléphone.

Ecrire sous chiffre P 25510 à Publicitas Sion.

ON CHERCHE

SOMMELIERE-remplaçante

pour 1 jour par semaine et 1 dimanche par mois.

Café de la Glacière. R. Luyet, Sion. Tél. (027) 2 15 33 P 16470 S

ON CHERCHE

femme de ménage

3 heures par jour, le matin (2 personnes, petits travaux). Ecrire sous chiffre P 25509 à Publicitas Sion.

URGENT!

Cherchons

sommelière

Débutante ou étrangère acceptée. Vie de famille, bon gain assuré. Congés réguliers.

Tél. (024) 3 61 48

MD 617 L

APPRENTI-BOULANGER

et JEUNE FILLE pour aider au ménage recherchés par M. Henri Dumas, Boulangerie, Bourdigny. P 63212 X

JEUNE allemande cherche pour tout de suite place comme

fillette de maison

dans ménage privé, soigné (cantons Valais ou Vaud) pour apprendre la langue et la cuisine. Offres à Schüle - Hôtel Ecureuil - Villars s. Ollon (VD). P 19329 L

MENAGE soigné cherche

gentille jeune fille

Libre le dimanche. Bons gages.

Tél. (027) 2 29 85 P 16418 S

HOTEL de montagne engagerait pour le 15 décembre

jeune fille

comme aide de maison, év. garçon accepté. Bons gages.

Ecrire sous chiffre P 16357 à Publicitas Sion.

JEUNE FILLE cherche place comme

EMPLOYEE DE BUREAU

ou éventuellement

CAISSIERE

Libre de suite. Ecrire sous chiffre P 25494 à Publicitas Sion.

Ameublements

A. BERARD - ARDON

Tél. (027) 4 12 75

Chambres à coucher ★ Salles à manger ★ Meubles rembourrés ★ Voitures et meubles d'enfants ★ Tapis et rideaux ★ Linoléum et tous revêtements plastiques

EXPOSITION PERMANENTE

Visite sans engagement

FACILITES DE PAIEMENT

P 218 S

TOMATES

PELEES ITALIENNES

1/2 la bte Fr. 0.95

1/1 la bte Fr. 1.85

P 536 S

7% ESCOMPTE TEP

FOURNISSEUR - GROSSISTE

CHARLES DUC SA SION (027) 2 26 51

fiat

nom sûr service sûr

représenté par:

Garage A. Galla, Monthey.
Bruchez & Matter, Garage City, route du Simplon Martigny-Ville.
Garage du Rhône, M. Gagliardi, Sion.
Garage 13 Etoiles, Hervé de Chastonay, Sierre. P 356 S

TOURNEE DES COPAINS

Une Production: VIFIAN - KEN LEAN

GRANDE SALLE DE « LA MATZE » - SION
Ce soir à 20 h. 30

Prix des places: 3.— 5.— 6.— 8.— 10.—

Location ouverte chez Tronchet, tabacs - Sion

Les créateurs du succès mondial « Stalactite »

LES AIGLONS

Disques Barclay

après une tournée triomphale en France et en Belgique
La Révélation

EVY

Disques Barclay

Chou-Chou à Europe 1 Votre idole de demain
Disques Barclay

TONY RANK

à l'occasion de la sortie de son premier disque

Les vainqueurs de la Coupe Suisse d'orchestres amateurs 1963

LES SORCIERS

Disques Barclay

De retour de New-York

JEAN MIGUEL

Disques Production Ken Lean
Dans son tour de chant

P 614 L

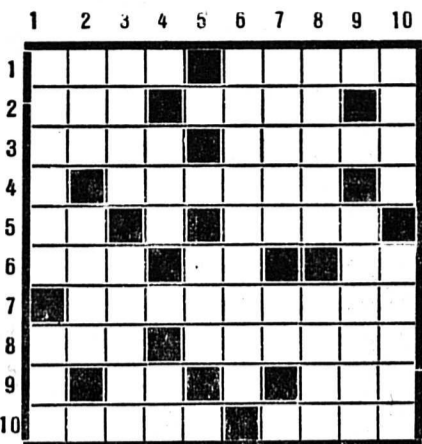


M. WITSCHARD
MARTIGNY

Tél. (026) 6 16 71

P 125 S

Jouez avec la FAV



PROBLEME No 43 PAPOTAGE

Horizontalement

1. Sa monnaie est ornementale. — Noir océanien.
2. Trou. — Trompa.
3. Trompe. — Cria.
4. Araignée.
5. Phon. : Arme. — Arrière, c'est une acrobatie.
6. Inv. : Auteur des « Histoires extraordinaires ». — Lettre de l'alphabet turc. — Phon. : Attrapé.
7. Ville de Belgique.
8. Sueur de sang. — Tailles de un à deux ans.
9. Abréviation postale. — Son roi est en mauvaise posture.
10. Lames d'acier. — Bolet comestible.

Verticalement

1. Néron la tua d'un coup de pied. — Elle jacasse.
2. Elle doit son nom à son jardinier. — Le Grand et le Petit se trouvent en Afrique.
3. Général italien. — Arrière d'un navire.
4. Partage une chevelure. — Saint patron d'une ville de France.
5. Fraichement salé.
6. Qualifie certains insectes.
7. Pour ouvrir l'appétit (arg). — Précède le service militaire.
8. Homme politique allemand. — Insecte des eaux stagnantes.
9. Grand bruit en désordre.
10. Empoisonne certains traits. — Vous l'aurez peut-être fait en cherchant ces mots croisés.

Envoyez votre solution à la rédaction de la FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, à Sion, jusqu'au jeudi 28 novembre 1963 au plus tard.

Seuls les envois de grilles originales, collées ou recopiées sur cartes postales seront pris en considération. Un livre sera attribué par tirage au sort à un concurrent ayant envoyé une solution exacte.

La solution du problème paraîtra samedi 30 novembre et le nom du lauréat dans le numéro du 7 décembre.

SOLUTION : 42

Horizontalement : 1. Apostropha. 2. Tarbouch. 3. Rugir — Café. 4. Opère

Les Gaulois n'étaient pas des barbares

Est-ce l'inquiétude qui pèse sur le siècle atomique ou l'influence culturelle de la télévision ? mais les Français s'intéressent de plus en plus à leur passé. La préhistoire même fait recette et l'archéologue n'est plus un personnage un peu ridicule pour comédie de Labiche. Il existe aujourd'hui un grand nombre de sociétés archéologiques en France et ce ne sont plus uniquement de vieux savants à lorgnon qui les animent.

Toute une série de découvertes dans le sol français — dont certaines furent sensationnelles comme le fameux trésor de Vix — ont notamment provoqué un regain d'intérêt pour l'époque gauloise qui reste fort mal connue. Les premiers âges de la terre française restent enveloppés de mystères et chaque pierre, chaque statue, chaque bijou que livre le sol, éclairent lentement ces premières civilisations, et bouleversent l'idée un peu sommaire que l'on se faisait jadis des gaulois.

Car, disons-le nettement, jusqu'à une époque récente, les historiens et les savants, élevés dans l'admiration de la culture gréco-latine, avaient tendance à imaginer que les ancêtres des Français étaient des sauvages ; les premiers à soutenir le contraire, faute de texte et de vestiges archéologiques pour démontrer leur thèse, étaient accusés de chauvinisme ou d'esprit paradoxal.

La découverte, il y a dix ans, aux flancs d'une colline de l'Aube, du trésor de Vix, a définitivement démontré que bien avant la conquête romaine, les Gaulois jouissaient déjà d'un degré de civilisation avancé. Par une froide journée de janvier, un professeur de lycée de Châtillon, passionné d'archéologie, René Joffroy, mettait à jour la chambre funéraire d'une jeune princesse gauloise, inhumée au VI^e siècle avant J.-C., entourée dans son dernier sommeil de quelques-uns des plus beaux objets que nous ait légués le monde antique. Il y avait là un cratère d'une dimension unique, pouvant contenir 1.100 litres d'eau, admirablement travaillé, un diadème d'or de toute beauté, des bassins de bronze, des bracelets et colliers d'ambre et de diorite, tout un ensemble de précieuses reliques mêlant les objets d'art gaulois à des chefs-d'œuvre inspirés par les Grecs et les Scythes. Comment concilier cette chambre sépulcrale, aux trésors dignes des civilisations les plus raffinées de l'antiquité, avec l'idée de ces tribus gauloises barbares et errantes, occupées de guerre et de chasse, friandes de sacrifices humains et décorant de têtes coupées les cabanes sommaires où elles habitaient ?

On doit reconnaître évidemment, même après les découvertes faites ces dernières années, qu'il y a un large « passif » expliquant le peu de cas que l'on fit longtemps à la civilisation des Gaulois.

a) Les habitants de la Gaule n'étaient pas des bâtisseurs : très ha-

biles charpentiers, ils construisaient pour leurs chefs de grandes maisons de bois, dont il ne reste rien, mais le plus souvent, ils se contentaient de cabanes de torchis au sol légèrement affouilli où l'on ne voudrait plus aujourd'hui loger les bestiaux.

b) Ils avaient déjà la passion des luttes politiques et ne pouvaient se résoudre à s'entendre pour former un état unifié, doté de lois et capable de se défendre contre un ennemi commun.

c) Ils ne possédaient pas de langue écrite — les quelques documents que l'on possède sont en caractères grecs. Leurs connaissances et leur littérature ne pouvaient donc se transmettre que par tradition orale.

Et pourtant, l'étude des textes antiques, les résultats des fouilles les plus récentes montrent que dans bien des domaines, leur civilisation n'était pas inférieure à celle des Romains qui allaient les conquérir grâce à leur discipline et à leur organisation militaire supérieure.

Les Gaulois étaient de remarquables agriculteurs qui avaient, avant la conquête romaine, déjà largement défriché leur sol. Ils avaient abandonné l'araire, courante dans le monde antique, pour la charrue à soc de fer et roues. Tout leur outillage agricole, herbes, moissonneuses, montre leur esprit pratique. Ils pratiquaient déjà l'amélioration des sols par les engrais et les chaulages : aussi consommèrent-ils un pain d'excellente qualité qui faisait l'envie des autres peuples. Les légions de César purent se nourrir sans peine sur les belles moissons de ce peuple que l'on croit, souvent à tort, vivant surtout de chasse et de pêche.

Ce même sens pratique se retrouve dans leur industrie et dans l'art du vêtement. On a retrouvé d'innombrables outils dans les tombes ou dans les ateliers de forgerons du Mont Beuvray, qui témoignent de leur habileté technique. Leur fer était remarquablement pur et ils ont extrait l'or et l'argent et importé du cuivre. Le costume gaulois que les autres peuples tournaient en dérision — ils devaient ressembler à des Robinson Crusoe avec leurs larges pantalons, leur manteau d'étoffe laineuse agrafé sur la poitrine, muni d'un capuchon pouvant se relever sur la tête — était si bien conçu que finalement les peuples méditerranéens l'adoptèrent : c'est le véritable ancêtre de nos vêtements actuels, alors que le costume grec et romain est abandonné.

Les textes anciens indiquent aussi que les barques étaient nombreuses sur les fleuves et rivières de Gaule, et César dit son admiration pour la flotte des Venètes : ceux-ci possédaient de lourds vaisseaux aux voiles de peaux brutes peu adaptés pour lutter contre les flottes légères des Latins, mais remarquablement conçus pour soutenir les tempêtes de l'Atlantique.

Emile Benezé

Sports et sportifs

Pendant la pause

Aujourd'hui et demain, le hockey suisse sera en veilleuse en ce qui concerne le championnat. En effet, pour la première fois cette saison, nos différentes formations nationales effectueront une sortie officielle. Ce sont les hockeyeurs allemands qui, sur trois fronts, donneront la réplique à nos joueurs.

A Munich et à Bâle, notre première garniture affrontera les Allemands de l'Ouest. Cette formation, dont le but immédiat est sa prochaine confrontation avec les Allemands de l'Est en vue de désigner l'équipe qui participera aux Jeux Olympiques d'Innsbruck, est sans doute un adversaire de première valeur et nos représentants ne seront pas à noce... 21 joueurs sont convoqués pour ces deux confrontations et nous relevons dans les divers commentaires à ce sujet que la ligne de Viège sera composée de Salzmann, Pffammater et Truffer ne se discute généralement pas, c'est un honneur dont les Valaisans doivent être fiers. Hervé Lalonde fera, pour la seconde rencontre qui se déroulera à Bâle, quelques essais en vue de trouver la troisième ligne qui devra participer aux Jeux Olympiques. La seconde ligne étant naturellement composée de Diethelm et Stambach associés à leur ancien coéquipier Zimmermann.

La tâche de l'entraîneur fédéral n'est pas facile, son but étant d'affronter victorieusement en match de qualification la Norvège le 28 janvier 1964 à Innsbruck. Le temps presse, c'est donc le moment de mettre définitivement au point une formation à laquelle on demande beaucoup...

Les « Espoirs » quant à eux s'expliqueront avec leurs « frères » allemands à Olten ce soir et à Weinfelden demain. Nous retrouvons dans la formation suisse plusieurs Valaisans, ce qui nous fait particulièrement plaisir : Berthoud, Martigny, Henzen, Sierre et Furrer, Viège, sont des hommes sur qui l'on peut compter. Un regret cependant, la non-sélection de Léo Moix, capitaine l'an passé de notre formation nationale junior... un oubli certainement...

Dans la formation juniors qui évoluera à Viège et à Langenthal, nous retrouvons également un certain nombre de sélectionnés valaisans. Ce sont : Helder, M. Ludi, Bellwald et H. Ludi de Viège, ainsi que Tailens de Montana-Crans. Décidément les gars du Vieux-Pays sont largement mis à contribution dans nos différentes sélections, c'est bien dire que le hockey valaisan est en ce moment en pleine évolution. En effet, si l'on songe qu'il y a quelques années encore, personne sur le plan suisse ne parlait de sélectionner un Valaisan pour nos équipes nationales, il a fallu que le HC Viège et son titre national ouvrent les yeux aux sélectionneurs pour que l'on y songe. Nous pouvons en toute logique penser que cela ne s'arrêtera pas en si bon chemin, car l'équipement dont disposent les hockeyeurs de notre canton actuellement, doit leur permettre de faire encore d'immenses progrès et de fournir encore pour longtemps un si fort contingent à nos sélectionneurs.

Em.

Notre bande dessinée

Edidie

